

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 55—No 50 SAINT-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 28 MARS 1968 PRIX 10c

La course des candidats-ministres dans son dernier tour de piste

La situation demeure confuse alors que les candidats à la direction du parti libéral fédéral entrent dans leur dernier tour de piste. Tout indique, cependant, que la lutte se fera entre trois ou quatre ministres, sans que l'on se risque pour autant à traiter à la légère la campagne de M. Eric Kierans.

Le mot d'ordre: battre Trudeau au Québec

Le mot d'ordre semble être de battre M. Pierre Elliott Trudeau sur son propre terrain: le Québec. Ainsi pensent du moins les experts qui ont suivi de près la campagne des candidats-ministres.

Si M. Trudeau obtient de 400 à 450 voix au Québec seulement, il est pratiquement assuré de la victoire. Les autres candidats tentent donc de morceler le bloc québécois, pour priver M. Trudeau de l'avance que ses partisans lui accordent déjà.

Ce sont M. Paul Martin et M. Robert Winters qui semblent mener au Québec l'offensive anti-Trudeau la mieux organisée. Un peu secoué au début par l'entrée en lice de M. Trudeau, M. Martin a remonté la côte au Québec. Certains lui concèdent actuellement 200 voix québécoises. Quant à M. Winters qui jouit d'une bonne organisation dans la région de Québec, il espère obtenir 150 suffrages québécois dès le premier tour de scrutin.

Dans l'Ouest

Dans les provinces de l'Ouest la situation demeure aussi confuse qu'au début de la campagne. M. Trudeau a attiré des foules mais ne les a pas nécessairement gagnées à sa cause.

On le trouve spectaculaire, mais on trouve aussi que ses réponses aux véritables problèmes demeurent trop faciles et brillantes pour être réalisables.

En Saskatchewan, un délégué lui posa cette question fort difficile: "Nous penchions en votre faveur, monsieur Trudeau, parce que nous vous jugions le candidat le plus capable d'amener le Québec à participer activement à la vie et à l'essor du Canada. Or, nous apprenons que vous n'avez pas, dans cette province, l'appui nécessaire pour arriver à ces fins."

Ce ne fut qu'après de longues circonlocutions que M. Trudeau répondit qu'il avait, en réalité, un excellent appui au Québec.

Mais comme l'Ouest représente à peine un quart des voix au Congrès national, les candidats se préoccupent davantage des "grosses" provinces, l'Ontario et le Québec, et cherchent, d'autre part, à se gagner le plus de "deuxièmes choix" possible.

Elections générales en Italie

ROME — Le Parlement italien ayant terminé son mandat de cinq ans, les électeurs italiens devront procéder vers la mi-mai à l'élection de 630 députés à la Chambre basse et de 315 au Sénat.

On s'attend à ce que la campagne électorale soit particulièrement orageuse. C'est dans un climat de malaise social, en effet, que le Parlement a été dissous. Le point culminant en a été la récente vague de manifestations violentes chez les étudiants.

Selon les observateurs, le parti chrétien-démocrate, parti majoritaire de la coalition sortant, sera la cible préférée des adversaires au cours des prochains 70 jours de campagne électorale.

Un chef ouvrier chrétien s'allie aux communistes

C'est avec stupeur que les milieux catholiques italiens ont appris la décision de M. Gian-Mario Albani, président de la section milanaise des associations chrétiennes des travailleurs italiens, de poser sa candidature au Sénat comme indépendant, sur la liste commune du parti communiste et du parti socialiste-prolétarien.

Cette décision de M. Albani porte un dur coup au mouvement chrétien des travailleurs qui avait été fondé en 1944, après la libération de Rome, précisément pour l'éducation chrétienne et la formation sociale des travailleurs catholiques, alors même que les forces communistes et anti-chrétiennes s'infiltraient dans tous les milieux ouvriers d'Italie.

Certains commentateurs politiques voient dans ce geste de M. Albani la manifestation de deux problèmes très graves en Italie. D'une part, la tendance presque contagieuse dans les milieux catholiques, à invoquer, au nom du Concile et au nom du nouveau cours de l'Eglise, une liberté absolue sur le plan temporel où on en vient à combattre des partis d'inspiration chrétienne, et à leur préférer des partis de tendances foncièrement anti-chrétiennes.

D'autre part, on souligne le manque de formation religieuse et d'éducation morale chez les militants et les dirigeants catholiques; on les a encouragés à l'action mais on ne leur a pas assuré la formation dont ils ont besoin.

Dans un tel climat politique et social, on prévoit que la prochaine campagne électorale italienne sera aussi mouvementée que par le passé.

Echange de bourses pour devenir meilleur bilingue

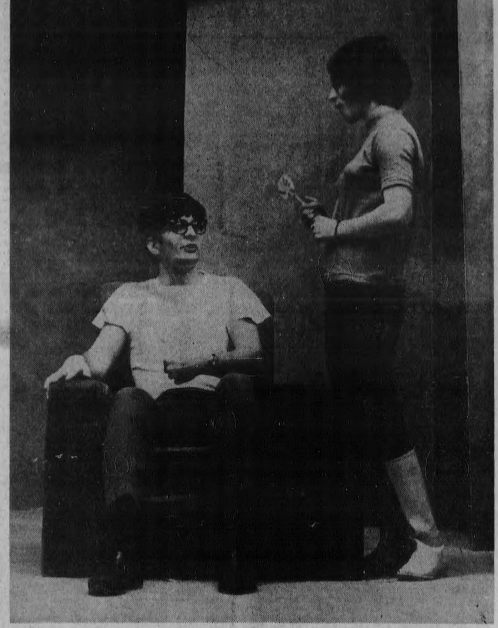
TORONTO — Le ministère ontarien de l'Education a fait savoir que 30 bourses de $150 chacune seraient réparties entre trois cours d'été de français afin d'aider les étudiants ontariens qui le désirent à améliorer leur connaissance du français.

Les trois écoles d'été qui se partageront les bourses sont celles de Ste-Thérèse et de Trois-Pistoles, ainsi que celle qui se tient dans les îles St-Pierre et Miquelon, près des côtes de Terre-Neuve.

Le gouvernement ontarien offrira également 20 bourses de $150 au ministère québécois de l'Education pour des élèves maitres qui désirent perfectionner leur anglais parlé en Ontario. Le gouvernement ontarien a enfin offert deux bourses à des étudiants de St-Pierre et Miquelon qui voudraient étudier l'anglais en Ontario durant l'été.

Le prochain congrès du C.C.C.

Le Conseil Canadien de la Coopération tiendra son congrès annuel en Alberta du 1er au 7 juillet prochain. Les congressistes auront l'occasion de visiter les principaux centres francophones d'Alberta.



"Jacques ou la Soumission", d'Eugène Ionesco, sera une des deux pièces en un acte présentées par le Cercle Molière au Centre Culturel de St-Boniface les 1er, 2 et 3 avril prochains. La photo ci-haut nous présente la scène où deux des personnages de la pièce s'affrontent: à gauche, Jacques, le fils réfractaire et bohème, (joué par Claude Dorge) et, à droite, sa soeur, Jacqueline, avocate du conformisme familial, (jouée par Jeannette Arcand). L'autre pièce à l'affiche sera "Délire à deux", également d'Eugène Ionesco.

Le Grand Séminaire de St-Boniface s'oriente vers des tâches nouvelles

Communiqué

Le Grand Séminaire de Saint-Boniface cessera, à partir de septembre 1968 et pour un temps indéterminé, de recevoir des aspirants à la prêtrise en vue de leur formation cléricale et académique, au niveau de la Théologie.

Cependant, il poursuivra et intensifiera la tâche qu'il a assumée depuis quelques années en donnant des cours de sciences religieuses ouverts à tous — prêtres, religieuses et laïcs.

Il continuera aussi d'accueillir et d'animer les étudiants qui s'orientent ou tout au moins s'ouvrent à une orientation vers la prêtrise au niveau académique de la préthéologie. La résidence, appelée Philosophat, abrite actuellement 37 étudiants du Cours des Arts de l'Université du Manitoba, au Collège de Saint-Boniface ou à St. Paul's College, avec orientation vers le clergé diocésain ou vers les Rédemptoristes de la Province d'Edmonton. Tous ces étudiants pourront ainsi profiter encore, dans une fraternité de vie, avec leurs directeurs, d'un complément adéquat de formation, à la fois spirituelle et intellectuelle.

De plus, le Grand Séminaire s'efforcera de fournir à tous les prêtres le moyen de perfectionner leurs connaissances théologiques selon un programme défini apte à favoriser leur travail de réflexion et de renouvellement qui correspond aux exigences d'aujourd'hui (cf. Décret de Vatican II sur le ministère et la vie des prêtres, 19/3).

Enfin, il organisera des stages de vacances destinés à compléter la formation pastorale des séminaristes, selon les exigences concrètes de leur futur ministère.

Le Grand Séminaire de Saint-Boniface **demeure donc.** Mais il se transforme, pour répondre à des nécessités et des besoins particulièrement urgents. Et quelques Sulpiciens y demeureront, pour y diriger et accomplir leur part des tâches ci-dessus, ainsi qu'oeuvrer dans d'autres tâches pastorales en lesquelles ils excellent.

Voilà la décision à laquelle viennent de concourir le diocèse de Saint-Boniface et la Société de Saint-Sulpice, avec accord des évêques de l'Ouest qui ont, jusqu'ici, confié la formation de leurs clercs au Grand Séminaire de Saint-Boniface.

Le Grand Séminaire de Saint-Boniface a été établi par Mgr Cabana, en 1946, lorsque s'y est transporté le Grand Séminaire fondé à Gravelbourg par l'évêque du lieu, le futur Cardinal Villeneuve, principalement pour les diocèses dits français de l'Ouest (Saint-Boniface, Grouard, Prince-Albert, Gravelbourg, Saint-Paul).

En 1954, à la demande instante de Mgr Baudoux, les Prêtres de Saint-Sulpice en prirent la direction, formant équipe avec quelques prêtres diocésains.

Le 2ème Concile du Vatican affirma que "les grands séminaires sont nécessaires pour la formation sacerdotale" et que "l'éducation complète des élèves dans les grands séminaires doit tendre à faire d'eux de véritables pasteurs d'âmes, à l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Maître, Prêtre et Pasteur." (Décret sur la formation des prêtres, 4/1). Mais il décréta qu'on aurait à procéder à la ré-évaluation et à l'adaptation de ces institutions, en vue de leur perfectionnement.

(Suite à la huitième page)

La région Interlake proteste contre les nouvelles frontières scolaires

Les recommandations de la Commission des Frontières ("Local Government Boundaries Commission") sur le système scolaire de la région Interlake ont soulevé de vives protestations dans les populations affectées par le nouveau projet.

Si les recommandations sont approuvées par le gouvernement manitobain, la région Interlake, qui comprend tout le territoire qui descend presque jusqu'à la rivière Assiniboine, serait divisée en quatre grands districts d'enseignement secondaire, avec deux écoles techniques au nord (à Ashern et Arborg), un institut collégial à Gimli, et deux écoles polyvalentes ("composite") au sud-est (à Stonewall et Selkirk).

Toutes les autres écoles secondaires actuelles seraient transformées en écoles primaires au fur et à mesure que les cinq écoles prévues seraient prêtes à recevoir les élèves. Cela voudrait dire que des centres comme St-Laurent, Teulon, Eriksdale, Fisher Branch perdraient leurs écoles secondaires actuelles.

Projections sur 1976

La Commission des Frontières a établi ses projets en fonction des évolutions économiques et démographiques prévues pour d'ici 1976. Elle a tenu compte, d'une part, du minimum d'effectifs scolaires requis pour un programme d'enseignement adapté aux exigences actuelles de la pédagogie et de la science (cours-option, etc.), et, d'autre part, de la stabilité de la population scolaire. Des projections prévoient que dans les dix prochaines années la population sera en régression constante dans plusieurs centres ruraux de la région Interlake de telle sorte qu'il n'apparait pas rentable tant au point de vue éducatif qu'au point de vue financier de continuer à y investir de nouveaux effectifs (construction et personnel).

Cependant, la Commission des Frontières a annoncé qu'elle tiendrait en avril des séances publiques afin de permettre à la population de l'Interlake d'être entendue.

Enquête permanente sur la qualité de la langue

QUEBEC — Le ministère des Affaires culturelles a accordé une subvention de $2,000 à l'Association des professeurs de français du Québec pour l'aider à mettre sur pied un programme de perfectionnement des maitres et à mener une enquête permanente sur la qualité de la langue parlée et sur celle du français des manuels scolaires.

L'Association prévoit également d'ajouter à son activité l'organisation, avec l'Office de la langue française, de journées d'études et de colloques ainsi que la participation de ses membres à des congrès internationaux sur les problèmes linguistiques. Elle prévoit aussi la publication d'un périodique sur l'activité régulière de l'Association et les résultats des recherches menées par elle.

La création de l'Association des professeurs de français du Québec remonte à la deuxième Biennale de la langue française, tenue à Québec en septembre 1967. Un groupe de professeurs de Montréal avait alors décidé de créer un organisme autonome dont l'activité serait axée sur les problèmes du français au Québec. Cette association s'étend maintenant à l'ensemble du Québec.



Gagnant de la médaille du Gouverneur général du Canada, ainsi que de nombreux autres premiers prix, M. Claude Blanchette, finissant de l'année '68, reçoit ici les félicitations du recteur du Collège de St-Boniface, Son Exc. Mgr Antoine Hacault. M. Blanchette est originaire de Vawn, Sask. Après ses études secondaires au Collège Notre-Dame de Prince-Albert, Sask., il poursuivit ses études universitaires au Collège de St-Boniface. Au cours de l'été, il partira pour l'Afrique comme membre de SUCO (Service Universitaire Canadien Outre-mer).

(Photo Perrin du Manitoba)

L'A.M.E.E. décide d'en appeler au Gouverneur général

Les 250 délégués de l'Association Manitobaine pour l'Egalité en Education, réunis à Winnipeg le samedi 23 mars dernier, ont approuvé à l'unanimité une résolution demandant à l'Association de procéder immédiatement à la préparation d'une pétition qui serait présentée au Gouverneur général du Canada réuni en conseil, afin d'obtenir que les droits constitutionnels des catholiques du Manitoba en matière d'éducation soient respectés conformément à "l'Acte du Manitoba".

Une base légale valide

Les congressistes passèrent tout d'abord en revue toute la question scolaire du Manitoba, de 1870 jusqu'à nos jours.

Il y eut ensuite la présentation d'une étude menée par M. Maxwell Cohen, doyen de la faculté de Droit de l'Université McGill, sur les différents aspects légaux et constitutionnels des positions adoptées par les gouvernements du Manitoba et du Canada en 1890, 1895, 1896 et 1916 au sujet des écoles du Manitoba.

Le professeur Cohen est d'avis que l'attitude du gouvernement fédéral est aujourd'hui totalement différente de celle qu'il avait manifestée au début du siècle. D'anti-confessionnel et unilinguiste qu'il était, le gouvernement fédéral est devenu aujourd'hui plus ouvert et plus souple, d'affirmer le professeur Cohen.

D'autre part, a-t-il déclaré, rien n'est changé en ce qui concerne le droit des catholiques manitobains d'en appeler auprès du Gouverneur général en conseil. La base légale de leur recours demeure intacte et valide.

L'éminent légiste a donc recommandé que l'on s'en serve comme un des moyens d'obtenir justice.

L'insuffisance du Bill 16

Les délégués ont également examiné les résultats obtenus depuis le Bill 16 sur les services partagés.

Avec de nombreux faits à l'appui, il fut démontré que la loi des "shared services" n'était qu'un pis aller, qu'elle traitait l'école privée en enfant pauvre, qu'elle était même un des moyens les plus rapides pour éroder le système d'écoles privées. Si elle approuve l'enseignement du français, elle ne favorise aucunement l'éducation religieuse.

Un appel aux laïques

Tout en demandant aux évêques manitobains de publier une lettre pastorale qui indiquerait clairement la responsabilité de tous les catholiques sans exception, et non seulement des parents, dans l'éducation religieuse de la jeunesse, l'A.M.E.E. a invité les laïques à prendre leur propre responsabilité en ce domaine. De nos jours, a-t-elle dit, les évêques ne veulent pas imposer aux laïques des écoles confessionnelles; c'est à ceux-ci d'assumer le rôle qui leur revient.

Le Rallye du Manitoba français se prépare activement

Les responsables du programme d'autoévaluation de la société francophone du Manitoba, le "Rallye du Manitoba Français", ont annoncé qu'une équipe de 5 animateurs sociaux est maintenant à l'oeuvre au sein de la population.

Depuis deux semaines déjà, cette équipe développe des techniques et une stratégie d'animation sociale qui doit viser la plus grande partie des 80,000 membres de la population francophone du Manitoba. Au cours des deux prochains mois, ils auront à visiter des communautés et des organisations locales par toute la province, interviewant les dirigeants principaux, recherchant les dirigeants potentiels et, enfin, ils organiseront une réunion générale pour chaque endroit, dans le but d'impliquer la plus grande partie de la population possible.

"Il faut absolument que les délégués qui seront choisis soient bien informés, et qu'ils représentent véritablement les intérêts et les problèmes de leur milieu", dit M. Roland Marcoux, animateur professionnel. "Autrement, nous perdons notre temps".

A cause du travail considérable de préparation requis, la date du Rallye a été remise aux 7, 8 et 9 juin 1968.

L'abolition du pool de l'or marque la fin d'un chapitre dans l'histoire économique

WASHINGTON — Le communiqué publié récemment à Washington à l'issue de la réunion de deux jours des gouverneurs des banques centrales des sept pays membres du pool de l'or tourne certainement une page dans l'histoire monétaire contemporaine, estime-t-on dans les milieux économiques de la capitale fédérale américaine.

Il met fin à l'existence du pool de l'or et à la convertibilité inconditionnelle du dollar en or. Il marque aussi la détermination des pays qui viennent de participer à la conférence de préserver le système monétaire actuel contre les assauts des spéculateurs. Mais, ajoute-t-on, la nouvelle page qui reste à écrire dépendra sans doute beaucoup de ce qui se passera à la conférence des ministres des Finances du "groupe des dix" à Stockholm à la fin du mois et lors de la réouverture du marché londonien de l'or le 1er avril.

A Genève, on estime que le problème de la couverture-or étant résolu, il ne subsiste qu'un problème fondamental: celui de l'équilibre de la balance américaine des paiements, qui parait difficile à obtenir tant que la guerre du Vietnam engloutira chaque année des milliards de dollars.

A La Haye, le ministre des Finances néerlandais, le professeur H. J. Witteven, a exprimé l'espoir que le calme renaitra sur le marché mondial, qui a été pertubé ces derniers jours par la ruée vers l'or. Un porte-parole de la Banque du Japon a déclaré que les décisions prises étaient un pis-aller, ajoutant que tout dépendra maintenant du succès de l'effort des Etats-Unis pour redresser leur balance des paiements. Le gouvernement japonais a décidé de faire de son mieux pour défendre le système monétaire international or-dollar.



Un ouvrage de 672 pages donnant l'historique des hebdomadaires au Manitoba, préparé comme projet du Centenaire par la "Manitoba Weekly Newspapers Association", a été présenté à M. Walter Weir, premier ministre du Manitoba (assis au centre), ainsi qu'aux représentants de l'Opposition, M. Gildas Molgat (assis à gauche) et M. Russ Pauley (assis à droite). Debout à droite, M. W. H. Vopni, de Portage-la-Prairie, vice-président de la "Manitoba Weekly Newspapers Association", et M. Eugene Derksen, de Steinbach.

ÉDITORIAL

Les nouvelles frontières scolaires

La Commission des Frontières ("Local Government Boundaries Commission") vient de publier son premier rapport sur le remaniement des frontières scolaires. Comme premier terrain d'essai, elle avait choisi la région "Interlake", une des moins favorisées du Manitoba tant au point de vue économique que social.

D'après les recommandations de ladite commission, cette vaste région serait divisée en quatre districts d'enseignement secondaire avec, au total, deux écoles techniques, un institut collégial et deux écoles polyvalentes ("composite"), ces dernières situées à Stonewall et à Selkirk, soit à l'extrémité sud-est de toute la région.

Comme on devait s'y attendre, toute la population affectée réagit vivement. On voit surgir un peu partout des groupements de citoyens indignés qui organisent des assemblées de protestation. Lorsque la Commission des Frontières tiendra ses séances publiques le mois prochain, tout laisse prévoir que celles-ci pourraient bien être fort orageuses en certains endroits.

Ce qui vient d'arriver pour l'Interlake ne peut que créer de l'appréhension dans les autres districts tels que la Rivière-Rouge, la Rivière-Seine, etc. Il serait en effet naïf de croire que la Commission des Frontières aurait changé de critères dans son traitement du système scolaire des autres régions.

Là, comme dans l'Interlake, elle commencera par tracer une projection de l'évolution économique et démographique des villages et districts pour ensuite recommander les solutions qu'elle jugera les plus plausibles à son point de vue; elle ne tiendra pas nécessairement compte du sentiment des parents, de celui des enfants, ou des valeurs linguistiques et sociales qu'elle risque de bouleverser.

Il faudra passablement d'unanimité dans la population pour faire changer d'idée à la Commission des Frontières. Mais il faudra aussi que les îlots de population qui vivotent, plus ou moins isolés des centres d'activité économique et sociale, se placent devant la réalité et reconnaissent que le fardeau financier de l'éducation en notre époque exige une certaine concentration des effectifs scolaires.

Si, autrefois, on cherchait à se grouper autour d'une église ou d'un élévateur à grain, il faudrait peut-être songer maintenant à s'établir là où il est le plus financièrement, techniquement, pédagogiquement raisonnable d'établir une école.

J.-P. A.

La sainteté, réussite suprême

La sainteté est le besoin urgent de l'Eglise de Vatican II. Point de sainteté sans quête de Dieu. Cet ouvrage présente la technique de la montée, enrichie des données de la psychologie. Par là, il s'efforce de répondre à un problème: l'intégration d'une dimension humaine sans mutilation, dans l'unité de l'élan vers Dieu. N'est-ce pas là participer au mystère de l'Incarnation?

Le travail est enrichi d'une préface de Karl Stern, dont les réflexions sur le thème du silence sont d'une rare profondeur. La sainteté est en effet l'intensité humaine à offrir au souffle divin, or cela ne se peut faire que dans le silence de l'âme, car le silence est le laboratoire du Saint-Esprit.

Le saint est la réussite suprême de l'humanité, et partant du cosmos. Or ce genre de héros rayonne une Présence transcendante dans une dimension humaine totale. Et voilà ce que le monde moderne attend de chaque tenant du Christ.

("La montée vers Jérusalem", Eric M. Renhas de Pouzet, O.S.M., Editions Paulines, 250 Nord, boulevard St-François, Sherbrooke, Québec)

Les médecins croient au danger de la cigarette

D'après le docteur Norman Delarue, professeur adjoint de chirurgie thoracique à l'Université de Toronto et membre du personnel de l'Hôpital général de cette ville, le nombre des médecins fumant à l'excès a baissé de 75% qu'il était il y a dix ans à 25% ou moins aujourd'hui.

Il déclara aussi qu'il y avait encore 250,000 morts prématurées aux Etats-Unis, entre les âges de 35 et 60 ans, dues à des maladies causées par les cigarettes.

Venu à Winnipeg pour assister à la réunion du personnel médical du ministère de la Santé publique, le docteur Delarue a aussi affirmé qu'étant donné qu'on avait réussi à établir une relation étroite entre l'usage de la cigarette et certaines maladies mortelles, il fallait intensifier l'éducation du public sur le danger de la cigarette et persuader les fumeurs qu'il n'était pas impossible de vaincre leur habitude. Un million de personnes arrivent à le faire chaque année aux Etats-Unis quoique un nombre à peu près égal de jeunes acquièrent à leur tour cette habitude. On espère que le nombre grandissant d'adultes qui cessent de fumer donnera le bon exemple aux jeunes.

Selon le docteur Delarue, légiférer contre les fabricants de cigarettes n'est pas la solution du problème! Il s'agit là d'une industrie fermement établie bien avant que le danger des cigarettes ait été reconnu. S'attendre à la ruiner avant de lui avoir donné la chance de canaliser ses ressources dans une autre direction, afin de protéger ses capitaux et ses employés, serait par trop simpliste. L'éducation du public reste le meilleur moyen car, s'il perd graduellement l'habitude de fumer, l'industrie aura le temps de se réorganiser à d'autres fins.

On entend dire que l'industrie du tabac est un secteur important de l'économie américaine; mais, fit remarquer le docteur Delarue, chaque année, trois milliards de dollars sont perdus en salaires en raison des invalidités et des décès résultant de l'habitude de fumer tandis que les sommes versées par cette industrie au Trésor fédéral atteignent à peine le même montant.

Le cancer des poumons n'est pas le seul danger des cigarettes. Les maladies du coeur, qui restent encore la cause majeure des décès enregistrés chaque année, sont en partie dues à l'habitude de fumer. Chaque année l'emphysème tue plus de 80,000 personnes.

Réduire le nombre de cigarettes fumées chaque jour, ne fumer que des cigarettes à filtre, tout cela est insuffisant. Il est vrai que le filtre absorbe à peu près 40% de la nicotine et du goudron mais ce qui reste de ces poisons est tout aussi endommageable pour la poitrine.

L'abstention complète est donc le seul remède. Vaincre l'habitude de fumer est plus pénible pour certaines personnes que pour d'autres, mais, affirme encore le docteur Delarue, la perspective d'une vie plus longue, moins sujette aux maladies, devrait être un encouragement suffisant pour s'y décider.

Gaspillage inutile

Chaque année, le Canada gaspille des millions de dollars pour des armements qui ne lui serviront jamais. Cependant, il ne réussit pas à trouver les fonds, en quantité suffisante, pour aider les pays sous-développés! que d'exemples nous pourrions citer de ce gaspillage! Contentons-nous de mentionner ceux-ci: le programme d'Avro Arrow nous coûta quelque $300 millions! Les essais du Bob Cat, moyen de transport de personnel militaire, après 10 ans d'essai, fut mis au rancart et nous coûta $10 millions! Le projet de défense "hydrofoil" contre les sous-marins ennemis est à la veille d'être abandonné après avoir déjà coûté $50 millions aux contribuables!

L'an dernier, le Ministère de la Défense nationale vendit pour moins de $3 millions des fournitures surannées qui avaient coûté plus de $80 millions! Les experts militaires se plaignent que des $11,000 millions portés au budget pour les forces armées depuis 1960, $9,500 millions environ ont été consacrés à maintenir le statu quo sans améliorer de façon sensible la position défensive du Canada. Le gaspillage insouciant de la richesse nationale en armements est toujours blâmable, mais encore plus dans un monde à court d'argent pour aider les pays sous-développés. Les engagements pris par le Canada à cet égard atteignent encore $300 millions, soit à peu près le double de ce qu'ils étaient en 1960. Ils sont donc bien au-dessous du but proposé de un pour cent de notre production nationale brute.

Opinions et commentaires

Imposer des droits

Voici comment débutait un éditorial récent du "Globe and Mail" de Toronto: "Des droits trop longtemps niés sont parfois inutiles à ceux à qui on les reconnait finalement, car la force de les accepter et de s'en servir n'existe plus. C'est un facteur dont le premier ministre John Robarts devra tenir compte au moment où il s'apprête à reconnaitre aux Franco-Ontariens leurs droits linguistiques. Il n'est pas impossible qu'il faille imposer ces droits tant aux Franco-Ontariens qu'aux Anglo-Ontariens. Il se peut que la province juge nécessaire, à l'occasion, d'ignorer l'autonomie locale et de dire aux intéressés, non pas qu'ils peuvent faire telle ou telle chose, mais qu'ils doivent le faire. Un tel autoritarisme peut s'imposer au nom de l'économie et des droits civils".

On dira que c'est un raisonnement assez curieux. Il parait pourtant fort justifié. Le "Globe and Mail" a d'ailleurs été amené à formuler un tel point de vue à la suite d'une étude faite dans une région particulière de l'Ontario, celle de Kapuskasing, où la population française, pourtant majoritaire, semble s'accommoder un peu trop facilement d'un bilinguisme à l'anglaise.

Nous ne connaissons pas la situation qui prévaut dans cette localité, mais si elle est telle que la décrit le quotidien torontois, il n'est pas étonnant qu'il faille presque imposer le français de force dans ce secteur. Selon le "Globe and Mail", même si le high school de cette ville est fréquenté en très grande majorité par des Franco-Ontariens, on ne se servait du français jusqu'à cette année que pour enseigner le français. A l'hôtel de ville et devant les tribunaux tout se ferait en anglais.

Des cas du genre peuvent sûrement exister ailleurs et non seulement en Ontario mais dans d'autres provinces. Surtout dans d'autres provinces. Après des décennies d'unilinguisme anglais, on finit, comme dit le journal de Toronto, par ne plus avoir la force de réclamer ou d'exercer ses droits. Il faut alors que les lois remédiatrices soient plus que permissives. Autrement, toutes ces belles lois risqueraient de demeurer absolument inopérantes.

Vincent Prince
(Le Devoir, 12-3-68)

Des tomates gratuites

"Qu'on abolisse le mythe du professeur, homme intouchable et juge suprême. Cela veut dire qu'on peut sortir un professeur de la classe s'il est incompétent, lui lancer oeufs et tomates". Un journal de faculté de l'Université de Montréal a contribué sur ce ton, ces jours derniers, à l'agitation qui se manifeste actuellement dans les universités, dans les collèges, dans les écoles secondaires.

Les étudiants observent, réfléchissent, discutent. Voici que, à tort ou à raison, ils remettent en question l'UGEQ et leurs associations locales. Et on touche à l'essentiel. Ici ils réclament une réforme des cours, là le renvoi de tel professeur, ailleurs une remise à jour des programmes et la transformation des examens. Nonobstant certains excès, tout cela parait geste de lucidité beaucoup plus que crise d'autorité.

• • •

Les étudiants se rendent compte que le monde des adultes, y compris celui de leurs professeurs, est aussi farfelu que prétentieux. L'intelligentsia du ministère de l'Education fait de l'étudiant une abstraction, une quantité; pas plus que celle des universités elle ne met en doute ses critères conscients et inconscients: l'endurance des étudiants à suivre des cours, leur habileté à tricher, une notion équivoque de la compétence. Le ministère, l'université, le collège, l'école, en dépit de belles protestations, s'accordent tacitement pour appeler compétent un esprit surchauffé, désincarné, frigide. Pédants, étriqués, fiévreux, nos dirigeants scolaires et aussi combien d'enseignants font de l'activisme et du délire. On voit grand et les moyens sont petits; on voit faux et les moyens le sont aussi.

Les étudiants dénombrent trop de professeurs qui fonctionnent à fond de train dans cette cocasserie bien intentionnée, trop d'autres qui ne fonctionnent pas du tout. Ils veulent que le professeur cesse d'être machine à enseigner et devienne un maître. Ils veulent le voir refuser la bêtise intellectualiste et l'entendre dire posément qu'il aime la vie, les hommes et l'étudiant. Ils veulent apprendre à l'école le monde d'aujourd'hui plutôt que celui d'hier. Certains s'aperçoivent qu'on corrige souvent leurs travaux scolaires au fusil et selon les critères du conventionnel et du pillage. Il faut rencontrer régulièrement des jeunes hors des cadres scolaires pour savoir que presque tous, même parmi ceux qui paraissent les plus blasés, attendent avec anxiété une poignée de main, un sourire, un regard d'adulte. Rares seraient ceux qui les trouvent à l'école.

• • •

Un désarroi réel se manifeste et chez les étudiants et chez les enseignants. Souhaitons que ce trouble évolue vers des réactions positives et énergiques. A tout le moins qu'il sache s'exprimer. Dans ce sens, l'agitation étudiante est saine. Les enseignants doivent saisir cette occasion de dialogue, même si ce sont des tomates qui l'annoncent.

Mais le dialogue doit d'abord se développer entre enseignants, et s'élever à un autre niveau que celui des conditions de travail et celui des recettes pédagogiques. Le personnel enseignant ne serait pas à la hauteur de la situation actuelle si une communication vigoureuse ne s'y manifestait sur le plan de la philosophie de l'éducation et de la saveur de la vie.

Michel Giroux
(L'Enseignement, 1-3-68)

COMMENCER PAR DES MOYENS PAUVRES — Améliorer l'agriculture en pays pauvre, c'est fournir des outils simples permettant d'accroitre les rendements et de mettre les hommes au travail: une charrue, des bêches, des pioches, du matériel de drainage pour l'irrigation, un stock de semences et d'engrais, etc... Moyens modestes, opérations simples au niveau de ce que le paysan voisin est capable d'imiter.

☆ ☆ ☆

Un boeuf et une charrue $200.00

Telle est la somme requise pour outiller un jeune cultivateur africain à la sortie d'une école de formation pour agriculteurs à Toma, République de Haute-Volta. Cet exemple est tiré du programme d'aide au Tiers-Monde que l'Organisation Catholique Canadienne pour le Développement et la Paix entend mettre en oeuvre à la suite de sa présente campagne contre la faim dans le monde.

En plus des nombreuses micro-réalisations du genre, les sommes recueillies aideront:

— les masses mal-nourries et sous-alimentées d'Asie qui, par manque du strict minimum de calories et de protéines, ne sont pas capables d'un travail physique ou d'un effort intellectuel quelconque.

— les paysans et les habitants des taudis de l'Amérique Latine qui aspirent à pouvoir satisfaire les exigences fondamentales à toute existence humaine décente: pain, travail, éducation, etc.

— les nations africaines nouvelles, qui ont à faire face à des problèmes d'organisation de leur pays qui dépassent souvent leurs possibilités actuelles.

— les victimes de cataclysmes: tremblements de terre, inondations, sécheresses, etc., en quelque endroit que ce soit.

La présente campagne contre la faim menée par l'Organisation Catholique Canadienne pour le Développement et la Paix jusqu'au 24 mars sous le nom de "Carême de Partage 68" est l'occasion fournie à tous les hommes de bonne volonté d'apporter leur contribution à ce programme d'aide au Tiers-Monde. On peut adresser ses dons à l'Organisation Catholique Canadienne pour le Développement et la Paix, 1452, rue Drummond, Montréal 25, P.Q.

Des laïcs définissent la religieuse de 1968

C'est autour d'une table ronde, — qu'on pourrait aussi appeler "la table de vérité", — que 7 laïcs éminents ont tenté, devant un auditoire réceptif de 6,000 religieuses, de tracer le portrait de "la religieuse apostolique de 1968". Mme Georges Vanier, chancelier de l'Université d'Ottawa, le Dr Paul David, directeur de l'Institut de Cardiologie de Montréal, M. Roméo Malone, ouvrier de la Pointe St-Charles devenu directeur général de l'Organisation catholique canadienne pour le développement de la Paix, Mlle Hélène Chénier, secrétaire générale de l'Alliance des Professeurs, M. André Grou, directeur du département de sociologie du Collège Ste-Marie, M. Gilles Gendreau, directeur de Boscoville, et Mlle Louise Marcil, du Conseil Supérieur de l'Education, ont fait voir, dans un grand respect des personnes et au milieu de salves d'applaudissements qui ponctuaient leurs interventions, ce que le monde des laïcs attendait de la religieuse d'aujourd'hui.

Voici l'essentiel de leur message aux religieuses:

• Vous êtes des **femmes**, — par nature: réalisez votre équilibre, votre féminité.

• Vous êtes des **chrétiennes**, — par option: donc, avant tout, soyez des participantes de la Communauté Chrétienne; soyez des **animatrices** dans le Peuple de Dieu.

• Vous êtes des **religieuses**, — par mode de vie: vous avez à être, non à paraître; faites disparaître les barrières qui ne protègent plus, mais qui ne font que séparer; soyez en état d'acceptation des autres, capables de rechercher des solutions nouvelles à des problèmes nouveaux; devenez des femmes autonomes au sein de la communauté religieuse.

• Vous êtes des **professionnelles**: visez à la compétence, apprenez à voir, sans déformer la réalité; sachez servir sans être importunes, donc en état de service parce que devenues collègues à part entière.

• Présentez un **visage neuf** qui vous fera reconnaître comme les témoins et les apôtres de la Bonne Nouvelle.

• Ayez de véritables relations inter-personnelles et sachez bannir tous les "stéréotypes" du langage et du costume.

• Foncez avec assurance, courage, audace, pour vous compromettre, pour découvrir comment être présentes au monde des loisirs, du travail, des jeunes; que cette présence s'efforce d'être préventive, efficace.

• Ayez confiance: le Seigneur se fie à la créativité féminine; donnez le témoignage de la hardiesse chrétienne.

• Pour une problématique de la vie religieuse actuelle, en situation d'intégration, ayez une psychologie du changement; posez-vous une vraie question: comment moi, qui suis telle personne, donner plein sens à ma vie?

• Aimez ce monde-ci avec toutes ses valeurs, à un point tel qu'on se demande: "Quel est donc cet autre monde auquel elles aspirent puisqu'elles aiment tant celui-ci?"

• Si pour le plus grand bien, il faut tout changer (structures, costume, etc.), acceptez ces changements: la société actuelle a besoin des religieuses, Dieu a aussi besoin de témoins de son Amour et de sa Résurrection.

• Attention: ne continuez pas plus longtemps à vous tenir devant le **miroir** pour vous demander quel changement faire pour être acceptée du monde: c'est une fausse question. Cherchez votre renouvellement devant le monde. Donc, vous devez vous plonger dans le monde, vous jeter à l'eau, car Dieu est dans le monde, puisque c'est là, dans le monde, puisque c'est là, dans le monde, que sont les **vivants**, et Dieu est toujours avec les vivants. Soyez présentes dans le "brouillard", face aux problèmes et non face au miroir!

(Le Messager St-Michel, 9-3-68)

Les conditions de vie des Français

L'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques vient de publier les résultats d'une importante enquête effectuée en 1965 sur les conditions de vie des ménages en France. Cette enquête est la première d'une série qui sera complétée et mise à jour chaque année, afin de suivre l'évolution à moyen terme de la structure de la consommation et des conditions de vie des diverses couches de la population française.

Elle montre que ce sont les consommations alimentaires (notamment le pain, les pommes de terre, le porc frais et le beurre), les dépenses d'entretien courant du logement qui augmentent le moins avec le revenu. Ce sont en revanche les dépenses de transport et de télécommunications, de loisirs, de vacances et de services domestiques qui augmentent le plus quand le revenu croît; de même, les postes de consommation que l'on pourrait appeler de la "vie moderne": repas pris à l'extérieur, produits et articles de toilette, frais de soins personnels . . .

On constate également des différences considérables au fur et à mesure que s'élève le niveau de vie pour les consommations ayant un caractère plus ou moins culturel: livres, revues et journaux, spectacles, téléphone, appareils de photographie, de cinéma, disques et films, articles de sports.

L'annonce de la foi faite au nom de l'Eglise

"Ce n'est pas nous que nous prêchons, mais le Christ Jésus", a dit saint Paul pour montrer quelle était sa mission (2 Cor., 4, 5). Le Christ, son Evangile et l'oeuvre de la Rédemption tout entière ont toujours constitué l'objet de la prédication chrétienne. Cependant, pour avoir le droit de prêcher il faut une autorisation, ainsi que l'atteste saint Paul: "Comment entendre sans prédicateur? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé?" (Rom., 10, 15). La mission ne dépend pas uniquement d'une décision personnelle, il faut de plus y être envoyé. Etant confiée à l'Eglise, la prédication ne peut être faite légitimement que par mandat officiel de l'Eglise. Ce mandat s'étend aussi au contenu de la prédication, qui devra être conforme à la tradition et à la conscience de la foi de l'Eglise universelle.

Ce lien étroit entre l'annonce de la foi et l'Eglise est indispensable parce que la Révélation n'a pas été confiée aux individus mais à l'Eglise, laquelle, par son magistère et avec l'assistance de l'Esprit-Saint, établit avec autorité ce qui est doctrine de l'Eglise et ce qui ne l'est pas. Par conséquent, l'annonce de la foi et l'interprétation de la Sainte Ecriture ne sont possibles qu'en accord et en union avec l'Eglise croyante d'hier et d'aujourd'hui. Puisque la Révélation est transmise et interprétée dans la tradition vivante de l'Eglise, guidée spirituellement par l'Esprit-Saint, les prédicateurs ont besoin du mandat de l'Eglise et de sa confiance pour accomplir leur mission en union consciente avec le magistère de l'Eglise; sinon ils risqueraient de tomber dans l'erreur ou même de trahir l'Evangile. L'authenticité de la prédication ne résulte donc pas en premier lieu et fondamentalement de l'individualisme et encore moins de la témérité de la pensée théologique qui ne permettrait pas de reconnaitre clairement si vraiment on parle encore au nom de l'Eglise. L'annonce authentique de la foi nait plutôt d'une union attentive et consciente avec le magistère de l'Eglise. Elle requiert l'étude approfondie, la méditation et la prière. C'est seulement ainsi qu'est possible l'attitude d'âme qui, toujours, a été, est et sera la condition requise pour annoncer la foi d'une façon authentique: être disposé à considérer la prédication et à s'en acquitter comme d'un mandat de l'Eglise, une mission spécifiquement spirituelle.

(Extraits d'une lettre des évêques allemands)

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Tirage



Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi, à Winnipeg, Man., 619, avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 775-8443).

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à L'Administration, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 774-3415).

ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $4.00
Etats-Unis: $5.00
Amérique du Sud: $5.50
Autres pays: $6.50

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire

Chronique de l'Hôtel de Ville de St-Boniface

Vers la rénovation urbaine

Le lundi soir 25 mars, le Conseil de Ville approuva une motion du conseiller Georges Provost relative à la formation d'un comité qui examinerait les possibilités de planifier la rénovation urbaine dans le secteur nord du boulevard Provencher. M. Provost exprima le regret qu'un rapport du gouvernement métropolitain de 1965 sur cette question n'ait produit à date aucun résultat tangible. Cédant son fauteuil au conseiller Mackenzie, M. le maire Joseph Guay expliqua la répercussion qu'un tel projet aurait sur le niveau de taxation du citoyen de St-Boniface.

L'amalgamation des villes de Transcona et de St-Vital avec St-Boniface fut un autre point relevé. Certains regrettèrent d'en savoir moins que d'autres à ce sujet; ils accusèrent même le conseil de réunions secrètes que le maire Guay réfuta. Une motion du conseiller Provost fut approuvée par le conseil, demandant la formation d'un comité de trois membres qui étudieraient la question et soumettraient un rapport avant le 15 juin.

Le conseil a aussi demandé qu'on étudie le problème des feux de circulation à l'angle du boulevard Provencher et de la rue Des Meurons, ainsi que la possibilité d'avoir un service d'autobus sur le chemin Elizabeth et au nord du boulevard Provencher.

A propos d'une lettre de démission

La publication de certains extraits de la lettre de démission de M. Léo Forest, ancien directeur du Bien-être social, et, surtout, ses commentaires au sujet des relations entre le Conseil de Ville et l'administration a provoqué la création d'un comité de deux membres qui examinera la véracité de ces allégations.

Nombre de délégations présentèrent des griefs ou des projets. Le Club Kiwanis de St-Vital—St-Boniface demanda une subvention de $1,000 pour le soutien du lieu de rencontre pour personnes âgées au Centre Culturel de St-Boniface. Le mémoire soumis au conseil releva le fait qu'il y a, à St-Boniface seulement, 2,271 personnes au-dessus de 65 ans et qu'une cinquantaine d'entre elles fréquentent déjà ce lieu tous les jours. Cette demande fut renvoyée au budget 1968.

Certains citoyens de la rue Dollard se plaignirent du mauvais fonctionnement des égouts dans leur quartier.

M. Etienne Gaboury donna des détails au sujet de sa demande d'approbation par le conseil d'un projet de construction d'une maison de rapport à l'angle du boulevard Provencher et de la rue Langevin.

De plus, une lettre du Dr C. Lavoie, relative à un projet de construction d'un immeuble résidentiel et commercial de 14 étages, sur la rue Taché, fut remise à l'autorité compétente.

Claude Blanchette

A l'Alliance Française

Le professeur D. Styliaras .....

Ce qui fait le mieux découvrir et apprécier les beautés de l'architecture à travers les siècles, c'est surtout la qualité et la compétence du personnage qui nous sert de guide.

C'est ce qui s'est produit le 19 mars dernier quand le professeur Dimitris Styliaras, professeur adjoint de la faculté d'Architecture de l'Université de Manitoba, nous a fait visiter, par le truchement d'un bon choix de diapositives, des "châteaux et palais d'Europe".

Commençant par le célèbre château d'Edimbourg, il nous transporta ensuite le long du Rhin, s'arrêtant volontiers à examiner plus en détail certains joyaux de l'art baroque, avant de nous conduire finalement au palais de Versailles, qui fut à l'origine de cette recherche de la somptuosité et de l'architecture opulente chez toute la noblesse européenne.

Un film de Fernandel

Le 25 mars, par gracieuseté du Consulat de France, l'Alliance Française pouvait présenter l'inoubliable Fernandel dans "L'Auberge rouge" de Claude Autant-Lara.



Quand les anciens d'un collège se rencontrent, il faut s'attendre à ce que l'esprit d'antan revienne à la surface et, sur un ton de gaieté franche et d'humour, prenne à partie les anciens professeurs, les institutions les plus vénérables et, bien entendu, les confrères les plus en vue. C'est ce qui s'est passé, vendredi dernier, à la soirée "Parodies et Jus de fruits" des Anciens du Collège St-Boniface. (Photo Perrin du Manitoba)

Le capitaine Joseph-R. Doiron

Un citoyen dévoué meurt à 62 ans

Le mercredi 20 mars, à l'hôpital militaire Deer Lodge, est décédé, à l'âge de 62 ans, après une longue maladie, le capitaine Joseph-R. Doiron, de 868, rue Alverstone, Winnipeg. Le défunt, né à Laurier, Manitoba, avait fait ses études au Collège de St-Boniface et à l'Ecole Normale bilingue d'Ottawa. Après avoir enseigné pendant quelques années, il s'engagea dans le Corps médical de l'Armée canadienne, à Sudbury, en 1942. Il fut envoyé à Ste-Anne-de-Bellevue et à Joliette, Qué., puis fut affecté au service social de l'armée à Montréal.

En 1946, il revint au Manitoba où il enseigna l'anglais pendant 20 ans: 5 ans au Collège St-Paul et les 15 dernières années au Collège de St-Boniface. Professeur dévoué, il fut toujours un grand promoteur de l'enseignement du Français dans les écoles.

Le capitaine Doiron était Chevalier de Colomb, membre du Conseil Provencher no 2450, ayant été Grand Chevalier et Chevalier d'Etat, membre de la Société St-Jean-Baptiste, de l'Association d'Education des Canadiens français et de la Légion canadienne.

Le capitaine Doiron fut un des fondateurs de la Caisse populaire de la paroisse du Sacré-Coeur et son premier président. Dès les débuts du poste CKSB, il y fut nouvelliste en fin de semaine. Pendant un certain nombre d'années, il collabora aussi à **La Liberté et le Patriote.**

Outre son épouse, Agnès, le défunt laisse dans le deuil deux fils, Thomas, de Montréal, et Joseph, fils, de Winnipeg; trois filles, Mme R.-G. Syrenne (Anne-Marie), de Montréal, Mme M. Slobodesky (Léonie) et Marguerite, de Winnipeg; deux soeurs, la Rév. Sr M.-Alexandra, S.S.M.I., de Dauphin, Man., et Mlle Marie Doiron, de Montréal.

Les prières furent récitées en la chapelle funéraire Desjardins à 7 h. 30, le vendredi soir 22 mars. Le service concélébré fut chanté à 10 h., samedi matin, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg et l'inhumation eut lieu dans la section de l'Assomption du cimetière Chapel Lawn.

Remerciements

Tous les membres de la famille Doiron désirent exprimer leur plus sincère gratitude à tous leurs parents, amis et connaissances qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur grand deuil.

Un mauvais parallélisme de roues peut provoquer un "tirage" latéral des pneus de 20 à 40 pieds par mille. L'effet est double: augmentation de la consommation d'essence et usure des pneus.

TRIBUNE LIBRE

Pourquoi l'Interlake veut-il garder ses écoles secondaires?

Parce que des études approfondies nous ont permis de constater toute l'ampleur que les désavantages supérieurs aux avantages, auront de néfaste sur notre jeunesse écolière.

Bref, que penser de nos écoliers qui seront obligés de faire 40 milles et d'autres 60 milles, à Stonewall, matin et soir, alors que cette place n'est qu'à dix milles de Winnipeg? N'est-ce pas une injustice flagrante? L'avenir de nos enfants sera-t-il plus prometteur? Quand, fatigués, déprimés par ces longs trajets journaliers, auront-ils la force et le courage de donner tout le rendement voulu pour acquérir d'une manière satisfaisante les connaissances exigées pour l'étude scolaire? Comment pourront-ils observer avec soin l'analyse d'un sujet, si leur cerveau fatigué ne capte rien?

Nos enfants sont des humains et nous ne voulons pas en faire des robots.

Est-ce logique un tel illogisme? Les chefs de demain, ça ne sera pas nos fils, car ils seront des abrutis de fatigue! Et ce n'est certainement pas l'esprit de l'an '70, qui veut un peuple joyeux, fort, instruit, apte à faire des choses importantes!

Donnons pour exemple la paroisse de St-Laurent. Sachez ce que l'école secondaire a fait pour sa jeunesse. Des prêtres; une supérieure générale Oblate pour tout le Canada; une foule de religieuses; des médecins fort estimés dans leur profession; un inspecteur employé au gouvernement fédéral pour les affaires indiennes; un autre inspecteur, une femme celle-ci, qui a son doctorat et qui travaille à Ottawa; un jeune qui est boursier de l'Aviation Royale; un autre dans la Gendarmerie Royale Canadienne; bon nombre de maîtres et de maîtresses d'école diplômés; d'autres ont leur B.A.; enfin, combien d'autres qui ont complété leur 12e année et qui ont des emplois enviables. Et que dire des magnifiques trophées gagnés pour le français et qui sont dans l'Institut Collégial? Il y a encore de grands talents dans notre gent écolière.

Bien naïfs, ceux qui croiront que nous, les parents, fermeront les yeux. L'idée d'envoyer les enfants à Stonewall est inconcevable malgré les avantages qui s'y trouveront.

Effectivement, si nous, de l'Interlake, avons été considérés comme un peuple de qualité négligeable au point de vue électoral, nous avons assez d'énergie et de compréhension pour lutter par tous les moyens possibles jusqu'à la dernière minute. Et nous ne dérogerons pas à nos devoirs de parents.

Si l'Interlake et le sud du Manitoba perdent leurs écoles, nos paroisses seront des paroisses fantômes, et il y aura certainement des têtes fortes qui auront à faire leur "mea culpa".

Si nous perdons nos écoles secondaires, après ce sera nos écoles primaires, et ce sera la faute des grands qui croient voir "grand"!

Mme Marie-Adèle Fontaine,
St-Laurent, Man.
le 25 mars 1968

Monsieur le Rédacteur,

Nous habitons une province dans laquelle l'instruction et le travail sont carrément d'ambiance anglaise. Infailliblement, nous sommes exposés à éprouver certains inconvénients. Il faut lier conversation en anglais, fréquenter des établissements d'enseignement anglais et, pour en finir, exercer un métier dans un milieu frustrant.

Pourquoi se bercer dans des pensées, des espoirs chimériques, quand les adolescents ne désirent plus parler leur langue maternelle, quand les parents succombent aux exigences de leurs enfants? Le rôle, dans le temps présent, est basculé; l'anglais désire acquérir des connaissances françaises, le Franco-manitobain délaisse sa culture si riche et utile.

Grâce aux moyens de communication contemporains, la télévision et la radio, les francophones, difficiles à extirper, peuvent subsister. Néanmoins, s'ils désirent approfondir leur culture française à un degré supérieur, ils ont à se diriger vers des lieux prometteurs et plus sûrs; à plus forte raison s'ils veulent fonder un ménage véritablement français. Le "Québec libre", tel que l'a nommé l'éminent Président de la République Française, Monsieur Charles de Gaulle, est indubitablement la terre promise des francophones canadiens.

Raymond Cormier,
St-Boniface,
le 22 mars 1968.

Septuagénaires du Précieux-Sang hôtes du Club St-Vincent

Plus de cent septuagénaires de la paroisse du Précieux-Sang assistaient au souper offert en leur honneur par le Club St-Vincent de Norwood, le dimanche 24 mars, en les salles du Club Traverse. C'était la deuxième soirée du genre organisée par le Club St-Vincent pour fêter les anciens de la paroisse.

Tout comme l'an dernier, les invités ont profité de l'occasion pour s'en donner à coeur joie. Succulent repas présidé par le vice-président du club, M. Gaston Rochon, musique entraînante, chansons à répondre par les invités, cartes, etc., tout contribua à dérider les fronts ce soir-là, à gâter un peu les estomacs et à divertir les esprits!

R. P. A. Lemoine

Le R. P. A. Lemoine, curé, félicita l'exécutif du Club St-Vincent pour son intérêt toujours grandissant envers les paroissiens plus âgés, et les membres du club en général pour leur merveilleux travail envers les oeuvres paroissiales.

M. P. Bergeron se fit l'interprète des invités pour remercier le Club St-Vincent pour le copieux souper et la soirée intéressante, ainsi que pour les salles mises à la disposition du Club St-Joseph chaque mercredi après-midi.

On est heureux quand on fait des heureux . . . Et s'il faut en juger par les jolis et radieux minois des épouses des membres de l'exécutif qui assuraient le service des tables, le souper et la veillée de dimanche dernier viennent ajouter une autre maille à la chaîne des oeuvres bénévoles du Club St-Vincent envers les citoyens d'expression française du district de Norwood.

Le dernier concert de la saison des JMC

Des circonstances incontrôlables ayant retardé le dernier concert de la saison des Jeunesses Musicales de Saint-Boniface, c'est le lundi 8 avril que celui-ci aura lieu. Ce sera un récital donné par la contralto tchécoslovaque Helena Tesarova.

Tandis qu'à l'ordinaire les artistes commencent leur tournée des centres JMC de l'Ouest par Saint-Boniface, le changement de date fait que cette fois la tournée se termine au Manitoba. Nous connaissons donc déjà l'accueil fait à cette artiste dans les autres centres. Ce fut partout de l'émerveillement. Les critiques ont loué à l'envie l'interprétation, la qualité et l'étendue de voix de cette artiste remarquable.

Déjà bien connue, malgré sa jeunesse, dans l'Est de l'Europe, c'est la première fois qu'Helena Tesarova se produit en Amérique et l'accueil qu'elle reçoit laisse présager que ce ne sera pas la dernière.

Le public en général est particulièrement invité à se joindre aux membres des Jeunesses Musicales pour ce récital d'Helena Tesarova. Il aura lieu au Collège de Saint-Boniface le lundi 8 avril à 8 h. 30.



La célèbre comédie classique de Molière, "Le Malade imaginaire", prendra l'affiche du Canal 3 le dimanche 31 mars, à 8 heures. Cette "Soirée au théâtre Alcan" met en vedette quelques-uns des meilleurs comédiens de Radio-Canada, dont Guy Hoffmann dans le rôle d'"Argan".

Chronique de CBWFT

Jeudi

Femme d'aujourd'hui, 3 h. 30. Entretien sur la sexualité humaine, avec le docteur Frans Manouvrier et Huguette Proulx. Chronique de modes de Nicole Germain.

A la seconde, 8 h. 30. Invités: Claude Michaud, Danielle Roy, Claude Gingras et Claire Gagné.

Au coeur du temps, 9 h. Aventure fantastique dans la quatrième dimension. "Rendez-vous avec hier". Le docteur Newman, montant à bord du Titanic, essaie de changer le cours de l'histoire.

Vendredi

Femme d'aujourd'hui, 3 h. 30. La décoration. Au théâtre, cette semaine. Un problème de notre temps.

Age tendre, 7 h. 30. Animateurs: Philippe Arnaud et Françoise Lemieux. Invités: Les Avelons, Carmen, Joël Denis et Guy Godin.

Samedi

Le golf et ses étoiles, 9 h. 30. Doug Sanders et George Archer rencontrent Ray Floyd et Bobby Nichols.

Dimanche

Au bout de mon âge, 4 h. 30. Réflexions sur le sens de l'amour de Dieu, de la mort, par des adultes. Interview de Pierre Paquette. Invitée: Madame X (Reine Charrier).

Atome et Galaxies, 6 h. 30. "Les Quasars" (2e partie). L'observatoire de Jordell Bank, en Angleterre. Entrevue avec sir Bernard Lowell, directeur. Le radio-télescope de Nançay en France. Entrevue avec M. Bloom.

Walt Disney, 7 h. "Gardez la forme". Le professeur Von Drake enseigne les moyens de se tenir en forme.

Les Beaux Dimanches, 8 h. Soirée au théâtre Alcan. "Le Malade imaginaire". Comédie en trois actes de Molière. Les médecins Diafoirus, père et fils, exploitent Argan, qui se croit sans raison gravement malade. Guy Hoffmann, Denise Pelletier, Louise Marleau, Henri Norbert et Gaétan Labrèche.

D'hier à demain, 11 h. "Les grands siècles de l'Asie mineure". Quatrième expédition en Turquie (2e partie). Merry Ottin, archéologue, nous fait faire un voyage à travers les siècles dans la Turquie éternelle.

Lundi

Dossiers, 10 h. "L'Afrique libre". Documentaire de l'O.N.F. sur les manifestations du néo-colonialisme en Afrique et l'évaluation des chances de survie et de liberté des pays africains qui ont accédé à l'indépendance.

Mardi

La vie qui bat, 5 h. 30. "Les Galapagos" (2e partie). Aux Galapagos, petit univers complet en lui-même, se trouvera peut-être, selon Darwin, la solution du plus grand des mystères: l'apparition de nouveaux êtres sur la terre.

Tous pour un, 10 h. Sujet: La mythologie grecque et romaine.

Partout, 10 h. 30. "Vengeance ou justice". Reportage sur le "Nakam" constitué pour exécuter les Nazis en Allemagne durant la guerre et après les camps alliés des prisonniers SS.

Mercredi

A guichet fermé, 7 h. 30. Animateur: Claude Léveillé. Invités: Lise LaSalle et André Gagnon.

D'Iberville, 8 h. "La chirurgienne". La femme d'un commandant anglais tente de sauver la vie d'un Français mais n'y parvient pas. La maladie risque de disséminer les hommes de de Troyes.

Médecine d'aujourd'hui, 11 h. "Le diabète". Invité: le docteur Charles Catellier, de l'Université Laval. Animateur: le docteur Pierre Nadeau, de l'Université de Montréal.

L'Eclipse d'Antonioni

L'Eclipse, l'un des meilleurs films d'Antonioni sera à l'affiche de CBWFT, le mardi 2 avril, à 11 h.

Comme tous les grands créateurs, Antonioni remue inlassablement les mêmes idées-forces qu'il approfondit sans cesse et présente sous des angles nouveaux.

Cette fois, l'aliénation, l'incommunicabilité, l'inaptitude à se construire des personnages riches mais désemparés, s'étudie et se démontre à l'aide d'une écriture romanesque et d'une incantation psychologico-lyrique.

Les spectateurs, à la suite de Vittoria, sont précipités dans une sorte de chaos humain, au coeur de la fièvre abstraite et haletante du monde de la Bourse. Vittoria semble étrangère à ce qui à la fois exalte et aliène l'humanité, mais le spectateur demeure envoûté par tant de force vive et d'acharnement pour ce qui le touche et le conditionne.

Nous assistons à "l'éclipse" du sentiment, de l'érotisme et de l'amour entre Vittoria et Piero. Mais doit-on imputer cet échec au seul argent, aux idéologies, aux régimes politiques ou à la désaffection religieuse? **L'Eclipse** montre une coupe de l'humanité, ne croit qu'en des vérités relatives et n'affirme rien.

Soit par manque de ressort intérieur, soit par absence de puissante motivation collective, Vittoria et Piero ne semblent même pas pouvoir se construire à partir d'un amour authentique, ou de l'érotisme, dont ils viennent pourtant d'éprouver les possibilités illimitées. Un lent panoramique final sur les choses qui existent de tout leur poids sans s'intégrer aux personnages, semble appeler des mythes nouveaux qui sauraient englober la totalité de l'être...

Bobino (Guy Sanche) que tous les enfants connaissent bien et avec qui ils savent s'amuser du lundi au vendredi à 4 h. 30, à l'antenne de CBWFT.

Enseignement obligatoire de la musique instrumentale

QUEBEC — Selon des sources dignes de foi, le ministère de l'Education s'apprêterait à réaliser dès septembre prochain une des recommandations que préconisait la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts, à savoir, l'enseignement obligatoire de la musique instrumentale, tant à l'élémentaire qu'au secondaire.

Un porte-parole du ministère a précisé que cette année, l'enseignement de la musique est obligatoire, mais il ne comprend que le solfège.

A l'élémentaire, la période consacrée à la musique serait concentrée sur le solfège et un instrument très simple, comme la flûte à bec. Au secondaire, on donnerait un enseignement instrumental poussé avec une possibilité d'y organiser des cours de chorale rythmique.

Livre recommandé

Le deuxième numéro de la série "Nouvel Accent" vient de paraître.

Le titre: "L'attente de la nouvelle terre". Le sous-titre: "Destin de l'homme et du cosmos". L'auteur en est M. l'abbé Maurice Gareau.

Pour présenter ce volume très documenté et très audacieux, il suffit de donner quelques-uns des titres aux chapitres: Où est le ciel?; Serons-nous désincarnés?; Serons-nous déracinés? La fin du monde; La descente aux enfers..., etc.

En vente: $1.50 chez votre libraire.

Au poste CBWFT

JEUDI 28 MARS

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boîte à Surprise (C)
5.30—Bidule de Tarmacadam
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Cavaliers de la route (C)
8.00—Commando du désert (C)
8.30—A la seconde
9.00—Au coeur du temps (C)
10.00—Tirez au clair
11.00—Cinéma: "Ma femme est formidable" (Français 1951). Fantaisie comique d'André Hunnebelle, avec Fernand Gravew, Sophie Desmarets et Simone Valère. Persuadé de l'infidélité de son épouse, un homme fait la cour à la femme de son ami.

VENDREDI 29 MARS

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boîte à Surprise (C)
5.30—Skippy le Kangourou (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Age tendre
8.30—Premier choix: "L'homme aux milles visages". Film de J. Pevney avec James Cagney et Dorothy Malone. Biographie de l'acteur américain Lon Chaney. Elle retrace la carrière de celui qui fut longtemps un remarquable clown, chanteur, danseur et mime du music-hall avant de devenir le maître des rôles de composition.
10.15—Vivre
10.45—Affaires de l'état
11.00—Cinéma: "Pot Bouille" (Français 1957). Comédie de moeurs de Julien Duvivier, d'après Zola, avec Gérard Philipe et Danielle Darrieux. Un homme trouve à Paris un protecteur qui le loge dans une chambre de bonne et lui trouve une place dans un magasin. Il a le génie du commerce, mais est encore plus intéressé par les clientes de ce magasin de frivolités.

SAMEDI 30 MARS

2.15—Cours universitaires
4.30—Tour de terre (C)
5.00—Les Marionnettes
5.30—Les Hommes de l'espace
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Perdus dans l'espace (C)
8.00—Cher Oncle Bill (C)
8.30—Du Sport et des hommes
9.30—Golf (C)
10.15—Les Grands Voyages
10.30—Les Couche-tard (C)
11.00—Cinéma: "Les oeufs de l'autruche" (Français 1957). Comédie satirique de Denys de la Patellière, d'après André Roussin, avec Pierre Fresnay et Simone Renant. Un père de famille apprend un jour que son fils est un inverti et que son autre fils est entretenu par une vieille comtesse et une jeune Japonaise.

DIMANCHE 31 MARS

2.15—Cours universitaires
4.30—Au bout de mon âge (C)
5.00—Les Travaux et les jours
5.30—L'Heure des quilles
6.30—Atome et galaxies (C)
7.00—Walt Disney présente (C)
8.00—Les Beaux Dimanches (C)
10.00—Deux plus un
10.30—Terre habitée (C)
11.00—D'Hier à demain (C)

LUNDI 1er AVRIL

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boîte à Surprise (C)
5.30—Linus (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Langue vivante
6.40—Un français au Japon
6.50—Jeunesse oblige
7.15—Sept au trois
7.30—Jinny (C)
8.00—Le Paradis terrestre (C)
9.00—Chapeau melon et bottes de cuir (C)
10.00—Dossiers
11.00—Cinéma: "Nina" (Français 1958). Comédie de J. Boyer, avec Sophie Desmarets, Jean Poiret, Michel Serrault et Yves Robert. Un employé de bureau est affligé d'une femme autoritaire, qui le trompe avec un homme jeune, riche et oisif. Il veut abattre son rival.

MARDI 2 AVRIL

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boîte à Surprise (C)
5.30—La vie qui bat (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Les joyeux naufragés (C)
8.00—Mission impossible (C)
9.00—Rue des pignons (C)
9.30—Moi et l'autre (C)
10.00—Tous pour un (C)
10.30—Partout
11.00—Ciné-club: "L'Eclipse" (Italien 1962). Drame psychologique de Michelangelo Antonioni, avec Alain Delon, Monica Vitti et Francisco Rabal. Une jeune fille a rompu avec son amant qu'elle n'a jamais aimé, lasse de partager la vie luxueuse qu'il lui offrait depuis trois ans. Elle rencontre un jeune courtier cynique et désabusé et, malgré sa soif de liberté, répond à ses avances. Ils tentent de construire ensemble leur vie.

MERCREDI 3 AVRIL

3.15—La Souris verte
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino
5.00—La Boîte à Surprise (C)
5.30—Robin-fusée (C)
6.00—Le téléjournal
6.15—Aujourd'hui
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—A guichet fermé
8.00—D'Iberville (C)
8.30—Long métrage: "Dossier 1413" (Français 1960). Film policier réalisé par Alfred Rode, avec Rita Cadillac, Marc Johannes, François Nocher et Pierre Louis. Un détective privé enquête sur la mort d'une jeune femme, dont on vient de trouver le corps mutilé.
10.00—Caméra '68
10.30—Les Cailloux (C)
11.00—Médecine d'aujourd'hui
11.30—Sauve qui peut (C)

19 commissions d'enquête en cinq ans

OTTAWA — Le secrétaire parlementaire du premier ministre, M. John Matheson, a fait savoir en réponse à une question écrite de M. Charles-A. Gauthier (créditiste-Roberval) que 19 commissions d'enquête avaient été créées de 1962 à 1967.

Six d'entre elles n'ont pas encore terminé leurs travaux.

Il s'agit de la commission d'enquête sur le pilotage qui, à date, a coûté $856,373; celle sur le bilinguisme et le biculturalisme qui a coûté $6,669,669 jusqu'ici; celle sur le coût des machines agricoles qui a coûté $370,328; celle sur la sécurité qui a déjà coûté $201,037; celle sur le statut de la femme qui a coûté $227,569 et celle sur l'administration de la justice dans la région de Hay River, T.N.O., qui a coûté $13,500.

La commission royale d'enquête sur la fiscalité a commencé ses travaux en 1962 et les a finis en 1967 au coût de $3,344,787.

Voici une liste des autres commissions d'enquête indiquant la date de leur création, la date à laquelle elles ont terminé leurs rapports et leur coût:

Irrégularités relatives à la loi sur l'assistance à l'agriculture des prairies, 1963 à 1964, $17,957;

Remise en état et entretien de la base d'Air-Canada à Winnipeg, de 1964 à 1965, $55,340;

Ecrasement d'un avion à Ste-Thérèse, 1964 à 1965, $21,038;

Exportation du poisson salé de l'Atlantique, 1964 à 1965, $42,117;

Enquête sur l'affaire Lucien Rivard, 1964 à 1965, $180,053;

Irrégularités en Colombie-Britannique lors des élections fédérales de 1963, 1965, $14,107;

Commercialisation du poisson d'eau douce, 1965, $39,611;

Rémunération des fonctionnaires, 1965, $7,193;

Conditions de travail au ministère des Postes, 1965 à 1966, $78,960;

Enquête au sujet du juge Landreville, 1966, $55,831;

Enquête sur l'affaire Spencer, 1966, $13,099;

Enquête sur l'affaire Munsinger, $54,708.

La Riposte

Prions

Le monde est plein de bonnes volontés, d'esprits sincères, d'enthousiasmes magnifiques, de sacrifices extraordinaires.

Nonobstant le jugement que l'on porte sur la guerre vietnamienne, celle-ci demeure l'occasion d'héroïsmes journaliers. Que l'on songe aux hommes de tout âge qui acceptent de vivre dans des conditions infectes pour ronger petit à petit la résistance américaine et "libérer" ainsi leur patrie. Que l'on songe, par ailleurs, aux volontaires sud-vietnamiens qui vont en territoire contesté — devenant ainsi les cibles privilégiées des terroristes — pour prodiguer des soins médicaux, pour instruire les enfants, pour relever une économie locale sans cesse chancelante. Que l'on songe au peuple américain qui accepte d'envoyer chaque quatre centième membre de sa population pour soutenir une lutte ingrate en pays inconnu dans la "défense" de purs étrangers. Que l'on songe aux sacrifices que s'impose cette nation pour vêtir, nourrir, transporter, abriter et armer cette large part de sa population.

Chez nous, voyons le dévouement de chacune des milliers de mères pour ses enfants, le dévouement de chacun des milliers de pères pour sa famille. Voyons les difficultés qu'acceptent bien des médecins pour préserver la santé de leurs patients. Voyons le courage, la force de bien des malades. Voyons l'effort que bien des gens font pour donner le coup de main nécessaire lorsque leur prochain est en difficulté.

N'oublions pas l'énergie, l'enthousiasme, la ténacité, l'ardeur, la sincérité des nombreux adhérents de partis politiques, de mouvements socio-culturels, d'organismes de bienfaisance, de groupes d'action.

Et combien chacun d'entre nous est sincère. Nous voulons bien faire. Nous ne voulons de mal à personne. Nous aspirons à la paix, à la sécurité, à la liberté, à la satisfaction des besoins, pour tous les hommes.

Malgré cette surabondance de richesses humaines, les guerres, les querelles, les dévastations, le sang et les larmes, continuent à affliger notre pauvre monde. Des communistes sèment la terreur et l'angoisse afin de combler leur faim de justice. Des noirs démolissent des quartiers de villes dans la recherche du respect. Des nationalistes prêchent la mort de leurs co-nationaux au nom de leur nation. Des politiciens préconisent la mort des enfants qui ne sont pas encore nés, au nom de la santé physique et psychologique. Des ouvriers en grève font souffrir leurs concitoyens au nom de l'équité, et des employeurs font souffrir des ouvriers au nom de la liberté. Des personnes se prostituent au nom de l'amour. Des chrétiens mettent Dieu dans l'ombre afin d'amener les non-croyants à Dieu. Et bien des gens sincères, épousant des sentiments sains, se taisent à cause de leur désarroi.

Comment tant de bonnes volontés ont-elles créé l'enfer dans lequel nous vivons? Comment tant d'amour pour de grandes causes fait-il naître toutes ces haines qui nous entourent et même nous pénètrent?

La réponse en est que nous sommes des hommes, que nous sommes faibles. Lorsque, dans un effort terrible, nous nous mettons en marche pour sauver les hommes, nous nous heurtons inévitablement à d'autres hommes qui, eux aussi, veulent sauver les hommes, et qui, pourtant, sont en conflit avec nous. Notre sagesse est folle. Nos passions sont désordonnées. Que pouvons-nous par nous-mêmes? Notre histoire est claire. Nos sincérités ont sans cesse dévasté l'humanité. C'est faux de prétendre que tous les communistes, les nazistes, les royalistes ou républicains (selon nos préférences) sont des bandits et des hypocrites. Combien donc sommes-nous faibles si partout nos adhésions héroïques n'ont produit qu'hécatombes. Les guerres, les crises, les émeutes, les grèves, les révolutions et les répressions sont de tous les temps, de tous les jours.

Et chaque fois que nous inventons un nouveau salut — la race ou la nation, la classe sociale ou l'individu, la Nature ou l'Humanité — nous ne réussissons qu'à répandre la souffrance.

Il faut une Raison pour suppléer à notre déraison. Il faut un Amour pour suppléer à nos prostitutions. Il nous faut un sauveur. Il nous faut le Sauveur. Sans lui, nous ne pouvons rien.

Seul le Christ peut redresser nos coeurs et les attacher sainement aux diverses valeurs. Seul Jésus peut éclairer nos intelligences, nous montrer la vérité, nous instruire de la justice. Il le peut. Il le veut: "Demandez et vous recevrez".

Mais voulons-nous son aide? Voulons-nous qu'Il rassure l'esprit des mères et qu'Il libère les milliers et des millions de coeurs dans un cri unique: "Ne touchez pas aux enfants!"? Voulons-nous qu'Il montre au nationaliste que le bien de sa nation est aussi le bien de ses co-nationaux? Voulons-nous qu'Il enseigne la collaboration à l'ouvrier et au patron afin que leurs efforts conjoints leur amènent une prospérité commune? Voulons-nous qu'Il dirige les amants vers le don plutôt que vers le désir? Voulons-nous qu'Il attache le partisan au bien du pays avant le bien du parti?

Si nous voulons ces choses, si nous voulons que nos coeurs et nos esprits se donnent à la paix, à la joie et non au désordre et à la misère, demandons au Christ de nous aider. Demandons sa force. Demandons son amour. Demandons son esprit.

Prions.

Le monde est à deux pas de la perdition. Le monde est à deux pas du salut. Les énergies humaines peuvent aller dans une direction ou l'autre. Par nous-mêmes, notre faiblesse et notre aveuglement nous poussent vers le désastre. Par le Christ, nous irons vers la joie.

Demandons et nous recevrons.

Donc prions.

Georges Allaire

Palmarès de CKSB

PROGRAMME

"Tous les garçons, les filles"

MOIS DE MARS

1 — L'amour est bleu — Vicky, Orch. Paul Mauriat
2 — La dernière valse — Ginette Reno
3 — Une larme aux nuages — Adamo
4 — Fleurs d'amour et d'amitié — Johnny Halliday
5 — Perdu — Les Classels
6 — La mini-jupe — Dominique Michel
7 — Mais quand le matin — Claude François
8 — Reviens, reviens — Les 409
9 — Dans une heure — Sheila
10 — Non, non, non — Les Sultans
11 — Qui peut dire — Françoise Hardy
12 — J'écoutais la mer — Michèle Richard
13 — Le monde est gris, le monde est bleu — Eric Charden
14 — Une fleur — Christine Delaroche
15 — La même chanson — Les Baronnets

Révélation du mois: Claude François

Une larme aux nuages

Interprète: Adamo

Accroche une larme aux nuages
Et laisse le vent l'emporter
Bergère tu n'es pas très sage
Et le vent me l'a raconté

Accroche une larme aux nuages
Je la cueillerai au réveil
Je la ferai couler sur ton visage
Et la pluie sera mon soleil

Le vent n'ose plus me parler
Il ne connait que des refrains sans joie
Il s'est blotti dans le creux de ma main
Pour se cacher en attendant demain

Accroche une larme aux nuages
Pour que le vent se mette à danser
Je lui donnerai comme gage
De courir te couvrir de mes baisers.

Accroche une larme aux nuages
Et au désert la rose fleurira
Et même si ce n'est qu'un mirage
Elle est si belle que j'y crois déjà

Accroche une larme aux nuages
Et laisse le vent l'emporter
Bergère tu n'es pas très sage
Et le vent me l'a raconté (3 fois)

Réunion de la L.F.C.

La dernière réunion de la Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse-basilique eut lieu le mardi 12 mars au Centre Culturel.

Les dames se divisèrent en quatre groupes pour discuter du "Statut de la femme" sous quatre points de vue: 1) "La femme et l'éducation": a) co-éducation, b) éducation sexuelle, c) effets néfastes des drogues, d) emploi à temps partiel; 2) "La femme âgée": a) son épanouissement, b) façons d'aider à son épanouissement, c) vieillesse heureuse, d) manière d'aider les plus âgées; 3) "La femme au foyer": a) rôle de mère et rôle de ménagère, b) éducation, c) personnalité épanouie, d) rôle du mari, e) la femme autre chose que mère et ménagère; 4) "La femme en société": a) participation aux activités publiques, b) responsabilités dans les groupes sociaux, c) travail à temps partiel, bénéfices et privilèges, d) rôle dans le culte religieux et dans les organisations, e) changement d'attitudes vis-à-vis de la femme en société.

La discussion fut fructueuse et très intéressante. Chaque dame y mettait du sien pour exprimer une opinion, apporter une idée nouvelle. Il est regrettable que l'assistance ne fut pas plus nombreuse.

Presse et publicité

Dans la "chambre froide" de l'usine General Motors, à Oshawa, les ingénieurs font des expériences sur les voitures et les pièces à très basses températures de la "chambre froide" à 55 degrés sous zéro.

Manitoba, en plein élan vers '70!



La Société Historique du Manitoba sollicite l'aide des citoyens

A la requête de la Société Historique du Manitoba, nous publions un questionnaire et demandons à nos lecteurs de bien vouloir y répondre si possible. Selon une communication de la société, il existe très peu de livres racontant l'histoire locale des villes et villages du Manitoba. Dans l'intérêt du public en général, mais surtout des jeunes, des touristes et même d'historiens canadiens et étrangers qui cherchent à se documenter, on désire faire un relevé de ceux qui pourraient être utiles. On est prié d'envoyer les réponses à: Manitoba Historical Society, Chambre 255, édifice de la Législature, Winnipeg 1, Man.

Questionnaire du Comité d'histoire locale

1. Existe-t-il une histoire à date de votre localité?
2. Quel est le titre de ce livre?
3. Quel est le nom de son auteur?
4. Qui en est l'éditeur?
5. Quelle est la date de sa publication?
6. Combien coûte-t-il?
7. Où peut-on se procurer ce livre?
8. Avez-vous une Société Historique locale?
9. Si oui, qui en est le président ou la présidente?
10. Avez-vous formé un comité pour le Centenaire du Manitoba en 1970?
11. Si oui, veuillez donner le nom du président ou de la présidente.

Signature ....

Adresse ....

Le calendrier universitaire

Logement pour étudiants

On annonce qu'un certain nombre de chambres seront à la disposition des élèves diplômés qui désirent suivre des cours universitaires. Elles seront disponibles du 15 mai au 31 août. Pour obtenir des formules de demande et toute autre information, on est prié de s'adresser à: Mme H. D. Howell, salle 228, Taché Hall ouest.

Bourses du Commonwealth et du plan de solidarité

Prix 1969 pour la Malaisie. Ces bourses sont réservées aux facultés existantes de l'Université de la Malaisie. Le prix comprend le paiement des frais de voyage, de logement, de pension et de scolarité pendant la durée de la bourse. La date limite est le 10 mai 1968. Pour plus de renseignements, s'adresser à: Graduate Studies Office, au Campus de l'Université.

Exposition du centenaire

Une exposition d'objets d'artisanat de l'Ouest est en cours dans la galerie de l'école des Beaux-Arts et durera jusqu'au 4 avril prochain. Montée pour le Centenaire de la Confédération, elle porte le nom de "Western Crafts 1967". On y voit des vases, tapis, jarres, tissus, bols, écharpes, casseroles et des "voiliers" en ivoire de baleine.

Quatre des 32 artistes dont les oeuvres y figurent ont étudié à la faculté des Beaux-Arts de l'Université du Manitoba. Un artiste y enseigne maintenant.

Photographie

Le "Hampton Album" de photos traitant des étudiants noirs et indiens du début du siècle sera aussi en exposition jusqu'au 3 avril. Cet album, oeuvre d'une des premières femmes à s'adonner à la photographie documentaire en Amérique dès 1899 et 1900, Frances B. Johnston est d'une qualité exceptionnelle.

Cours

On offrira un cours intensif de langue Crise à l'Université de Manitoba. Ce cours sera d'une durée d'un mois et est destiné aux personnes ayant des contacts avec les Indiens de langue crise, saulteuse ou d'autres langues algonquines.

Donc, pendant au moins un mois, le "Swampy Cree" (cris des marais) s'ajoutera au Français, au Grec classique et à toutes les autres langues enseignées à l'université.

C'est le Dr C. Douglas Ellis, de l'Université McGill, qui dirigera le programme assisté de membres du Département d'anthropologie de l'université qui parlent le Cris. Le docteur Ellis, le doyen-adjoint de la Division des Humanités à McGill, est anthropologue et linguiste.

Pour tous renseignements, s'adresser à: M. James Cameron, 308, édifice de l'Administration.

Beaux-Arts

L'Ecole des Beaux-Arts de l'Université de Manitoba, au campus de Fort Garry, ouvrira ses portes au grand public le dimanche 7 avril, dans l'après-midi, entre une heure et quatre heures, afin de lui permettre de voir les facilités qu'on y trouve pour la production d'oeuvres d'art par les élèves et d'examiner certains des résultats obtenus.

Nouvelles de l'A.E.C.F.M.

L'animation

De plus en plus, nous entendons parler d'animation ou de technique de groupes; de nombreux stages et colloques sont organisés. La technique est recherchée par de nombreux responsables d'organisations de nature très différente.

En principe, ce désir de formation résulte d'une prise de conscience de notre propre insuffisance à nous situer et à animer un groupe. Dans ce monde moderne où nous vivons, cela n'est pas irraisonnable. De plus, les méthodes traditionnelles de discussion de groupe ne répondent plus aux besoins d'aujourd'hui et surtout aux besoins individuels. Donc, nous recherchons les moyens qui peuvent nous permettre de répondre à ce besoin de connaissance et de compétence.

Toutefois, trop souvent nous avons tendance dans cette recherche à vouloir "une recette" qui va nous permettre de conduire le groupe où nous le désirons.

Si cette façon de voir se comprend, il convient au départ, lorsque l'on parle d'animation, de se mettre en garde contre cette réaction spontanée de recherche de techniques seules, qui peuvent conduire à la manipulation pure et simple des personnes.

Or, dans l'animation, au-delà de la technique, il ne faut pas oublier que c'est la personne qui est en jeu. Dès que l'on aborde les problèmes d'animation, nous nous rendons bien compte que l'on ne travaille pas sur de la matière, mais sur des personnes.

Il faut donc, au départ, prendre conscience du fait que notre conception de la personne et de la société exigent une attitude permanente, différente de celle d'un technicien. Il ne faut pas oublier non plus que les problèmes soulevés sont des problèmes de rapports de personnes entre elles.

A la base, l'animation ne consiste pas à étudier seulement des "recettes", mais d'abord à apprendre à nous connaître pour nous transformer, pour nous rendre plus disponibles aux autres, ensuite à aider les autres à prendre conscience des transformations nécessaires qui doivent s'opérer entre eux. C'est donc des efforts réciproques de la part des participants qui permettront une vie de groupe réelle. Le résultat sera une efficacité accrue du groupe pour atteindre ses objectifs et également une cohésion et une meilleure harmonie des rapports des personnes entre elles.

Mais pourquoi tout cela?

En fait, il faut parler du phénomène de socialisation qui touche le monde actuel pour pouvoir situer notre recherche par rapport à une vision globale de la société.

De nos jours notre groupe est en relation avec d'autres groupes, mais il est toutefois en prise directe avec la réalité quotidienne. Nous ne pouvons ignorer ce facteur social qui conditionne la vie des groupes et celle des personnes.

Si nous formons un groupe, c'est que nous recherchons un aménagement de cette société pour la personne. En fait, nous voulons une société communautaire où chacun soit au service de tous et réciproquement. Mais avant et pendant notre action globale, ne devons-nous pas nous poser la question suivante: "Serons-nous capables de construire et de participer à la vie d'une société nouvelle?"

Actuellement, dans nos groupes, sommes-nous capables de voir à notre échelle ce que pourrait être une vie communautaire capable de favoriser l'épanouissement de chaque personne?

Par définition, une vie communautaire exige que chaque personne soit au service de tous et exige également que la communauté favorise l'épanouissement de chaque personne.

Donc, si l'on ne tient pas compte des deux extrêmes de l'alternative en mettant en valeur seulement un aspect du problème, nous obtenons soit une sorte de collectivisme qui au nom de l'efficacité du groupe met de côté la personne, soit une forme d'individualisme ou d'égoïsme qui conduit chacun à profiter au maximum des avantages de la vie sociale.

Ainsi, l'animation des groupes, en utilisant une certaine technique, n'est valable que si elle est employée à bon escient et que l'animateur sache ce qu'il fait.

Il est donc dangereux de se sauver d'un mal pour en créer un autre encore plus grave.

Dans d'autres articles à venir, nous traiterons différents facteurs qui détermineront la raison d'être de l'animation.

Communiqué



Mlle Pat Landiak place "Notes on Rupert's America" sur une étagère dans la section principale de la bibliothèque de l'Université de Manitoba où tous ses 11,186 étudiants pourront le trouver. L'original sera conservé en sécurité dans la Salle des Livres Rares.

☆ ☆ ☆

Les bibliothécaires canadiens reproduisent des documents manitobains

Un des projets du Centenaire des bibliothécaires canadiens a été la reproduction de documents historiques du Manitoba, et ce volume que vient de recevoir l'université est le 500,000e à occuper les rayons des diverses bibliothèques de cette institution.

Les sujets à choisir étaient nombreux, mais pour cette province, on opta pour "Notes on Rupert's America" du Rév. Griffith Owen Corbett, M.D.

Ce livre est un fac-similé de la brochure publiée en 1868 et reproduite par la Société Bibliographique du Canada. Le Rév. Corbett était un ministre du culte pionnier et aussi un médecin.

On repéra l'original sur les rayons de la "Salle des Livres Rares". Il y était depuis 1919 et on doit remarquer le travail des bibliothécaires qui l'ont si bien conservé qu'il a pu être photographié après cent ans d'existence. Les personnes intéressées à l'imprimerie et surtout les étudiants de l'histoire de l'Ouest le trouveront très intéressant.

Le volume sera en exposition dans la case réservée à de telles fins, puis on le replacera sur les rayons de la Salle des Livres Rares. Une édition pour les étudiants sera placée sur les rayons des salles ordinaires des bibliothèques de l'université où deux mille alcôves d'étude sont à la disposition des étudiants.

Ligue de dix quilles du Cercle Ouvrier

Position des équipes à date

Western Paint	50	-34
Chez Huot	50	-34
The Blues	49	-35
CKSB	48	-36
Club Belge no 1	47½	-37½
Can. de Naissance	47	-37
Seals	38	-46
Marion	37½	-46½
Club Belge no 2	36½	-47½
Twin Cities Painting	35½	-48½
Cercle Ouvrier	35½	-51½
Medo-Land	32½	-51½

Hautes parties de la semaine

Chez Huot	914
Chez Huot	2548
M. Schaubroeck	231
R. Bouchard	600

L'équivalent de près de 2,500 gallons de liquide réfrigérant circulent en une heure dans le radiateur d'une voiture roulant à 60 milles à l'heure.

Plan de Sécurité familiale

L'A.E.C.F.M. se joint à M. Louis Lemoing, propagandiste pour souhaiter un heureux anniversaire à:

M. Louis Aubry, 25, rue Lachine, St-Boniface, du 1er avril.

M. Jean Bérard, de Notre-Dame-de-Lourdes, du 1er avril.

M. Albert Vielfaure, de La Broquerie, du 6 avril.

Mme Lucienne Yarjau, de Notre-Dame-de-Lourdes, du 7 avril.

"100 NONS"

1. Le "100 nons" vient de fermer ses portes jusqu'à l'automne prochain.
2. Merci à tous les collaborateurs et aux bienfaiteurs du "100 nons". Merci au directeur, à l'aumônier, au directeur des programmes, au président et au trésorier et aux publicitaires.
3. En espérant de vous revoir à l'automne, on vous quitte en vous disant de nouveau merci et mille bravos aux artistes.
4. Le seul programme maintenant en vue pour le "100 nons", est une "Revue '68", en mai, de tous les artistes du "100 nons".

Comité de publicité

Activités culturelles

Théâtre

Le MTC présentera, du 3 au 20 avril, une pièce d'Edward Albee "A Delicate Balance". La distribution est la suivante: Constance Cummings, Budd Knapp, Ludi Claire, Ernest Graves, Anne Murray et Katherine Squires. Le journal "New York Post" dit de cette pièce qu'elle est écrite avec une finesse de style qui lui donne sa grande valeur littéraire et représente un progrès dans la compréhension des tourments intimes. Les billets sont disponibles aux endroits ordinaires.

Festival dramatique régional

Le concours régional du Manitoba aura lieu au Centre culturel de St-Boniface les 28, 29 et 30 mars prochains. La troupe gagnante participera aux épreuves éliminatoires à Windsor, Ont., du 19 au 25 mai 1968.

Les 1er, 2 et 3 avril, le Cercle Molière présentera sa pièce au grand public.

Ballet

Le directeur artistique du Festival international de danse de Paris, M. Jean Robin, assistera aux dernières performances de la saison du Royal Winnipeg Ballet. Il sera dans la capitale manitobaine du 5 au 7 avril. On croit qu'après avoir évalué le programme et le talent artistique du corps de ballet, il l'invitera à participer au Festival de Paris en novembre prochain.

Cinq troupes de ballet seulement, toutes de pays différents, sont invitées à y prendre part et, si le Royal Winnipeg Ballet donnait des représentations au Théâtre des Champs Elysées du 18 au 23 novembre 1968, ce seraient la première fois qu'une compagnie canadienne figurerait au programme du Festival international de danse de Paris.

Musique
Mitch Miller

Sous le patronage de la compagnie Imperial Tobacco, on présentera deux concerts, les samedi et dimanche 30 et 31 mars, à l'Auditorium de Winnipeg. L'Orchestre sera sous la direction de l'incomparable Mitch Miller.

Il y a encore de bons billets à $1.00 pour étudiants et $2.00 pour adultes aux endroits déjà connus et au "Events ticket office", Simpson Sears.

Betty Jean Hagen, violoniste, sera la soliste invitée de la Symphonie de Winnipeg le 4 avril, à 8 h. 40, à la nouvelle salle de Concert.

Beaux-Arts

Une exposition des oeuvres du peintre canadien-français de réputation internationale, Alfred Pellan, aura lieu à la Galerie des Beaux-Arts de Winnipeg du 4 au 26 avril. C'est la première fois que ces peintures seron en assez bon nombre pour permettre une appréciation réelle du style de l'artiste. D'autres oeuvres d'artistes, canadiens eux aussi, mais s'exprimant dans des domaines artistiques différents, seront aussi exposés.

Club Rotary

La grande entreprise du Club Rotary de Winnipeg, le spectacle-exposition "Leisureland". Plus de cent maisons d'affaires se sont engagées à y participer jusqu'à date du 10 au 14 avril. Cette exposition est la seule promotion de vente annuelle qui offre tout ce qu'il faut pour "la Maison Magnifique" et "les Loisirs et la bonne vie". La seule en son genre au Canada.

Les vedettes du monde du spectacle seront: Homer and Jethro (western). Les comédiens "The Kirby Stone Four" et "Miss Dominion of Canada" qui paraîtra pour la première fois à Winnipeg. Son Hon. le maire Stephen Juba officiera aux cérémonies d'ouverture de "Leisureland", Terre des Loisirs.

Alouette de Prairie

Dans la section des Arts et Lettres du "Devoir", il convient de signaler la parution toute récente d'un livre dû à la plume d'un sympathique jeune octogénaire de St-Boniface au Manitoba, M. Godias Brunet, intitulé "Alouette de Prairie". Ce volume affiche comme sous-titre "Petite histoire des Franco-Manitobains".

Il s'agit d'une série d'anecdotes, formant un éventail, auxquelles les Manitobains ont été mêlés et qui regardent souvent d'assez loin la vie et les problèmes de nos compatriotes de cette province. Des pages nous fournissent des descriptions de certaines localités francophones, d'autres traitant du mode de vie des pionniers qui ne manquent pas d'intérêt, au contraire.

L'auteur né dans la ville de Québec, ancien élève du Chanoine Groulx, a tout de même vécu soixante ans de sa vie dans ce pays manitobain qu'il a visité en tous sens et qu'il sait chanter avec un amour contagieux. Il a été inspecteur d'écoles, il a connu l'époque des accords Greenway-Laurier et les différents régimes scolaires qui ont prévalu depuis. Il a connu aussi Mgr Langevin, "le grand blessé de l'Ouest", et plusieurs des grands noms de la résistance française. A la lecture de cet ouvrage, le lecteur averti s'aperçoit que l'auteur a voulu éviter toute polémique et controverse.

Le lecteur québécois trouvera cependant dans ce livre des notes brèves sur les principaux organismes, associations et institutions qui ont contribué ou contribuent encore à la préservation de la vie française au Manitoba et il vibrera à l'appel que l'auteur lance à tous les foyers franco-manitobains d'être des sanctuaires rayonnants de cette même vie française. Surtout, il aura l'impression d'avoir vécu pendant quelques heures au contact d'un fier et authentique compatriote. Et dans ce sens cette lecture n'aura sûrement pas été vaine.

Vincent Prince
(Le Devoir, 2-3-68)

Noces d'Or

Cinquante ans de mariage! C'est une date mémorable dans la vie d'un couple. Aussi le docteur et Mme Maurice Gydé organisaient, le 21 mars dernier, un diner intime en l'honneur de leurs parents, M. et Mme Maurice Gydé, pour célébrer cet heureux événement.

De toutes parts, cadeaux, cartes, lettres et télégrammes de félicitations affluèrent.

Mariés à Paris le 21 mars 1918, les jubilaires vinrent au Canada et ont résidé depuis à St-Boniface. Ils ont un fils et cinq petits-enfants.

Le gouverneur général du Canada, le premier ministre, l'hon. Lester Pearson, le premier ministre du Manitoba, l'hon. Walter Weir, M. le Consul de France et Mme Bourdon, M. le Maire et les conseillers de St-Boniface, MM. Gildas Molgat, Laurent Desjardins et Roger Teillet avaient daigné envoyer leurs bons voeux et leurs félicitations aux jubilaires.

Remerciements

M. et Mme Maurice Gydé, 292, boulevard Dollard, tiennent à remercier bien sincèrement tous les parents, amis et dignitaires qui leur ont offert leurs bons voeux sous forme de cadeaux, cartes, lettres et télégrammes, à l'occasion de leur cinquantième anniversaire de mariage.

Conseil diocésain de la Ligue des Femmes Catholiques

La Ligue des Femmes Catholiques, conseil diocésain, a lancé trois réunions pour reviser les Statuts et Règlements de la Ligue avant de les mettre en publications pour l'usage des différentes sections.

La dernière journée d'étude eut lieu le samedi 16 mars, en la salle paroissiale de Ste-Agathe. Onze sections étaient représentées.

La présidente de la paroisse hôtesse, Mme Aubry, souhaita la plus cordiale bienvenue à tous en ces termes: "Soyez chez vous, chez nous."

Ce fut une journée des plus agréables, et très vivante due à l'habile animation de la responsable de la commission, Mme Marcel Dumaine, et Mme Aimé Normandeau, présidente diocésaine. La salle bien décorée donnait aussi un air de gaieté.

L'étude de ces règlements est maintenant terminée. Ils sont revisés et modernisés, suivant les idées des 16 sections paroissiales, et seront mieux acceptés par les membres. On discuta aussi sur les principaux buts de la Ligue. Ils sont nombreux, mais en résumé, le principal but à atteindre est de "Voir le Christ dans chacun".

Le thème de l'année 1967-1968, "Les Uns Les Autres", était très approprié pour aider à comprendre le rôle d'une chrétienne dans le monde et atteindre les buts de la Ligue. Quelle sera le thème de l'année 1968-69? C'est ce qu'on nous a demandé. C'est aux sections d'y penser. Espérons qu'il sera aussi marquant que "Les Uns Les Autres".

Il fut décidé que le congrès annuel aurait lieu le samedi 18 mai, à l'école Lagimodière de Lorette. Il s'ouvrira à 9 h. 30 a.m. par une messe concélébrée et se terminera à 5 h. p.m.

Pour terminer, Mme Aimé Normandeau, présidente diocésaine, remercia Mme Aubry, présidente de la L.F.C. de la paroisse hôtesse, de son chaleureux accueil, des bons repas chauds servis, de la bonne collation et surtout des mets bien appétissants. Elle remercia aussi toutes celles qui en ont fait la préparation, M. l'abbé A. Couture, curé, et finalement toutes les sections qui se sont rendues à cette enrichissante journée.

Publicité

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Assemblée

La prochaine assemblée aura lieu le lundi 1er avril. Espérons que les nouveaux frères continueront d'être fidèles à nos réunions mensuelles: leur savoir-faire et leur entrain sont un stimulant pour les anciens.

Le concours de cribbage se poursuivra immédiatement après l'assemblée.

Condoléances

Condoléances au Conseil Provencher qui vient de perdre le frère R. Doiron, un pilier dont l'absence se fera sentir.

Ligue de 5 quilles

Plusieurs joueurs étaient en forme, la semaine dernière, s'il faut en juger d'après les belles parties roulées. Citons la haute partie de 295 de Mme R. Fontaine, et les 839 points des 3 parties de Mme D. Bilodeau.

La position des équipes est maintenant la suivante:

Equipe	Points
A. Girard	56
G. Manaigre	52
H. Sala	48
D. Nolin	47
Arm. Jeanson	43
Art. Jeanson	40
R. Fontaine	31
T. Girard	19

RIGOLETTO

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Je m'excuse du silence temporaire d' "Après Tout". Ce qui est important c'est qu'il nous revienne en pleine vigueur.

Les billets de la grande loterie devraient tous être retournées car le tirage se tiendra bientôt. C'est dommage qu'il y ait dans nos rangs des gens qui s'en fichent bien. Il n'y a aucun mal à ne pas en vendre, car nous ne sommes pas tous des vendeurs, mais, du moins, nous devrions avoir assez de coeur pour les retourner. Il me semble que c'est là le moindre qu'on puisse faire.

Le frère Lucien Guénette sut nous intéresser et nous instruire en nous expliquant les façons de s'y prendre pour remplir les rapports d'impôt sur le revenu. Bon nombre de questions posées et répondues élargirent nos connaissances sur le sujet.

Nous nous proposons d'organiser un déjeuner-communion prochainement. Lisez la chronique et la lettre du Grand Chevalier afin de vous tenir au courant des événements.

Notre partie de cartes annuelle est en voie d'organisation. Répondez à l'appel si on vous demande d'aider. Car nous aurons besoin de votre aide.

La grande assemblée de nos dignitaires fut un grand succès et nous devons des félicitations à l'organisateur, le frère St-Onge. Etaient présents ce soir-là, des Chevaliers de tous les rangs et de tous les temps. Nous nous aurions crus à l'époque des premières années de notre Conseil, soit 15 ans en arrière. Il manquait encore plusieurs membres mais ceux qui étaient présents ont dû jouir de leur soirée présidée par un de nos vénérés ex-Députés d'Etat. Le tout se déroula avec gaieté et ce fut une vraie transfusion qui semble nous avoir enthousiasmés et encouragés. Car

Après-Tout.



A l'investiture des Scouts de la Reine, à la troupe du Précieux-Sang, le dimanche 24 mars, M. Richard Cormier, scoutmestre (à l'extrême droite), avait la joie de recevoir la promesse de son fils, Roger (2e à gauche). A l'extrême gauche, Arthur Vincent, nouveau Scout de la Reine, et, deuxième à droite, M. Laurent St-Pierre, scoutmestre adjoint. (Photo L'Orignal Méticuleux)

☆ ☆ ☆

Scouts du Précieux-Sang

Déjeuner-communion

L'investiture de Scout de la Reine est raison suffisante pour fêter. Le dimanche 24 mars, la troupe du Précieux-Sang organisa un déjeuner-communion pour fêter deux nouveaux Scouts de la Reine, Roger Cormier et Arthur Vincent. Ces deux gars, après plusieurs années de travail, encouragés par leurs parents et leurs chefs, ont atteint le niveau de connaissances et de perfectionnement requis pour mériter cet honneur. Après la messe servie par les deux scouts la cérémonie d'investiture se déroula dans l'église.

Ensuite un savoureux déjeuner d'oeufs à la coque et jambon fut servi dans le sous-sol du Club St-Vincent. Le Commissaire diocésain, Arthur Proulx, expliqua aux parents, aux scouts et aux louveteaux le nouveau programme scout qui sera mis en vigueur aussitôt que possible. Les scouts ont profité de cette occasion pour ajouter au petit nombre des scouts honorifiques du groupe du Précieux-Sang un ami dévoué, M. Emile Bernuy. Le conférencier, M. Léo Landry, expliqua aux jeunes et aux parents, avec maints exemples, la raison d'être des Chevaliers de Colomb qu'il compara au Scoutisme.

L'Orignal Méticuleux

La vie au Petit Séminaire

Dans l'esprit de notre programme spécial du Carême, le mercredi 13 mars, à 5 h. 30, nous avions une messe concélébrée par Dom Fulgence Fortier, le Père Maurice Comeault, de la Trappe, qui a donné l'homélie, et MM. les abbés R. Roy, R. Campeau et F. Desjardins. Le Frère Nestor, également de la Trappe de St-Norbert, fit la lecture de l'Epitre. Nous avions également ce soir-là, au souper, la visite du Père Roger Poirier, O.M.I., aumônier national de la J.O.C., ainsi que de M. l'abbé Louis Laurencelle, de la paroisse Cathédrale.

Egalement dans le cadre de notre programme du Carême, le jeudi 21 mars, nous avions une conférencière invitée en la personne de Mme F. Woodley, de St-Boniface, laquelle nous livra un brillant exposé de ses expériences remarquables comme missionnaire laïque en Afrique.

Depuis deux semaines, nos activités sportives se sont tournées vers le hockey intérieur, la lutte et le ballon-panier. Nous jouons ce dernier sport au Centre St-Louis, grâce à la générosité des responsables de cette salle.

Ajoutons, à ce chapitre des sports, que nous avons trois élèves passablement peinés par suite de l'élimination mathématique des Maple Leafs de Toronto des séries éliminatoires. Raymond Bérard, Ronald Comeault et René Hacault sont des fervents partisans de ce club de hockey . . .

Nos deux dernières fins de semaines furent employées à la rénovation de notre chapelle. Les murs ont maintenant de jolies couleurs attrayantes, grâce au beau travail de certains élèves. Aussi le mobilier de la sacristie connait certains changements. Vous aurez l'occasion de voir ces heureux changements lors de notre thé-bazar, le 28 avril prochain.

Samedi dernier, nos gars de Belles-Lettres avec leurs confrères du Collège, ont fait leur montée annuelle à la Trappe de St-Norbert.

L'Association des Gérants des Caisses Populaires du Manitoba

Le 14 mars dernier, son Honneur le Juge Alfred Monnin, malgré ses nombreuses occupations, trouva le temps de nous préparer une intéressante causerie intitulée: "Bon et Mauvais Crédit". Un préambule fit ressortir l'importance que prennent les coopératives d'épargne et de crédit dans l'économie canadienne. Raison de plus pour les gérants de prendre tous les moyens possibles pour se bien renseigner sur leurs responsabilités. Bon nombre de personnes présentes prirent des notes sur les sages conseils que nous donna notre conférencier.

Au nom de tous, le gérant de la Caisse populaire de Lourdes remercia notre conférencier pour avoir animé une soirée éducative des plus fructueuses.

Soirée d'étude d'avril

Le gérant de la Caisse populaire de St-Pierre, M. Olivier Beaudette, a bien voulu être l'animateur d'un panel pour la prochaine soirée éducative qui aura lieu le jeudi 18 avril. Y prendront part deux personnes en vue au Manitoba français, Me Rhéal Teffaine, avocat, et M. Jacques Molicard, gérant général de l'Association d'Education, ainsi que deux employés de Caisses Populaires, MM. René Toupin, gérant de La Centrale, et Maurice Therrien, gérant de La Caisse Populaire de St-Boniface.

Cette soirée du 18 avril consistera en une "discussion libre sur des sujets d'actualité dans nos Caisses populaires du Manitoba". Quels seront ces sujets? L'animateur de cette soirée a déjà en main quelques bonnes suggestions. Faites-lui aussi parvenir les vôtres. Adressez toute correspondance directement à: M. Olivier Beaudette, gérant, La Caisse Populaire de St-Pierre, St-Pierre, Manitoba, ou à: L'Association des Gérants des Caisses Populaires du Manitoba, C.P. 52, St-Boniface 6, Man.

Communiqué

Filles d'Isabelle de St-Boniface

Le 19 mars, tel que prévu, la Rév. Soeur Legal nous a favorisées de sa présence et nous aurions voulu retenir ces heures innoubliables qui passaient beaucoup trop rapidement.

Malgré que très vite, nous l'avons suivie dans les quinze pays qu'elle a visités en Europe, accomplissant la mission qui lui était assignée par sa communauté. Voulant profiter de chaque instant de cette année mémorable, elle a cotoyé plusieurs classes de la société et fut remarquée par sa distinction et sa réserve, qui la rendaient "pas comme les autres", lui disait-on. Elle s'est arrêtée devant des chefs-d'oeuvre d'architecture indescriptibles, éblouie par des décors merveilleux de fleurs, jets d'eau que des lumières innombrables rendaient multicolores. Grand était son émoi devant une telle beauté. Mais bientôt le tableau change et son coeur défaille au milieu d'une pauvreté si pauvre, si pauvre, qu'elle n'en pouvait croire ses yeux! Des malades de misère, étendus sur les lits d'un hôpital dénué de tout. Impossible de secourir un seul de tous ces enfants qui mouraient de faim.

C'est d'une voix vivante et entrecoupée de sanglots qu'elle nous relatait ces expériences. Heureusement, pour se réconforter, elle trouvait de temps en temps des oasis tels que Lourdes, Fatima, où des foules, avec une grande simplicité et sans respect humain, priaient avec une ferveur édifiante. Il est bon de penser qu'il y a encore un peu partout des gens qui sont conscients du malaise qui existe dans le monde, parce que nous sentons le glaive de Damoclès suspendu au-dessus de nos têtes; qu'il y a des âmes sincères qui cherchent à arrêter le bras de la justice divine élevé par le peu de souci que nous avons des deux sur trois personnes qui sont sous-alimentés, par le million qui meurent de faim chaque année, par le scandal de ceux qui encouragent ces spectacles subversifs dont les boites de nuits, hôtels animés par des "Go-Go Girls".

Chère Soeur, vous nous avez fait du bien. Merci de votre témoignage vivant; espérons qu'il sera la lampe suspendue au mur qui éclaire, inspire et guide.

La rédactrice

REMERCIEMENTS

La Ligue des Femmes Catholiques de la section paroisse-basilique désir remercier bien sincèrement M. et Mme Victor Morin, Mme Louise Trudel, le Jardin d'enfants de Mme Ragot, le conservatoire de Ballet de Mme M. Grandpierre, M. Antoine Gaborieau du "100 Nons", Le Cercle Molière, l'équipe de l'organisation, les personnes qui ont prêté des articles, enfin tous ceux qui ont participé d'une manière ou d'une autre à rendre le pageant "Echos du Passé" un véritable succès.

La présidente

Deux jours de réjouissances au Collège de St-Boniface

Il y eut un soir, il y eut un matin... certes, non... il y eut deux soirs, il y eut deux matins. Pour les finissants du Collège de St-Boniface.

Souvenir, Désir, Absolu... Infini, Univers, Monde... Hier, Demain, Aujourd'hui... Enfant, Homme, Femme... Savoir, Obligation, Planification ...Bonheur, Responsabilité, Amour...

La fin de semaine marquait officiellement le départ d'une quarantaine de finissants du Collège de St-Boniface. Départ, mais non mort. Vie, mais non folie. Samedi après-midi, coiffeuse, maquilleuse, tailleur, fleuriste, douche, parfum, voilà ce que trouvent les parents lorsqu'ils cherchent leurs enfants dont, en cette fin de semaine, ils sont si fiers. Et, s'ils courent assez vite, ils les retrouveront distingués, sobres, fiers, gantés, souriants à l'International Inn, entrant triomphalement au son d'un roulement de tambour. En effet, le corps nourri d'un bifteck, l'esprit nourri d'un "Mais qu'est-ce qu'un discours", ils ont déjà, eux, un peu de souvenir de ce Bal, que depuis des mois ils préparent.

Le banquet des finissants, arrosé du discours de M. Bernard Pénisson, professeur d'histoire au collège, était déjà de l'Histoire. L'humour gaulois racontait les expériences premières dans ce pays de mission, ses premières impressions et celles de ce qu'il croyait être les impressions des collégiens. Une vague de rire ondulait dans la salle, les rires d'une centaine d'étudiants universitaires et de professeurs. Suivant la règle de la dissertation, M. Pénisson traduisit ses impressions dans une peinture impressionniste des différents genres d'étudiants, que lui et son épouse, la logique et l'intuition, avaient heurtés, connus puis pénétrés dans leurs deux années au Collège de St-Boniface.

"Mesdames et messieurs, les finissants!" Silence. On les présenta. Ils entraient. On les perdit. La musique les emportait. Kaléidoscope de couleurs. Ils tourbillonnaient, ils s'éclipsaient, ils baignaient dans la lumière douce, sous les yeux pétillants et peut-être envieux des parents et amis, assis dans la pénombre. Mais eux aussi, le tourbillon les prendra, le tourbillon les a pris. La réalité se fondait en rêve, le rêve devenait réalité.

☆ ☆ ☆



M. Minian Mellamphy, professeur d'anglais au Collège de St-Boniface, était l'orateur invité à la soirée des finissants du collège dimanche dernier, 24 mars.
(Photo Perrin du Manitoba)

Ce fut le Bal des finissants. Ses avant, ses pendant, ses après. Il y eut un soir, il y eut un matin. Deuxième jour.

La journée des finissants

De l'ouragan de trois années universitaires. Du chaos à la réalisation de soi. Un pas de plus vers l'infini. La finitude d'une soirée des finissants. Fierté et larmes pour les parents qui assistaient à la messe et au banquet. Joie et drame pour les finissants sur l'estrade.

Mgr Antoine Hacault, recteur du Collège de St-Boniface, célébrait la messe pour les finissants et leurs parents. Au banquet, qu'offrait par la suite le collège, on se rencontrait dans un esprit familial. Gilbert Turenne procéda au dévoilement du Cahier '68, une "présentation tangible de nouveaux adultes qui se sont insérés dans ce monde à l'insu de ceux qui voudraient tout savoir". Mgr Hacault donna, par la suite, ses derniers conseils aux finissants s'inspirant de Claudel: "A quoi bon la vie, sinon pour la donner".

Ainsi, tout passe. Cette année voyait mourir la traditionnelle prise des rubans. Une soirée des finissants, nouveau genre, remplaçait. Au son du "Gaudeamus" — Réjouissons-nous — les gens se levèrent pour accueillir les finissants. Les finissantes avaient cru Bécaud. Pour elles, l'important, c'est la rose; elles portaient en main une rose avec autant de fierté que leurs confrères portaient au front leur jeunesse.

Roger Tétrault, maître de cérémonies, présenta le Père Ludger Guy, doyen, qui s'acquitta de la tâche de distribuer les prix. La médaille du Gouverneur général fut méritée par Claude Blanchette; le premier prix d'excellence en Philosophie I, par Gérald Allard; en Rhétorique, par Patricia Savage. Les prix de distinction, offerts à ceux qui se sont distingués par le travail intellectuel, l'engagement social et le souci des valeurs spirituelles, allèrent à Claude Blanchette, Edmond Timmerman et Rino Ouellet.

Laurent Gagné, président des Anciens, félicita ces nouveaux anciens. C'est alors que Roger Tétrault souleva l'attention et les rires en présentant les finissants, révélant les petites choses qui font l'originalité de chacun. Chaque finissant fondit, pâlit, rougit aux paroles démasquantes du maître de cérémonies. Il semblerait que ce n'est qu'à ce prix que l'on peut recevoir une carte de membre des Anciens.

Ensuite, le Père Guy dévoila officiellement le cadre du Conventum des finissants '68. Leur devise: "Savoir Oblige!". Cela dit tout.

L'orateur invité, M. Ninian Mellamphy, professeur d'anglais, fit ressortir la valeur d'une éducation humaniste. L'argent, c'est beau; le bonheur, c'est mieux. L'un n'exclut pas nécessairement l'autre, mais M. Mellamphy démontra le danger de courir l'un sans songer à l'autre.

"L'homme doit revenir peu à peu ce qu'il est virtuellement et il n'y parvient que s'il a la patience d'effectuer pendant de longues années la sculpture consciente de soi". Martial Marcoux, président des finissants, expliquait ainsi l'importance de la planification et la valeur de l'effort continu dans la marche progressive vers soi-même. En rattachant ses idées à la devise du Conventum, il concluait en disant: "Savoir agir et savoir vivre oblige à apprendre et à comprendre".

Ce fut le deuxième jour. Mais déjà le finissant voit naître le troisième. La route le reprendra.

Jeanne LeGal et Claude Blanchette

Grâce aux techniques de chirurgie moderne, les valvules endommagées du coeur peuvent être réparées, les défauts cardiaques congénitaux peuvent être corrigés et les artères malades remplacés, selon les rapports du Fonds du Coeur.

COLLÈGE de SAINT-BONIFACE
SAVOIR OBLIGE
CONVENTUM des FINISSANTS 68

Ci-dessus reproduction du cadre de Conventum des 28 finissants de 1968 au Collège de St-Boniface. (Photo Perrin du Manitoba)

☆ ☆ ☆



Mme Thérèse Meissner, finissante au Collège de St-Boniface, reçoit ici les félicitations de Mgr Antoine Hacault, recteur du collège, pour s'être mérité le 2e prix d'excellence, le 1er prix de littérature française des XVIIIe et XIXe siècles, et le 1er prix d'Histoire de l'Empire et du Commonwealth.
(Photo Perrin du Manitoba)

L'influence de la jeunesse sur les changements apportés aux cartes de souhaits

Au cours de ces dernières années, le marché des cartes de souhaits a fait l'objet d'une "révolution tranquille" menée par la jeunesse du Québec qui, en exprimant ses goûts et ses attitudes, a su influencer l'illustration, le texte et même la présentation du produit sous tous ses aspects.

C'est ce que nous révèle Coutts Hallmark, le principal éditeur et distributeur canadien de produits destinés à marquer certains événements de la vie sociale, en étudiant l'évolution actuelle du marché pour établir ses plans d'avenir.

Comme on peut s'y attendre, la composition artistique et créatrice, tant dans l'illustration que dans le texte, joue un rôle important dans le choix des cartes de souhaits produites pour le marché du Québec. Les jeunes de 12 à 25 ans constituent le meilleur groupe d'un marché dont l'ampleur va sans cesse croissant. Les changements, les idées nouvelles quant aux interprétations et aux attitudes, trouvent de fervents adeptes parmi les adolescents.

Les valeurs traditionnelles n'en sont pas pour autant bouleversées, et les émotions sentimentales des jeunes du Québec sont aussi vivaces que celles de leurs aînés. Si l'on en croit les membres de l'administration de Hallmark, les cartes qui ont toujours plu aux consommateurs n'ont pas perdu leur attrait.

Cependant, le public manifeste un intérêt plus marqué pour les cartes contemporaines et les cartes géantes. C'est un symptôme du changement d'attitude des adolescents en général.

Bien que, dans le Québec, le commerce des cartes de souhaits ait été lent à se modifier, de grands changements sont près de se manifester grâce à l'intérêt et à l'enthousiasme dont les jeunes font preuve à l'égard des nouvelles modes et des nouveaux produits. C'est leur façon d'interpréter les bouleversements qui motive leur attitude dans presque tous les domaines.

Les amours de Racine

On sait peu de choses sur les amours de Racine. Ses relations avec la Champmeslé, femme d'un comédien de l'Hôtel de Bourgogne et créatrice du rôle d'Hermione, ont cependant fait parler bien des mauvaises langues. Un épigramme savoureux, daté de 1672, rappelle cet épisode de la vie de Racine:

Champmeslé, cet homme mortel
Ne quittera jamais l'Hôtel
Sa femme a pris Racine là,
Alleluia.

Le Grand Séminaire de St-Boniface s'oriente vers des tâches nouvelles

(Suite de la première page)

Or l'une des tâches de l'adaptation au temps présent consiste à grouper les séminaires, pour mettre en commun les ressources, de personnel surtout, "afin que soit assurée de façon plus efficace la formation sérieuse des séminaristes, qui doit être considérée comme la loi suprême en cette question." (Ibid., 7/1).

Conséquemment, les évêques et les supérieurs majeurs des provinces de l'Ouest font actuellement procéder à une étude des situations dans cette optique. Ils ont déjà tenu deux réunions plénières — l'une en 1966, l'autre en 1967 — et doivent en tenir une autre cette année. Mais une décision de l'envergure envisagée ne sera pas prise à la légère, ni prochainement.

En attendant, des regroupements partiels sont désirables, là où le nombre des Séminaristes est désormais très restreint. Et c'est précisément ce qui arrive au Grand Séminaire de Saint-Boniface. Il y a 10 ans, on y comptait 85 étudiants en Théologie, venant de plusieurs diocèses de l'Ouest et d'ailleurs. En septembre 1968, il y en aurait apparemment une dizaine, tout au plus, venant à peu près des mêmes diocèses. Continuer dans de telles conditions est inacceptable, soit au point de vue milieu de vie dans la formation de futurs prêtres, soit au point de vue milieu de vie académique, soit au point de vue financier.

Et donc, sans aucunement préjuger de la décision qui sera prise éventuellement par les Evêques et Supérieurs majeurs de l'Ouest, quant à l'établissement d'une Faculté de Théologie commune, les candidats au sacerdoce qui se présenteront à la rentrée de septembre seront répartis, par leurs Evêques, en d'autres Séminaires où ils pourront le plus avantageusement poursuivre ou commencer leur stage.

Ces mesures, jugées opportunes, provoquent assurément un serrement de coeur chez les prêtres qui se sont dévoués à la formation intégrale des clercs dans le Grand Séminaire de Saint-Boniface: les Oblats, de la première heure, les prêtres diocésains et les sulpiciens. De même, chez les Evêques qui ont confié au Grand Séminaire de Saint-Boniface la formation de leurs sujets. Et ceux qui sont devenus prêtres. Pour le seul diocèse de Saint-Boniface il y en aura 80 après les ordinations de juin 1968. Pour un autre diocèse, il y en a 22, qui forment la majorité du clergé diocésain présent.

Il y a donc lieu de louer Dieu d'avoir inspiré la fondation du Grand Séminaire, de le remercier du bien que celui-ci a accompli, par sa grâce, et d'implorer ses faveurs sur la mission, essentiellement sacerdotale et instigatrice de la Foi, que le Séminaire va poursuivre, sous une modalité différente de structure.

† Maurice Baudoux, archevêque
† Antoine Hacault, évêque

Le Club social du Centre Culturel de Saint-Boniface

Si vous étiez entré au Centre Culturel vers onze heures, samedi soir 23 mars, vous auriez entendu un tonnerre d'applaudissements. C'est Gilbert Cormier qui, par son tour de chant, soulevait l'enthousiasme de l'auditoire nombreux venu passer la soirée au Club Social.

Gilbert a su envoûter l'assistance par des chansons telles que "Un jour tu verras", "Et maintenant", "Mademoiselle de Paris". L'ensemble qui l'accompagnait était aussi formidable avec Georges Goulet dont la maîtrise de la guitare a enchanté tout le monde, Ron Hillcoff, deuxième guitare et Henri Marcoux à la batterie. Ce fut donc une soirée mémorable à un tel point qu'à la fin, les gens ne voulaient pas quitter la salle.

Samedi prochain, le 30, le Club Social sera fermé à cause du Festival d'art dramatique du Dominion qui aura lieu en l'auditorium du Centre Culturel. De toute façon, le Club Social n'ouvrira plus qu'à toutes les deux semaines. Donc la prochaine soirée aura lieu le 6 avril.

Communiqué

CORRECTION

On voudra bien noter la correction apportée cette semaine à l'article 2, (e), (ii) de l'avis municipal concernant l'hôpital de Notre-Dame-de-Lourdes.

On est prié également de noter que l'Unité médicale-sanitaire de Notre-Dame paie 20% de la dette-capital de l'hôpital, si l'hôpital reste ouvert. En cas de fermeture de l'hôpital, l'Unité Notre-Dame assume de payer toute la dette, soit $70,000.



Samedi dernier, 23 mars, les finissants '68 du collège avaient invité tous leurs parents et amis à une soirée de gala à l'International Inn. (Photo Perrin du Manitoba)

Aide des Manitobains sollicitée pour les fêtes du centenaire de '70

Le président de la Corporation du Centenaire du Manitoba, M. Maitland B. Steinkopf, exhorte tous les Manitobains à former dès maintenant, dans toutes les localités, des comités qui prépareront des représentations spéciales pour célébrer le centenaire de leur province.

Il fit remarquer que, pour le centenaire du Canada en 1967, les préparations avaient commencé quatre ans auparavant et que des centaines de milliers de personnes y avaient participé activement et avec l'enthousiasme qu'on a vu.

Le bureau de la direction songe déjà à préparer un pageant semblable à celui des canots en 1967. Il élabore des plans pour un échange d'étudiants et a de nombreux autres projets en vue, mais chaque localité, sous les auspices du maire ou du préfet, de la Chambre de Commerce, des clubs locaux, masculins et féminins, etc., devrait se faire un devoir de préparer quelque chose de particulier, tout en participant au plan d'ensemble.

M. Steinkopf demande que les divers comités, dès qu'ils seront établis, envoient les noms de leurs membres à la Corporation du Centenaire du Manitoba, C.P. 1970, 55, rue Princess, Winnipeg 2.

Jim Gunn (à droite) et son adjoint, Peter Bone, étudient actuellement le parcours que devront suivre les participants au Rallye Automobile 4000 de Shell du Canada.

Le 66e congrès de l'Association Educationnelle du Manitoba

Les 16 et 17 avril 1968, l'Association Educationnelle du Manitoba réunira en congrès annuel pour la 66e fois, à l'International Inn de Winnipeg, tous les enseignants, les administrateurs éducationnels et les laïques intéressés à l'éducation, qui désireraient y assister.

Le thème du congrès de cette année sera "Communications en éducation". On espère qu'un bon nombre de parents y assisteront aussi.

Des experts éminents venant du Canada et des Etats-Unis prendront la parole lors de ces assises. Ce seront: le Dr J. Fritz, de l'Université de Calgary; le Dr M. Jerry Weiss, du département d'anglais du collège Jersey City State; M. L. H. Freiser, principal bibliothécaire de la Commission scolaire de Toronto, et le Dr William M. Rogge, du Educational Research Laboratory de Northfield, Illinois.

Il y aura des panels auxquels les auditeurs seront invités à participer.

La Caisse populaire de Dunrea tient sa 25e assemblée annuelle

DUNREA — Le jeudi soir 14 mars, un certain groupe de sociétaires assistaient à la 25e assemblée de la Caisse locale, qui prend de plus en plus de vigueur, grâce au dévouement inlassable de la gérante, Mme Richard Rondeau, des officiers des différents comités, qui se donnent de tout coeur à la cause, et à l'addition de 25 nouveaux sociétaires.

De plus, avec l'échange des chèques de grain du "Manitoba Pool", plus d'argent est manipulé et, bien que cela donne plus de besogne à Mme la gérante, elle se prête tout de même toujours avec la même bonne humeur si appréciée de tous.

Le président, M. Nap. Boulet, ouvrit l'assemblée par un mot de bienvenue à l'adresse de tous, surtout à celui de l'invité d'honneur, M. Joseph Chabalier, de St-Boniface, inspecteur des Caisses populaires, toujours si intéressé et compétent dans le domaine des Caisses. Il expliqua très clairement l'intérêt qu'il y a de s'adresser à cette importante société, plutôt qu'à des compagnies de finances. De plus, la Caisse est une école de formation intellectuelle et morale, puisqu'elle enseigne l'économie et la charité coopérative envers les autres.

Les élections donnèrent les résultats suivants: au comité de crédit, M. Olivier Côté fut remplacé par M. Henri Côté; à celui de surveillance, M. Guy Paradis, président, fut remplacé par M. Russell Ellis, et au comité de direction, M. Félicien Boulet fut nommé pour succéder à M. Georges Boulet.

Dans le rapport du président, M. Nap. Boulet adressa des félicitations aux membres actuels ainsi qu'aux anciens qui furent les fondateurs de la Caisse et en assurèrent sa bonne marche depuis 25 années. Il souhaita que dans ce monde moderne, les sociétaires actuels et futurs continuent à toujours soutenir la Caisse et à coopérer pour en faire un succès toujours croissant à l'avantage de tous.

Parmi les améliorations apportées au cours de l'année écoulée, nous comptons un coffre-fort à toute épreuve, une machine à compter électrique puis la rénovation de l'intérieur du local.

Au cours de l'année écoulée il y eut aussi une augmentation de $40,000 en chiffres d'affaires.

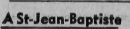
Pour conclure son rapport, M. le président énonça qu'en général, tous les directeurs sont fiers et satisfaits des activités et des heureux résultats obtenus. Il félicita Mme Rondeau qui, en plus d'être la fidèle gardienne du foyer, fut aussi secrétaire pour l'école locale, aide compétente de son époux dans la tenue des livres du garage, puis gérante si appréciée de la Caisse locale.

Il eut aussi un mot reconnaissant envers les officiers des différents comités qui se sont toujours prêtés de bonne grâce pour assister aux réunions; tout cela demande bien du renoncement, mais le but en vaut la peine, c'est de la pure charité.

Après les rapports de MM. Guy Paradis, A. Lavoie, Richard Rondeau et Olivier Côté, puis un mot de remerciement adressé à M. Nap. Boulet par M. A. Lavoie, on termina l'assemblée par le traditionnel goûter aux beignets excellents, venus de la cuisine de Mme René Côté.

Malheureusement, M. l'abbé P. A. Morand, curé, qui avait été invité à se joindre au groupe, fut dans l'impossibilité de le faire.

Cordial merci à M. Jos. Chabalier pour ses sages directives.


A St-Jean-Baptiste

"Inondation de Vedettes" un véritable succès

ST-JEAN-BAPTISTE — Puisque nos coeurs demeurent encore fiévreusement inondés d'amitié et de mélodies par la Boite à chansons divisionnaire du 8 mars dernier, voyons encore un peu ce qui s'est exécuté à St-Jean-Baptiste à notre "Inondation de Vedettes".

Dès notre arrivée à la salle du Centenaire, nos yeux se baignaient de gouttes bourrées suspendues au plafond, ornées des mots de bienvenue et des prénoms des artistes et chanteurs participants. Sur les murs se dressaient une géante chaloupe, un hélicoptère, ainsi que des photos de vedettes canadiennes et internationales. Au devant, sur le théâtre, s'allongeait une digue de sacs à sable qui avaient été utilisés durant l'inondation de 1966. Derrière cette digue, l'orchestre "Les Impromptus" avait fait naufrage avec les chanteurs et chanteuses. Grâce au décor, la foule se sentait réellement dans l'atmosphère d'inondation.

Pour débuter la soirée, notre maître de cérémonies, M. André Martin, du poste CKSB, s'avança à grandes enjambées, vêtu d'un gilet de sauvetage et de bottes jusqu'à la taille, tenant une rame sur l'épaule pour ensuite bondir par-dessus la digue gravissant ainsi l'estrade et là, s'asseoir sur une chaise servant de coque à un moteur hors-bord. Dès ce moment comique, les gens riants et enthousiasmés pouvaient s'attendre à quelques rigolades que M. Martin rendit entre chacun des cinquante numéros. "Hourrah" de Jean Ferrat, chanté par un de nos artistes, Gérald Paquin, accompagné au piano par Gérard Jean, ouvrit la soirée de chants. Nous sommes également fiers de nos autres artistes invités: la Petula Clark canadienne — Suzanne Jeanson —, Paul Degagné, Hubert Fouasse, les "123", et Jocelyne Labossière avec ses compositions originales. Aussi, félicitations et merci à tous les rossignols de la division. Chacun interpréta ses numéros magnifiquement.

De 10 h. 15 à minuit, ceux qui ne purent se rendre sur les lieux pouvaient entendre les talents franco-manitobains sur les ondes de CKSB. Ceci nous le devons, et nous en sommes très reconnaissants, à MM. Alfred Roy et Raymond Lavallée qui en étaient les heureux commanditaires. Ici, CKSB montra clairement son dévouement à la Jeunesse Franco-Manitobaine.

En terminant, je voudrais remercier tout particulièrement les parents et adultes qui nous ont encouragés par leur présence et appréciation. Il faut mentionner M. Ronald Valois, instituteur à St-Jean-Baptiste, pour ses nombreuses courses et son dévouement incessant à la Boite à chansons; Soeur Corinne Chartier pour son appui moral; Mlle Irène Garant et Mme E. Roy, de St-Pierre; les Impromptus comprenant Claude Boux, Gilles Beaudette, David Dandenault, Richard Gallant et Ronald Lamoureux; et aussi tous ceux qui aidèrent si laborieusement à la mise sur pieds et au décor, et à vous tous qui avez contribué de la façon la plus active en venant nous encourager. Le succès d'"Inondation de Vedettes" fut le fruit d'entrain et de coopération entre les jeunes Franco-manitobains d'une division débordante de zèle et d'amitié. N'oublions pas, si nous tenons au bilinguisme juste et équilibré dans notre province, à nous de le vouloir, à nous d'agir, à nous de chanter notre patriotisme.

J.F.M. de St-Jean-Baptiste par D. B.

Lorette

Thé-bazar

Les dames de la paroisse invitent les personnes de Lorette et des paroisses environnantes à assister à leur thé-bazar qui se tiendra à la salle paroissiale le dimanche 7 avril, de 2 h. 30 à 6 h. p.m.

On vous prie de noter qu'il y aura vente d'objets d'artisanat, de pâtisseries et de divers articles de couture confectionnés par les dames de la paroisse. Mme Valence Ross, de la Ligue des Femmes Catholiques, en est la présidente.

Il y aura tirage d'un prix d'entrée. Bienvenue à tous.

Under "The Health Services Act" and "The Municipal Act"

1. Notice is hereby given that:
   By-law No. 42 of the Village of Notre Dame de Lourdes
   By-law No. 1155 of the Rural Municipality of Lorne
   By-law No. 1740 of the Rural Municipality of South Norfolk
   have received their first reading by the respective Councils of the said Municipalities, and will at the time and places hereinafter mentioned be submitted to a vote of the resident ratepayers of the said respective Municipalities entitled to vote thereon, residing within the limits of Notre Dame Medical Nursing Unit District No. 19B as hereinafter described.
2. The purpose of the above mentioned By-laws is to authorize the expansion and renovation of hospital facilities at Notre Dame and to approve and ratify the Supplementary Scheme relating thereto as prepared by the Governing Board and to provide for payment to the Board by each of the said Municipalities of its proportionate share of the costs incidental to such Supplementary Scheme; which said Supplementary Scheme has been duly approved by the Minister of Health, and is substantially in the words and terms following, namely:
   (a) THAT the existing hospital be expanded and renovated to provide the following facilities in accordance with plans filed with the Manitoba Hospital Commission:
      (a) an increase in capacity to 10 rated beds by adding 2 patient beds;
      (b) an emergency room;
      (c) improved surgical-obstetrical facilities;
      (d) an improved nursery;
      (e) enlarged and improved diagnostic services and out-patient areas;
      (f) improved dietary and staff amenities; and
      (g) all essential works and facilities.
   (b) THAT the cost of establishing the expanded hospital facilities be estimated at $104,000.00; including the cost of new furnishings and equipment; that the grants of the Federal and Provincial Governments be estimated to provide $30,000.00; that the funds available in the Capital Fund Bank Account will provide $4,000.00; and the MAXIMUM CAPITAL LIABILITY OF THE DISTRICT SHALL BE $70,000.00.
   (c) THAT the Board shall procure the $70,000.00, mentioned in paragraph (b) by the sale of Debentures; such Debentures shall be issued serially, and shall mature, as to principal, over a period not greater than 15 years from the date of issue, as follows:
      (i) $5,000.00 per year for the first 10 years, and
      (ii) $4,000.00 per year for the remaining 5 years.
   (d) THAT notwithstanding the provisions of paragraph (c) above and paragraph (e) below, where the time between the date of issue of the said Debentures and the date of the first payment thereon is more or less than one year, the first payment shall be so adjusted as to reflect the increase or decrease of interest thereby effected, and such adjustment shall be prorated as provided in paragraph (e).
   (e) THAT the Maximum Capital Liability shall be apportioned on the District so that:
      (i) 15% of the liability shall be assigned to the Village of Notre Dame de Lourdes in the first instance, and
      (ii) the remaining 85% of the liability shall be assigned to the included areas in the ratio of their equalized assessments as they pertain in each year during the term of the Debentures.
   (f) THAT in each year during the term of the Debentures the amount to be apportioned to and levied in the included areas on account of that portion of the capital liability proposed to be repaid during that year, shall be subject to reduction or extinguishment in accordance with Section 55A of the Act, by application of monies received from The Manitoba Hospital Commission on account of depreciation and rebate of interest.
   (g) THAT the annual expenditure incident to the operation and maintenance of the hospital shall be estimated at $76,000.00 and the income incident thereto at $76,000.00.
   (h) THAT any expenditure not approved by the Manitoba Hospital Commission in any year shall be deemed to be a deficit in that year and shall be apportioned among the included municipalities in accordance with the ratio of equalized assessments during the year in which the deficit occurs.
3. That for the purpose of meeting the Board's annual liability on account of repayment of capital expenditure and interest thereon, and the estimated expenditure for the maintenance and operation of the Notre Dame Medical Nursing Unit (less the revenue, if any therefrom), there be levied annually as a special Rate a Hospital Tax, from all the lands and property within the said District, taxes so collected to be paid to the Board to be applied, firstly: In payment of the principal and interest charges on capital expenditures outstanding from time to time; and, secondly, towards payment of the maintenance and operation of the Notre Dame Medical Nursing Unit, other than payment and interest on capital expenditures, as hereinbefore provided.
4. The said proposed By-laws are also to authorize the Board to borrow from time to time such sums as the Board deems necessary to meet the expenditure of the District until such time as the taxes for the then current year are received; the amounts so borrowed to be a charge upon the taxes due to the District; to authorize the said Board to issue Debentures to secure the principal borrowed and interest thereon (said Debentures to form a lien and charge against all property owned by the Board and all taxes levied in the District for the payment thereof); and are also to authorize the respective Municipalities, for the purpose of meeting their liabilities to the Board for their apportioned share of the annual contributions for the purpose of repayment of the sum of $70,000.00 and for the payment of interest thereon an dthe maintenance and operation of the Notre Dame Medical Nursing Unit District No. 19B to levy and collect annually for a period of fifteen years as a special rate a Hospital Tax from all the land and property in each Municipality within the said Medical Nursing Unit District.
5. (a) The vote of the ratepayers entitled to vote on the scheme and on the respective By-laws ratifying and confirming same shall be taken for and against the said proposed By-laws on Tuesday, the Sixteenth day of April, A.D. 1968, between the hours of Nine o'clock in the forenoon and Six o'clock in the afternoon, on the said day.
5. (b) On the Eleventh day of April, A.D. 1968, the Reeves and Mayors of the respective Municipalities will attend at their respective Municipal Offices, between the hours of One o'clock in the afternoon and four o'clock P.M., for purpose, if requested, of appointing persons to attend at the polling places and at the final summing up of the votes on behalf of the persons interested in promoting or opposing the respective By-laws.
5. (c) The clerks of the respective Municipalities will attend at their respective Municipal Offices, at the hour of Ten o'clock in the forenoon on Wednesday, the Seventeenth day of April, A.D. 1968, to sum up the number of votes for and against the said By-laws.
6. The original By-laws and copies of the Scheme are filed in the respective Municipal Offices and may be examined by interested parties at all reasonable hours before the vote thereon is taken.

A. E. Fortier,
Secretary-Treasurer, R.M. of Lorne,
D. M. Darling, Secretary-Treasurer,
R.M. of South Norfolk.
Alain Durand, Secretary-Treasurer,
Village of Notre Dame de Lourdes.

7. The vote shall be held and taken at the following described polling subdivisions:

The Rural Municipality of Lorne

Polling Subdivision No. 1: Comprising the subdivided areas of the unincorporated Village District of Altamont together with Sections 4 to 9, 16 to 21, 28 to 33, all inclusive, in Township 5 Range 8 W.P.M. with Polling Place in the U.V.D. of Altamont, Manitoba, Orange Hall.

Polling Subdivision No. 2: Comprising Sections 1 to 3, 10 to 15, 22 to 27, 34 to 36, all inclusive, in Township 5 Range 9 W.P.M. with Polling Place in the hamlet of Saint Leon, Manitoba, School Hall.

Polling Subdivision No. 3: Comprising Sections 4 to 9, 16 to 21, 28 to 33, all inclusive, in Township 6 Range 8 W.P.M.; Sections 1 to 3, 10 to 12, 13 to 36, all inclusive, in Township 6 Range 9 W.P.M.; Sections 25, 26, 35 and 36 in Township 6 Range 10 W.P.M.; all subdivided areas within the hamlet of Cardinal; with Polling Place in the Parish Hall in the Village of Notre Dame de Lourdes, Manitoba.

The Village of Notre Dame de Lourdes

Polling Subdivision No. 1: Comprising all the area contained within the legally defined limits of the Village of Notre Dame de Lourdes with Polling Place in the Parish Hall in the Village of Notre Dame de Lourdes, Manitoba.

The Rural Municipality of South Norfolk

Polling Subdivision No. 1: Comprising all the area of the Rural Municipality of South Norfolk contained within the Boundaries of the Notre Dame Medical Nursing Unit District No. 19B, with Polling Place in the Parish Hall in the Village of Notre Dame de Lourdes, Manitoba.

Selon la "Loi des Services de la Santé" et la "Loi municipale"

1. Avis est donné par les présentes que:
   Le règlement no 42 du Village de Notre-Dame-de-Lourdes
   Le règlement no 1155 de la Municipalité rurale de Lorne
   Le règlement no 1740 de la Municipalité rurale de South Norfolk
   ont eu leur première lecture devant les conseils respectifs desdites municipalités, et seront soumis au vote des contribuables résidents, desdites municipalités respectives, à l'heure et aux endroits ci-après mentionnés, ces résidents ayant droit de voter sur lesdits règlements et résidant dans les limites de l'Unité médicale sanitaire de Notre-Dame, district no 19B tel que décrit ci-après.
2. Le but des règlements ci-haut mentionnés est d'autoriser l'expansion et la rénovation des facilités hospitalières à Notre-Dame et d'approuver et sanctionner un projet supplémentaire s'y rapportant et préparer par le Bureau de direction et d'assurer le paiement au Bureau par chacune des municapilités, de sa part proportionnée des frais encourrus pour ce projet supplémentaire; lequel projet supplémentaire fut approuvé par le ministre de la Santé, et qui est substantiellement tel que décrit ci-bas, soit:
   (a) QUE l'hôpital existant soit agrandi et rénové afin d'acquérir les facilités suivantes selon les plans déposés aux bureaux de la Commission des hôpitaux du Manitoba:
      (a) une augmentation du nombre des lits, portant leur nombre à 10 lits classifiés en ajoutant 2 lits pour patients;
      (b) une salle pour soins d'urgence;
      (c) des facilités améliorées pour la chirurgie et l'obstétrique;
      (d) une pouponnière améliorée;
      (e) des services élargis et améliorés pour la diagnostique et de dispensaire;
      (f) des facilités améliorées et modernes pour la cuisine de diète et le personnel; et
      (g) tous les mécanismes et facilités essentiels.
   (b) QUE le coût de l'expansion des facilités de l'hôpital soit estimé à $104,000.00, y compris le coût de nouveaux ameublement et équipement; que les octrois des gouvernements Fédéral et Provincial soient estimés en vue de fournir $30,000.00; que les argents au compte capital de banque fourniront $4,000.00 et que la dette-capital maximum du District sera de $70,000.00.
   (c) QUE le bureau de direction obtiendra le $70,000.00 mentionné au paragraphe (b) par la vente de débentures; lesquelles débentures seront émises en séries qui écherront, quant au principal, sur une période ne dépassant pas 15 ans de la date de l'émission, comme suit:
      (i) $5,000.00 par année pour les premières 10 années, et
      (ii) $4,000.00 par année pour les 5 dernières années.
   (d) QUE nonobstant les provisions du paragraphe (c) ci-haut et le paragraphe (e) ci-bas, là où le temps de la date d'émission de ladite débenture et la date du premier paiement est de plus ou moins que d'un an, le premier paiement soit ajusté de telle façon qu'il reflète l'augmentation ou la diminution de l'intérêt selon le cas et cet ajustement sera fait au prorata selon le paragraphe (e).
   (e) QUE la Dette-Capital Maximum soit répartie sur le district afin que
      (i) 15% de la dette soit affecté au Village de Notre-Dame-de-Lourdes dans le premier cas, et
      (ii) le 85% de la dette qui reste soit affecté aux régions incluses en proportion à leurs évaluations régularisées telles qu'elles s'appliquent en chaque année du terme des débentures.
   (f) QUE pendant chaque année de la durée des débentures la somme affectée à et à être taxée dans les régions incluses sur le compte de cette partie de la dette-capital qu'on doit payé pendant l'année en cours soit passible à la réduction ou à l'amortissement selon l'article 55A de la Loi, en utilisant les argents reçus de la Commission des hôpitaux du Manitoba comme dépréciation, et rabais d'intérêts.
   (g) QUE le coût annuel de l'exploitation et de l'entretien de l'hôpital soit estimé à $76,000.00 et que son revenu à $76,000.00.
   (h) QUE toute dépense non-approuvée par la Commission des hôpitaux du Manitoba soit considérée comme un déficit pour cette année là et soit divisée parmi les municipalités, selon la peréquation des estimations de ladite année.
3. Que dans le but de payer la dette annuelle de la Commission pour amortir la dépense-capitale et ses intérêts, ainsi que le coût de l'administration et de l'entretien de l'Unité médical-sanitaire Notre-Dame (moins son revenu, s'il y en a), on prélève annuellement à un taux spécial, une Taxe pour l'hôpital, sur tous les terrains et propriétés dudit district, cette taxe devant être payée au bureau de direction et appliquée, premièrement, au paiement du principal et des intérêts sur les dépenses-capitales en cours, de temps en temps; et, deuxièmement, au paiement du maintien et de l'administration de l'Unité médical-sanitaire Notre-Dame, autre que les paiements et intérêts sur les dépenses-capitales déjà mentionnées ci-haut.
4. Lesdits articles autorisent aussi le Bureau de Direction à emprunter de temps à autre les sommes que le Bureau de Direction juge nécessaires pour payer les dépenses du District jusqu'à ce que les taxes pour l'année courante soient perçues; les montants ainsi empruntés constituant une dette sur les taxes dues au District; autorise ledit Bureau de Direction à émettre des débentures afin de protéger le principal emprunté et les intérêts qui en résultent (ces débentures devenant un droit hypothécaire sur toutes les propriétés que possède le Bureau de Direction et toutes les taxes perçues dans le district pour leur remboursement); et autorise aussi les municipalités respectives, dans le but de rencontrer leurs obligations envers le Bureau de Direction pour leur part du remboursement de la somme de $70,000.00 et pour le paiement de l'intérêt sur cette somme et l'entretien et l'administration de l'Unité médicale-sanitaire Notre-Dame no 19B, de prélever et collecter, pendant une période de quinze ans, à un taux spécial, une taxe pour l'hôpital sur tous les terrains et propriétés de chaque municipalité du district de l'Unité médicale-sanitaire Notre-Dame.
5. (a) Le jour de votation, pour les contribuables qui ont droit de vote sur ce projet et sur les règlements respectifs qui les ratifient et les confirment, sera le mardi seize avril 1968, entre neuf heures du matin et six heures du soir.
5. (b) Le onze avril 1968 les Préfets et Maires des municipalités respectives seront à leurs bureaux municipaux respectifs, entre une heure et 4 heures de l'après-midi, dans le but, si on le leur demande, de nommer des personnes qui se rendraient aux bureaux de scrutin et au dépouillement des bulletins de scrutin pour représenter les personnes en faveur et celles qui seraient contre les règlements respectifs.
5. (c) Les Secrétaires des municipalités respectives se rendront à leurs bureaux municipaux respectifs à dix heures de l'avant-midi, le mercredi dix-sept avril 1968, pour faire le compte des votes pour ou contre les règlements.
6. Les parties intéressées peuvent examiner les originaux des règlements et les copies du projet aux bureaux des municipalités respectives pendant les heures ordinaires de bureau.

A. E. Fortier, sec.-trés., M.R. de Lorne.
D. M. Darling, sec.-trés.,
M.R. de South Norfolk.
Alain Durand, sec.-trés.,
Village de Notre-Dame-de-Lourdes.

7. Le vote aura lieu aux bureaux de scrutin suivants:

La Municipalité Rurale de Lorne

Subdivision de scrutin no 1: Comprenant les parties subdivisées du village non-incorporé d'Altamont ainsi que les Sections 4 à 9, 16 à 21, 28 à 33, entièrement incluses, dans le Township 5 Range 8 W.P.M. avec bureau de scrutin à la salle Orange du village U.V.D. d'Altamont.

Subdivision de scrutin no 2: Comprenant les Sections 1 à 3, 10 à 15, 22 à 27, 34 à 36, entièrement incluses, dans le Township 5 Range 9 W.P.M. avec bureau de scrutin dans le hameau de St-Léon, à la salle de l'école.

Subdivision de scrutin no 3: Comprenant les Sections 4 à 9, 16 à 21, 28 à 33, entièrement incluses, dans le Township 6 Range 8 W.P.M.; les Sections 1 à 3, 10 à 12, 13 à 36, en entier, dans le Township 6 Range 9 W.P.M.; les Sections 25, 26, 35 et 36, dans le Township 6 Range 10 W.P.M.; toutes les régions subdivisées dans le hameau de Cardinal; le bureau de scrutin sera dans la salle paroissiale du village de Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba.

Le Village de Notre-Dame-de-Lourdes

Subdivision de scrutin no 1: Comprenant tout le territoire contenu dans les limites établis légalement du village de Notre-Dame-de-Lourdes avec bureau de scrutin à la salle paroissiale dudit village.

La Municipalité Rurale de South Norfolk

Subdivision de scrutin no 1: Comprenant toute la région de la municipalité rurale de South Norfolk contenue dans les limites de l'Unité médicale-sanitaire de Notre-Dame-de-Lourdes, district no 19B, avec bureau de scrutin à la salle paroissiale de Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba.

Ste-Anne-des-Chênes

L'Odyssée d'un Chevalier de Colomb

Le jeudi 14 mars, notre Conseil de Chevaliers de Colomb procéda à l'investiture du frère Ubald Trudeau. La gravité et la solennité de cette simple cérémonie envahissaient l'assemblée à mesure que la cérémonie se déroulait.

C'est pour cela que plusieurs Chevaliers ont suggéré que le compte rendu de cette investiture soit publié. Le frère Trudeau n'a jamais exagéré ses accomplissements dans notre milieu. Il a toujours su s'effacer modestement au rang du plus humble paroissien et Chevalier.

Au début de cette attestation, à l'appel du président, le frère Roger Smith, natif de Ste-Anne-des-Chênes, fit un court témoignage sur notre frère ainé. Roger nous confia que pendant sa jeunesse il remarquait le dévouement du frère Trudeau.

S'il y avait un décès, le frère Trudeau retardait son travail pour chanter le service. Combien de fois nous a-t-il régalé de sa belle voix aux parties de cartes, aux soirées sociales de notre paroisse?

Continuant, il ajouta que ce Chevalier a toujours donné son temps et son dévouement à ceux qui lui demandaient main-forte. En effet, résumant ses paroles, nous pouvons dire que notre frère a toujours pratiqué et vécu ces belles vertus de Charité, d'Unité et de Fraternité.

Ensuite, le président fit approcher notre frère distingué à la place d'honneur et, en vertu du pouvoir accordé par l'autorité suprême de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, le nomma membre honoraire des Chevaliers de Colomb.

Le frère Trudeau remercia le Conseil pour cette cérémonie et les bonnes paroles dites à son égard. Il raconta en termes détaillés et colorés la journée de son initiation en 1930 à Winnipeg. Voici un extrait de cette odyssée:

"Je me souviendrai toute ma vie de celui qui a eu soin de moi pour cette occasion. Ce fut M. Edouard Parent, décédé l'année dernière à Maillardville. Il était un vrai Chevalier qui savait nous faire 'Rider la Chèvre'.

"Il fallait se rendre à Winnipeg, car nous appartenions au Conseil Provencher n'ayant pas de conseil à Ste-Anne-des-Chênes, ni même à St-Boniface.

"On arrive à l'église du Sacré-Coeur pour la messe et la communion, puis ensuite le petit déjeuner suivi du premier degré conféré par le Dr Trudel. Avec sa voix forte, il fallait savoir notre... (censuré).

"Mon cher M. Parent m'amène diner à ses frais et en profite pour me faire parler un peu. Nous retournons à la salle des Chevaliers, située à l'angle des rues Smith et Donald.

"La journée se finit par un banquet toujours avec mon protecteur M. Parent.

"Revenu à la maison, ma femme qui m'attendait avec impatience me questionna sur ce qui s'était passé, mais, étant assez fatigué, je me suis endormi pour rêver à cette belle journée. Le lendemain matin, ma femme me raconte qu'elle avait examiné mon habit et mes souliers pour voir si la chèvre n'avait pas laissé de marques; car il avait été question de cette chèvre les jours précédents."

Depuis ce temps il s'est passé assez de choses: Installation du premier conseil à Ste-Anne-des-Chênes qui n'a pas "marché", faut de membres je crois. Ensuite on se joignit au Conseil de Lorette.

Je peux dire que nos membres de Ste-Anne-des-Chênes peuvent être fiers de leur conseil, car j'ai toujours trouvé nos réunions plus intéressantes que partout ailleurs.

A propos de mes dues au conseil, et ceci est arrivé souvent durant environ trente-sept ans, j'ai toujours payé à date, et je crois que c'est le meilleur moyen, car, si on néglige, le montant vient trop élevé et plusieurs nous laissent pour cette raison.

Le fait d'être Chevalier peut nous servir en affaires et même en voyage. J'en ai profité plus d'une fois. Je vous cite donc deux cas dont je me souviens: Au temps où le "Dawson Road Transfer" m'appartenait, il m'est arrivé un incident assez fâcheux et ce fut notre Grand Chevalier, l'avocat Beaubien (de regretté mémoire), qui m'assista et qui releva toutes mes inquiétudes. Une autre fois, en voyage, il fallait arrêter à un garage en Nouvelle-Orléans. Tout en parlant avec le propriétaire, il me demanda si j'étais Chevalier de Colomb, car il avait remarqué mon anneau qui portait l'emblème de la Chevalerie. Il m'invita à rester chez lui pour assister à une réunion qui avait lieu ce soir-là. Comme on filait vers la Floride et que quelqu'un nous attendait pour telle date, j'ai dû décliner son invitation avec regret. Celui-ci était un vrai Chevalier!

A propos de notre Conseil j'ai ceci à ajouter au sujet d'un fonds. Il est bien important de se garder un montant d'argent en caisse en cas de besoin, car on est appelé à contribuer à différentes choses, telles que les missions, etc., mais premièrement pour nos organisations et notre paroisse, car la charité bien ordonnée commence toujours par soi-même. C'est toujours plus facile de promettre quand on a l'argent en main, et en même temps plus intéressant pour les membres quand ils savent que leurs Conseil est en bon état financier.

L'assemblée terminée, tous les Chevaliers, dans un geste spontané, se dirigèrent vers le frère Trudeau pour le féliciter personnellement.

AVIS PUBLIC

Une audience publique aura lieu aux endroits suivants, aux dates indiquées, pour discuter le Plan Provisoire des facilités scolaires élémentaires et secondaires, tel que préparé par la Commission du Gouvernement Local des Limites, dans la région généralement désignée: Région d'Entre-les-Lacs.

Les audiences publiques auront lieu selon les dispositions de la loi de la Commission du Gouvernement Local des Limites, au chapitre 36, des Statuts du Manitoba, 1966.

DATE	ENDROIT	SALLE
8 avril 1968	Gypsumville	Salle communautaire, Gypsumville
9 avril 1968	Lundar	Salle communautaire, Lundar
10 avril 1968	Fisher Branch	Salle Nationale Ukrainienne
11 avril 1968	Teulon	Auditorium de l'école supérieure, Teulon
15 avril 1968	Gimli	Auditorium de l'école supérieure, Gimli
16 avril 1968	Selkirk	Salle mémoriale, Selkirk
17 avril 1968	St-Laurent	Auditorium de l'école supérieure, St-Laurent

L'audience publique, à chacun de ces endroits, commencera à 2 h. p.m.

Le Plan Provisoire ci-haut mentionné est exposé et peut être examiné par toute personne intéressée, aux bureaux suivants, aux heures ordinaires d'affaires.

Division scolaire Lord Selkirk no 11	—	402, rue Main, Selkirk, Man.
Division scolaire Agassiz no 13	—	Beauséjour, Manitoba
Division scolaire Cheval-Blanc no 20	—	Elie, Manitoba
Division scolaire Entre-les-Lacs no 21	—	Stonewall, Manitoba
Division scolaire Evergreen no 22	—	Gimli, Manitoba
Division scolaire Lakeshore no 23	—	Eriksdale, Manitoba

Une copie du Plan Provisoire sera exposée aux bureaux de chaque Gouvernement Local de District, de chaque Municipalité rurale et de chaque Village ou Hameau incorporés dans la région d'Entre-les-Lacs.

Toute personne désireuse d'exprimer son opinion sur le Plan Provisoire est priée d'envoyer une copie de son énoncé au plus tard le mardi 2 avril 1968, au bureau de la Local Government Boundaries Commission, 200, Edifice Mitchell-Copp, 336, avenue Portage, Winnipeg 1, Manitoba.

Bien que le désir de la Commission soit d'étudier ces suggestions avant l'audience, personne ne sera privée d'exposer ses idées si elle ne l'avait pas fait avant le 2 avril 1968.

La Commission préparera un plan final qu'elle soumettra au Ministre de l'Education après une étude sérieuse des propositions faites au cours des audiences.

LOCAL GOVERNMENT BOUNDARIES COMMISSION
C. N. Kuscher, Q.C.,
Conseiller spécial.

8 mars 1968.

Chevaliers de Colomb

Conseil Ile-des-Chênes no 5979

Le dimanche 17 mars, 37 membres de notre Conseil se rendaient à la Trappe de St-Norbert pour un déjeuner-communion. Après la messe, le R. P. Don Fulgence Fortier, supérieur, nous reçut à l'hôtellerie de la Trappe où un succulent déjeuner nous fut servi par les chefs-cuisiniers du monastère.

Voici en résumé la conférence donnée par le Père Supérieur: "Ici, des groupes de diverses religions et nationalités aiment venir passer une journée, et dans le silence, discuter de leurs problèmes. Il fait bon de constater que nombre de préjugés sont tombés depuis que ces rencontres fraternelles sont organisées. Notre monastère de St-Norbert, connu sous le vocable de Notre-Dame des Prairies, fut construit il y a 75 ans.

"Saint Benoît fut le fondateur des moines Bénédictins au 6e siècle; Abliny Cisterien au 10e siècle, avec Dom Robert et Dom Albéric; saint Bernard, la plus grande figure de l'époque, entra à Citeau avec 30 jeunes qui sont devenus moines.

"L'on se lève tôt à la Trappe: deux heures du matin. Il y a méditation, prières et chants. Vers six heures, ceux qui le désirent retournent à leurs chambres pour se reposer. Après l'office du matin, les Pères et Frères fournissent leur part de travail pour l'entretien du monastère et de la ferme de 1,600 acres. Cent têtes de bêtes à cornes font partie de notre troupeau, dont cinquante vaches laitères. Le lait est vendu pour la consommation.

"La fabrication du fromage fut discontinuée à St-Norbert, mais à la Trappe d'Oka, Qué., nous trouvons encore ce produit savoureux. (Ici, notre conférencier raconte quelques anecdotes se rapportant au fromage dont l'arôme spécial a pu causer quelques embêtements, et l'auditoire rit de bon coeur.)

"Nous gardons aussi 1,500 poules pondeuses et quelques porcs. Ce travail de la ferme est divisé entre la prière, les offices religieux et les repas pris en communauté où Pères et Frères discutent ensemble de leur travail.

"Le langage par signe qui existait depuis la fondation de notre Ordre avait pour but la charité. Avec les années cette règle étant devenue désuète fut abolie, mais nous avons conservé la charité."

Notre Grand Chevalier remercia le Père Supérieur de son intéressante conférence et les Pères cuisiniers pour l'excellent déjeuner.

Merci aussi à notre aumônier, M. l'abbé M. Dacquay, d'avoir organisé cette réunion. Assister à une messe concélébrée, recevoir la sainte communion sous les deux espèces, laissera à tous un bon souvenir. A la Trappe, nous y reviendrons.

Ce communiqué très incomplet ne rend pas justice à notre savant conférencier. A part quelques notes prises en cachette pour ne pas dévoiler l'anonymat de votre chroniqueur, tout a été composé de mémoire. J'aurais dû savoir mieux, car quelqu'un a dit avec raison: "La mémoire est une faculté dont le propre est d'oublier".

Je m'excuse mais

J'y Etais.

La Boite à chansons à Elie

ELIE — Il n'y a pas très longtemps, le Club J.F.M. de l'Institut Collégial d'Elie entendit parler pour la première fois de "Boite à chansons". De temps en temps ces mots revenaient, et je suis devenue curieuse. Qu'est-ce que c'est? Je fis quelques recherches (avec notre présidente) et trouvai que c'était plus ou moins une organisation de jeunes qui avaient pour but de divertir les autres, soit en chantant ou en jouant différents instruments musicaux. Quelle bonne idée! Et tout cela en français! L'inclinaison vers notre belle langue est bientôt découverte.

Avec les efforts de notre présidente, Gisèle Allard, et d'autres filles intéressées, notre club fut bientôt organisé, avec l'aide de quelques professeurs, surtout de MM. Painchaud, Dupuis et Landry.

Les préparatifs pour notre première Boite à chansons furent bientôt en progrès. Un autobus transporta un groupe de jeunes à la Boite à chansons à Ste-Agathe (Les Coeurs Sucrés) et à celle de la grande divisionnaire à St-Jean-Baptiste (Inondation de Vedettes).

Nous fûmes très impressionnés par ces jeunes artistes. Leur spectacle fut tellement bien présenté que nous sommes retournés à Elie avec beaucoup d'idées et désireux de préparer notre "Boite à chansons".

Enfin, à la suite de tout cela, j'ai le plaisir de vous annoncer notre première "Boite à chansons". Elle aura lieu à l'Institut Collégial St-Paul d'Elie le 3 mai et aura comme thème: "On fleurit en mai". Nos invités spéciaux seront: Les Impacts, Gérald Paquin, Gérald Curé et plusieurs autres. Nous vous promettons un spectacle magnifique. Venez nous encourager!

Claudette Piché,
vice-présidente
du Club J.F.M.

St-Malo

La Ligue des Femmes Catholiques de St-Malo a tenu sa réunion mensuelle le mardi 19 mars. Plusieurs membres étaient absents, dû à une température inclémente.

Le jeudi 21 mars, les dames de la Ligue, en collaboration avec les Chevaliers de Colomb et les Scouts, tinrent une campagne dans le but de recueillir des fonds pour la Croix-Rouge.

Un thé, qui eut lieu le dimanche 24 mars à la salle paroissiale, fut un beau succès. Plusieurs ont suggéré que se répètent des réunions de ce genre. Merci aux organisatrices pour leur belle initiative!

Ste-Amélie

Réunion de la L.F.C.

L'assemblée de la L.F.C. de Ste-Amélie eut lieu le mercredi soir 6 mars, à 8 h. p.m., dans la salle de récréation du presbytère. Mme B. Denis, présidente, ouvrit l'assemblée. M. le Curé A. Gervais lut un passage de la bible et dirigea les prières d'ouverture. L'acte de présence et la lecture de la correspondance suivirent. Les rapports des comités suivants furent donnés: Trésorier, Action Sociale, Education, Radio et T.V.

Il fut proposé par Mme Alice Pinette que la Ligue paye une partie des dépenses dues au voyage à Winnipeg pour assister à la journée d'étude sur la Musique Sacrée; que la vente d'articles usagés ait lieu le 18 avril après-midi (la date pourrait peut-être changée).

Mmes H. Vandepoele et Adrienne Vandenbosch s'occuperont du Bingo du 31 mars au profit de la L.F.C. La Ligue commandera trois douzaines de nouveaux feuillets de prières. Mme Georgette Verhaeghe et Yvonne Grandbois feront la perception pour la Croix Rouge.

Dans son message spirituel, le directeur invita les membres à assister à la cérémonie du baptême qui aura lieu le 10 mars. Il parla aussi sur le nouveau comité paroissial et l'amour envers le prochain.

Mme Georgette Verhaeghe clôtura l'assemblée. Mme Gagnon gagna le prix d'hôtesse offert par Mme Y. Grandbois. Mme Lucille Gagnon servit le goûter.

Assemblée paroissiale

A l'assemblée annuelle paroissiale qui eut lieu le mardi 20 février, à 8 h., M. l'abbé A. Gervais, curé, dirigea les prières d'ouverture. Mme Mary Leperre fut choisie comme présidente de l'assemblée, tandis que M. Gérard Verhaeghe agissait comme secrétaire.

Les rapports suivants furent présentés: comité de réparation, L.F.C., groupe des jeunes, spirituel et financier.

Il y eut élection du conseil paroissial; puis la réunion se termina par un goûter servi par la L.F.C. Quelque 40 personnes assistaient à cette réunion.

La Broquerie

Va-et-vient

M. et Mme Georges Bolly, accompagnés de Mlle Yolande Freynet, firent, dernièrement, un voyage à Miami, Floride. De là, ils prirent l'avion pour Nassau, dans les îles Bahamas. Pour revenir, les visiteurs passèrent par Washington et allèrent voir la tombe du président Kennedy au cimetière d'Arlington en Virginie. Ils passèrent aussi par New York et s'arrêtèrent chez M. et Mme Henri Laurencelle à St. Johnsbury, dans le Vermont, ainsi que chez M. et Mme Alphée Gosselin à Wotton, Qué. A Montréal, ils rendirent visite à M. et Mme Antonio Vielfaure. Ils revinrent enchantés après des vacances de trois semaines.

Champion de la Ligue Provencher

Le samedi 16 mars, une foule considérable de spectateurs se massait dans l'aréna de Morris pour assister à la cinquième partie des finales de la Ligue Provencher entre les Habitants de La Broquerie et les Stampeders de Morris. La Broquerie remporta la victoire au compte de 5 à 4 après 23 minutes de temps supplémentaire.

Ce fut une partie de hockey chaudement disputée. Les deux équipes ont fourni un bel effort et les gardiens de buts furent formidables. Les spectateurs ont certainement joui de leur soirée.

Félicitations aux Habitants de La Broquerie, gagnant du trophée Jorgenson. Voici les noms des joueurs du groupe: Roland Gauthier, gérant, Ray Gariépy, entraîneur, Hubert Bouchard, Jean Fontaine, Jules Balcaen, Ronald Dufault, Jean-Guy Tétrault, Adélard Gauthier, Paul Taillefer, Roger Tétrault, Guy Fournier, Brian Dirkach, Bob Daneault, E. Desautels, Louis Balcaen et Armand Bédard.

Malades

Prompt rétablissement à Mmes Eddy Moquin et Gérard Decelles, hospitalisées.

Heureuse convalescence à M. Edouard Gagnon, de retour à la maison après un séjour à l'hôpital.

Ste-Agathe

Journée de délibérations

Le lundi 18 mars avait lieu une journée de délibérations convoquée par le bureau-chef du "Manitoba Pool Elevator". Des représentants de Brunkild, Carey, Domain, Dufresne, McTavish, Niverville, Osborne, Silver Plain et Ste-Agathe se réunirent à la salle des Vétérans, dès le matin, pour étudier et discuter des changements d'opération qui s'imposeront tôt ou tard. On pense aussi à amalgamer tous les districts du Manitoba sous une même juridiction, ce qui éliminerait de multiples dépenses dans chacun des districts et aiderait à fondre les dividendes avec espoir de les augmenter dans les petits centres comme dans les grands. Tout ceci demande considération et c'est la raison pour laquelle on fit ressortir les avantages d'une amalgamation et qu'on répondit aux arguments suscités par les différents districts.

Pour appuyer les théories mentionnées, on déroula un film intitulé "Valley Dale" qui démontrait le bien qu'apporte la coopération en dépit des opinions contre le système.

Mme Agathe Gratton, aidée de Mmes Ida Dorge et Pauline Phaneuf, dirigea le diner à la dinde servi à la salle paroissiale à quelque 60 personnes. A l'issue du repas, M. Dugnoton, responsable des arrangements, présenta l'hôtesse à ses collègues et la remercia, ainsi que ses compagnes, au nom de tous.

A 1 h. p.m., on retourna au travail pour discuter des points les plus critiques de l'organisation, entre autres le crédit accordé aux producteurs de graines de semence, engrais chimique, insecticides, etc.

A la fin de la journée, M. W. J. Parker, président du Manitoba Pool Elevator depuis 28 ans, annonça qu'il prendrait sa retraite à l'automne. Des applaudissements retentissants témoignèrent l'appréciation de tous pour le travail persévérant de M. Parker.

Gagnants

M. et Mme Gérard Bilodeau furent les gagnants du prix d'entrée (garde-soleil pour un tracteur) lors de la soirée John Deere qui eut lieu le 15 mars chez M. Edmond Guertin.

Malades

Rhéal Bilodeau, patient à l'hôpital des enfants de Winnipeg depuis le 9 mars, est en voie de rétablissement.

MM. Emilien Fenez et Norman Garrett sont de retour au foyer après un séjour à l'hôpital.

M. François Phaneuf et Mme Auguste Gauthier sont actuellement patients à l'hôpital.

Ste-Geneviève

Partie de cartes

Le dimanche 17 mars, à la salle paroissiale, avait lieu une partie de cartes, suivie d'un bingo et d'une loterie. Voici les noms des gagnants: aux cartes, 1er prix des dames, Mme L. Dornez, 2e, Mme F. Ross, 3e, Mme Henri Saltel; 1er prix des hommes, M. E. Saltel, 2e, M. Louis Ross, 3e, M. Albert Saltel. Le prix d'entrée ($5.00) fut gagné par M. Alfred Ross. A la loterie, les 1er et 2e prix ($10.00 et $5.00) furent gagnés par Monique Gauthier, de St-Boniface, et M. R. Lafrenière, de St-Vital.

Les deux gros lots au bingo n'ont pas été gagnés; donc, au mois d'avril, les gros lots seront de $150.00 et $90.00 en 60 et 50 numéros respectivement.

Cette partie de cartes avait été organisée par les jeunes de la paroisse, sous la direction de M. René Saltel.

Nouveaux paroissiens

Bienvenue à M. et Mme Roland Vandal, venus s'établir dans la paroisse. Mme Vandal est la fille de M. et Mme Antoine Saltel. Espérons que d'autres jeunes couples suivront leur exemple.

Fannystelle

Çà et là

Le vendredi 15 mars eut lieu, à l'école élémentaire, un tournoi de Casino organisé par les dames de la paroisse. Les recettes de cette soirée étaient au profit de l'église. Cette petite veillée intime réunit un bon nombre de paroissiens qui parurent bien s'amuser. Les gagnants de la 1ère compétition furent MM. Paul Black et Paul Piché, 1er prix; MM. Jeff Coppens et Gabriel Piché, 2e prix; 2e compétition: MM. Vincent Arnal et Louis Richard, 1er prix; M. Roger Piché et Mlle Jeannette Piché, 2e prix. Le prix d'entrée fut gagné par Mme Clare Black, de Charleswood. Le tout se termina par un succulent goûter.

Prompt rétablissement à MM. Gustave Painchaud et Louis Ménard, patients à l'hôpital général St-Boniface.

M. et Mme Emile Ménard ont passé quelques jours chez leur fils, Roland, à Saskatoon. Ce dernier se remet d'un accident survenu à son travail.

M. et Mme Lucien Guyot sont de retour de Californie où ils passèrent une partie de l'hiver. Ils jouirent énormément de leur voyage, mais sont fiers d'être revenus parmi les leurs.

Félicitations à Joanne Arnal, fille de M. et Mme Emile Arnal, qui s'est mérité la 3e place au festival de piano de Winnipeg avec 84 pour cent.

La municipalité rurale de La Broquerie

AVIS DE RÉFÉRENDUM

Avis est par les présentes donné que le règlement no 995 de la Municipalité rurale de La Broquerie a été lu et approuvé pour les première et deuxième fois par la Commission municipale, et permet à la Municipalité rurale de La Broquerie d'ériger et d'équiper une patinoire et d'emprunter $50,000.00 par l'émission et la vente de débentures portant un intérêt de 7 pour cent par année, pour en payer le coût; et le prélèvement d'une taxe à un taux spécial au millième sur les propriétés imposables de la Municipalité, décrites ci-après, pour payer les débentures sur une période de 20 ans; de plus, pour l'exploitation et l'entretien de la patinoire, une taxe spéciale au taux maximum de un millième sur les propriétés imposables de la Municipalité rurale de La Broquerie, décrites comme suit:

Les Townships quatre, cinq et six; des Rangs sept est et huit est, excepté les parcelles de terrain décrites comme suit: les sections trois à dix, seize à vingt, vingt-neuf à trente-deux, la moitié sud de la section quinze et les demies ouest des sections vingt et un, vingt-huit et trente-trois toutes incluses dans le Township six, Rang sept est et les sections trente et un, trente-deux et trente-trois dans le Township cinq, Rang sept est.

Un vote des contribuables du district ci-haut mentionné, pour ou contre le règlement, aura lieu le vendredi 19 avril 1968, entre 9 h. de l'avant-midi et 6 h. du soir, au bureau de scrutin suivant: la Salle municipale du village de La Broquerie.

Donné au village de La Broquerie au Manitoba ce 18e jour de mars 1968.

Damien-Noé Normandeau,
Secrétaire de la Municipalité rurale de La Broquerie.

Rencontre au "100 nons"

(Vendredi 15 mars)

Jocelyne Labossière

La dernière des quatre du concours "28 jours" de Radio-Canada, à nous apparaitre au "100 nons", fait ses débuts. Il s'agit de la charmante Jocelyne Labossière, une véritable artiste interprète-compositeur. Ses chansons se développent doucement, mélodieusement et méthodiquement sur le thème de la vie. Introduction et présentation très poétiques! Elle part des déceptions de la vie et fait appel ensuite à des amis qui pleurent dans la vie, avec "Qu'y a-t-il?". Elle fait un saut à la solitude des heures, et du temps avec "La Balançoire", là où elle se balance avec le temps, et elle termine avec "Kaleidoscope". Elle présente cette chanson en disant que dans la vie il y a tellement de couleurs et de variétés. Elle nous charme avec sa grâce poétique de compositeur. Répertoire fin et délicat et avec sa guitare, son arme, elle fonce continuellement dans la douceur et la poésie. Bravo!

Léo Dufault

Il chante du Nino Ferrer. "Enfin!", c'est nul autre que Léo Dufault, accompagné de l'orchestre. Il fait opposition à la douceur de Jocelyne, car son tyle est plutôt celui de "M. 10,000 watts". Il a un style très énergique, et peut-être pas assez poétique. Il manque un peu de fini; on sent l'improvisation qui pénètre. Pour qu'un spectacle soit réussi, tous les mouvements doivent être calculés. Enfin, ça viendra! "Gaston, y a le téléfon qui son" débute son spectacle. Ensuite, "L'amour est gris, l'amour est bleu" suit; cédant la place au plus grand chef-d'oeuvre peut-être d'Antoine, "Juste quelques floçons qui tombent". La seule chanson où il fait entrer les gens est "L'important, c'est la rose" de Bécaud, car avec Léo, on reprend le refrain. "Tenez-vous bien, c'est la révélation de son spectacle" avec "l'Orange" de Bécaud. Le "100 nons" en tremble! Le micro et les tambours reçoivent des coups maladroits. On surnomme Bécaud, "M. 10,000 watts"; vendredi dernier, on a assisté à "M. 20,000 watts". "Je t'appartiens", la chanson suivante, malheureusement, ne reçoit pas le charme qui lui est dû, car Léo est encore essouflé de sa chanson précédente. Mais quand arrive "Cette chanson elle est pour toi", il s'est replacé et l'exécute avec son "style dufautien". Ce style "dufautien" fut mis à l'épreuve vendredi soir, et je crois que l'auditoire a capté ton message et te dit: "Bravo" pour ton enthousiasme.

Marcel Gosselin

Il fallait absolument rappeler notre gagnant du concours "28 jours". En faisant ses malles pour la Martinique, Marcel a eu la bonté de nous chanter trois chansons, et j'en cite une "Les Bonbons" de Jacques Brel. Marcel Gosselin a recours à Paul Dégagné et, en duo, ils chantent deux de leurs propres compositions: "Un ami" et "Pourquoi". Pour ceux qui sont bilingues et aiment cela, Paul chante "The Way I feel" de Lightfoot.

Paul Dégagné

Marcel cède la place à son copain, Paul Dégagné, qui se trouve seul sur la scène, prêt pour son "One man show". Il nous apprend que son spectacle sera du Adamo. On s'en doutait, car Adamo a toujours été le préféré de Paul. Le thème est donc de l'amour jeune, de roses et de beauté, propre à Adamo. La première, c'est "Car je veux". Paul est notre plus grand chanteur au "100 cesnons". Il mesure 6 pieds et quatre pouces. Ceci lui facilite un pas léger et élégant sur l'estrade; une danse qui suit le rythme des chansons d'Adamo et lui permet de s'exécuter plus aisément. "Ma tête" connait ce traitement proprement dit. "Ma brune" est plutôt mis en parallèle avec une chanson de méditation et de contemplation. "Quand les roses" est, d'après un point de vue général et personnel, la plus juste et peut-être celle qui a le plus percé l'émotion de l'auditoire. On est en extase devant "Dans le vert de tes yeux". Paul dédie cette chanson à toutes les filles qui ont, dans l'auditoire, les yeux verts. Ça ne dure pas longtemps, car avec "Si jamais" et "Crier ton nom", le même style propre à Adamo recommence. C'est sur ce même ton que s'ajoute "La Nuit". Ici Paul est au bout de ses forces. Il y ajoute toute son émotion et sa capacité. Paul entraine son auditoire, principalement parce qu'il est entrainé lui-même par ses chansons; il se donne entièrement à ses chansons. Un style d'Adamo rendu avec précision.

Réal Lévêque,
co-publicitaire.

(Vendredi 22 mars)

Les "123"

Il faut dire, en toute sincérité, que le "100 nons" a terminé sa saison sur une note très mélodieuse, premièrement avec les "123", un trio de chanteurs canadiens-français manitobains: Gilles Beaudette, Guy Château et Ronald Lamoureux. "Ils nous avaient dit au revoir, et ils sont revenus", nous annonce le maitre de cérémonies. Ce trio se distingue par ses compositions originales sur divers thèmes, le tout est unifié sous un grand thème très poétique. Leur répertoire de vendredi comprenait neuf chansons, portant le plus souvent sur l'amour: "L'amour avec toi" et "Love me, please love me". Il serait difficile de dire qu'ils ont excellé plus dans une chanson que dans une autre, car tout, du genre poétique au genre ballade, était réussi. Dans l'harmonie des accords, des gestes, on pouvait deviner plusieurs heures de répétition soignée. Bravo les gars, et continuez! La porte du "100 nons" vous sera grandement ouverte l'automne prochain!

Suzanne Jeanson

On présente notre débutante! Enfin disons que c'est une débutante qui n'en était pas à sa première au "100 nons". Suzanne Jeanson chante des chansons de son "idole" Petula Clark: "Oublie, oublie tout" et "Donnez-moi des fleurs". Elle ne peut pas résister aux rappels et elle interprète "Toi qui me fais pleurer". Une personnalité toujours fraiche, mignonne et charmante, qui sait se mériter des applaudissements.

Gérald Paquin

Des hurlements se font entendre dans le "100 nons" par une centaine de personnes (salle plus que comble!) avant même de présenter notre prochain artiste. Tous savent à l'avance que c'est Gérald Paquin, dont la renommée de chansonnier franco-manitobain n'est plus à faire. Gérald se limite à trois des plus grands chanteurs actuels: Bécaud, Aznavour et Léveillée. Gérald fit une présentation non échevelée, mais distinguée. Ce fut en un mot, un spectacle tellement travaillé que le fini trempait dans les sueurs de Gérald. Un répertoire de quinze chansons faisait le tour des plus grands succès. Plusieurs croient que ce sont encore les vieilles chansons de Bécaud qui sont les plus belles. Pour plaire à tous, il chante "Ballade des Balladins", "Et maintenant" et "Le Condamné". Gérald se mérite la médaille d'or avec "La Grosse noce" de Bécaud: mimique, gestes articulés et exagérés, humour. Il termine le spectacle avec "Au revoir".

Notons, en terminant, que l'accompagnement musical fut le meilleur entendu au "100 nons"! Les jeux de lumière également créèrent une ambiance des plus appropriées.

FIN DE LA SAISON

La Boite "100 nons" demeurera fermée jusqu'à l'automne prochain! Au revoir et merci de votre collaboration!

Réal Lévêque,
co-publicitaire.

Pour deux dollars

Vous pouvez insérer une petite annonce de 25 mots pendant trois semaines consécutives dans ce journal.

Souvenez-vous que les petites annonces de La Liberté et Le Patriote "portent et rapportent"

Heures du lever et du coucher de soleil à Winnipeg

(Heure normale du Centre)

Semaine du 31 mars

	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
LEVER	6 h 07	6 h 05	6 h 03	6 h 00	5 h 58	5 h 56	5 h 54
COUCHER	19 h 00	19 h 01	19 h 03	19 h 04	19 h 06	19 h 07	19 h 09

Phases de la lune

Prem. quartier	Pleine lune	Dern. quartier	Nouvelle lune
5 avril	12 avril	19 avril	27 avril
10 h 28 p.m.	11 h 52 p.m.	2 h 35 p.m.	10 h 21 a.m.

La Glace Olympique s'avère un Véritable Gagnant!



L'eau pure est-elle une potion magique qui aide à battre les records olympiques?

GRENOBLE, FRANCE — Ci-dessus, on voit l'Anneau de Vitesse des Jeux Olympiques et la machine qui plane la glace et la recouvre d'eau déminéralisée pour faire la glace de vitesse.

Lorsque 19 patineurs battent le record de vitesse pour 1500 mètres aux Jeux Olympiques d'Hiver, puis que 10 battent le record des 300 mètres, et que 9 battent celui pour 5000, et que 7 battent le record pour 10.000 mètres, il doit y avoir une raison. C'est la glace, disent les patineurs et les experts—une nouvelle glace plus lisse, plus rapide et déminéralisée, faite avec de l'eau conditionnée par du matériel Culligan. Contrairement à la glace faite d'eau ordinaire, cette glace spéciale gèle lisse comme du verre et les lames des patins restent aiguisées plus longtemps. Maintenant que les Jeux Olympiques ont montré la valeur de la glace d'eau déminéralisée, les patinoires du monde entier feront bientôt appel à l'Homme de Culligan.

La Tour olympique de Munich a failli être un concurrent de la Tour Eiffel

MUNICH — Ce n'est pas par modestie que la Tour olympique que Munich vient d'achever après deux ans et demi de travaux en prévision des Jeux Olympiques d'été 1972, n'a que 290 mètres. Les architectes voulaient, en fait, dépasser la Tour Eiffel, mais ils ont dû s'incliner devant les objections de la Sécurité aérienne, qui estimait que 320 mètres était trop ambitieux. Cette tour belvédère en béton et en acier se termine par un mât de 42 mètres qui supporte l'antenne de télévision destinée à diffuser aux quatre points cardinaux les noms des "médailles d'or". D'où son nom officiel de Tour olympique. En attendant 1972, elle a déjà été baptisée "le mât des dettes", par allusion aux frais de la municipalité, qui a entrepris des travaux gigantesques en prévision des Jeux Olympiques.

C'est sur un vaste terrain au nord de Munich que se dresse ainsi le plus haut restaurant de la ville. Les visiteurs sont "catapultés" en 32 secondes par ascenseurs jusqu'au campanille à cinq étages qui surplombe la métropole bavaroise à 174—192 mètres au-dessus du sol. Par temps clair, et encore plus nettement par temps de foehn, on a une vue unique sur la chaine des Alpes, de l'Allgeau jusqu'aux montagnes près de Salzbourg. Le campanille comporte une plate-forme découverte, une plate-forme spéciale pour les enfants, ainsi qu'une plate-forme couverte abritant un restaurant de 230 places à vision panoramique, qui tourne sur son axe à trois vitesses — 36, 53 ou 70 minutes — suivant les repas: "doucement" pour le déjeuner, plus vite pour le goûter.

La tourelle de quatre étages de la poste — à 147—167 mètres au-dessus du sol — est équipée actuellement par la Bundespost qui y aménage une antenne directionnelle émettrice-réceptrice pour la télévision et les communications téléphoniques.

Le "Navire de la Jeunesse" du Japon, la bonne entente

Le Japon est sorti des sentiers battus, pour que la jeunesse se familiarise avec d'autres pays et d'autres cultures, quand, le 19 janvier, le "navire de la jeunesse" a quitté Tokyo avec 326 jeunes à son bord.

Il s'agit du Sakura Maru, qui jauge 12,600 tonnes. Il accostera dans les ports de sept pays du Sud-est asiatique. Cette croisière durera sept semaines. Elle a été organisée pour ménager aux jeunes du Japon l'occasion de comprendre d'autres cultures et les encourager ainsi à voir les choses dans une perspective internationale.

On espère que ces visites favoriseront un esprit de collaboration internationale, grâce aux rencontres entre les jeunes du Japon et d'autres pays.

Sur les 326 Japonais, choisis pour effectuer le voyage à bord du "navire de la jeunesse", il y a 224 hommes et 102 femmes. Ils représentent toutes les régions du Japon et diverses professions. Ils comptent parmi eux des étudiants et des manoeuvres.

(Bulletin du Japon)

Un nageur sourd mérite l'insigne d'instructeur

Qu'un jeune homme de 20 ans mérite l'insigne de la Croix-Rouge comme instructeur et reçoive un certificat de compétence en natation, il n'y a rien de surprenant là-dedans, mais il en va tout autrement quand il s'agit de Donald Labrun, de Winkler, élève à l'Ecole des Sourds du Manitoba.

A ce qu'on croit, il est la première personne sourde du Manitoba à mériter cet insigne. Ayant appris à nager dès l'âge de neuf ans, il a passé par tous les degrés prescrits par la Croix-Rouge et a même gagné le médaillon de bronze de la Société royale des Sauveteurs.

Ce cours de trente heures en méthodes d'instruction que suivent des examens et quatre semaines d'enseignement effectif est donné par Don Gregg, président sortant de la "Home and School Association" de l'école.

Les enfants de cette école commencent à apprendre à nager à l'âge de six ans et, chaque année, entre 100 et 110 enfants bénéficient des cours qu'on leur donne à la piscine de HMCS Chippewa.

L'école s'efforce de mettre ses élèves en contact le plus possible avec des personnes dont l'ouïe est normale afin de faciliter leur adaptation à la vie qu'ils mèneront plus tard.

L'instructeur de Donald Labrun dit qu'il réussit très bien avec les jeunes enfants; il a été nommé instructeur-chef adjoint des sourds, car son insigne est limitée à l'enseignement de la natation à ces handicappés.

Sécurité Routière

Campagne de vérification des voitures 1968

Voici une devinette pour les automobilistes:

Qu'est-ce qu'on ne peut voir, entendre, toucher, goûter ni sentir, mais qui peut tuer?

Celui qui ne sait pas la réponse aussitôt ignore peut-être aussi qu'il s'agit d'un produit de chaque automobile dont le moteur tourne et que, par conséquent, il s'agit d'un danger constant pour tout conducteur au volant.

C'est l'oxide de carbone, sous-produit du moteur à combustion interne de la voiture. Normalement, il est déchargé dans l'atmosphère et disparait dans l'air. Par contre, si l'échappement est défectueux, gare à vous!

Le Comité de la sécurité des véhicules du Conseil canadien de la sécurité routière, dans sa Campagne annuelle de vérification des voitures qui a commencé le 1er avril, rappelle que toute défectuosité dans un système d'échappement peut laisser pénétrer dans une voiture en mouvement assez d'oxide de carbone pour constituer un danger, peut-être mortel.

Dans une voiture immobile, dont les glaces sont fermées ou dans un garage où le moteur tourne, l'oxide est tout simplement mortel, surtout s'il y a défectuosité dans le système d'échappement.

Protégez-vous contre ce meurtrier qui ne fait pas de bruit, en faisant vérifier le système d'échappement de votre voiture.

Il y a 1,200 concessionnaires General Motors au Canada. Ils emploient près de 35,000 hommes et femmes. Leur mise de fonds dépasse $100,000,000.

Chronique sportive

Les Canadiens sont partis de la dernière place pour remporter le vrai championnat!

par Jacques LEMOYNE

- Les Canadiens, qui durant un certain temps décourageaient leurs partisans, viennent de remporter le véritable championnat de la Ligue en terminant en tête du classement de la division est et en accumulant plus de points que toutes les autres équipes du circuit. Il leur faudra maintenant jouer dans une série de joutes hors saison dont l'enjeu est beaucoup d'argent, la coupe Stanley et le problématique championnat du monde. Il est malheureux que l'équipe national de la Russie ne soit pas admise à participer à ce tournoi d'après saison! Nous ne tentons pas de discréditer les joutes pour la coupe Stanley, nous essayons au contraire de les placer dans leur véritable perspective qui n'est qu'une série immaginée pour rapporter plus de sous à la Ligue, aux propriétaires et aux joueurs. Il n'y a rien de mal là-dedans, si on n'affublait pas cette série du titre de "championnat mondial" alors que les clubs qui se discutent ce trophée viennent de se rencontrer dans un calendrier de plus de 150 joutes!

Les Canadiens ont remporté leur championnat assez facilement après le retour de quelques-uns de leurs plus grands joueurs. Ils l'ont fait aussi avec l'aide de jeunes joueurs comme Vachon, Lemaire, Vadnais, Redmond, etc., qui leur assurent déjà une relève importante pour les années à venir. C'est donc dire que la domination du Tricolore ne semble pas prête de se terminer. La carrière d'un Jean Béliveau peut tirer à sa fin, comme celle d'un Lorne Worsley, d'un Provost ou d'un Richard, mais il y a des joueurs réguliers qui n'ont pas encore atteint la trentaine, d'autres qui n'ont pas 25 ans et qui jouent déjà comme s'ils avaient une vaste expérience de la Ligue Nationale. C'est rendre là un bel hommage à Toe Blake dont on réclamait la tête il y a quelques mois. C'est rendre hommage aussi au système de recrutement et de formation du Tricolore, système commencé par Dick Irvine et principalement par M. Frank Selke, père. Les Canadiens sont encore là et ils supplantent maintenant la dynastie des Red Wings qui ont connu une saison misérable.

Attention

Les efforts de la direction des Blue Bombers pour reformer les rangs de l'équipe sont louables et sont orientés dans une bonne direction. Mais il faudrait cependant se méfier de porter aux nues des joueurs qui ont brillé aux Etats-Unis, au football collégial. Il ne s'agit pas d'enlever quoi que ce soit au mérite de ces jeunes, au contraire, mais de bien marquer qu'il existe une différence entre le football collégial et le football professionnel canadien. Les Alouettes de Montréal en savent quelque chose, eux qui ont tenté une expérience coûteuse avec Sandy Stephens. Earl Lunsford et Joe Zaleski tentent de trouver quelqu'un pour seconder Kenny Ploen. Ils viennent de faire signer un contrat à John Schneider et il est évident qu'ils viennent de trouver un bon homme. Il possède du talent mais il en faut pour supplanter Ploen et il est à souhaiter que la direction des Bombers ne croit pas avoir trouver un remplaçant pour Ploen, en Schneider.

Il reste toujours la possibilité que Ploen ne revienne pas au jeu, cette saison, et que Schneider et Luther Selbo soient les deux jeunes sur qui la responsabilité de diriger l'équipe retombe alors entièrement. Je ne connais pas les intentions de Ploen, mais je serais surpris qu'il abandonne le football. Ce serait admettre de sa part qu'il se croit fini, ce qui n'est pas le cas. Il pourrait peut-être demandé à être échangé et les Bombers pourraient sans aucun doute bâcler un bon échange avec un autre équipe, mais personne ne leur refilera un quart-arrière de grande expérience. La situation idéale serait que Ploen demeure avec le club et qu'il aide ainsi à permettre à Schneider et à Selbo d'acquérir l'expérience nécessaire pour bien diriger un club professionnel. La perte de Van Burkleo, qui à mon humble avis ne pouvait remplacer Ploen, a été bien comblé par la signature de Selbo et de Schneider. Maintenant il faudra bien savoir exploiter une situation qui, de prime abord, favorise les Blue Bombers.

Macédoine

La tentative des braves gens de Vancouver de briser le trust du hockey au Canada vient de tourner court! On a préféré vendre notre sport national à de riches intérêts américains qui continueront à faire jouer une équipe à Oakland, même devant des estrades vides. M. Jack Kent Cook, qui a fait ses millions au Canada, a trempé dans cette sale affaire qui a été bien vite étouffée à notre avis. Peut-être en saura-t-on plus long un de ces jours, quand les Canadiens ou les Leafs seront mal pris et qu'ils auront besoin d'aide! Sait-on jamais ce que l'avenir nous réserve? Demandez-le aux Red Wings de Détroit!

Le Canada a remporté avec brio de balai d'argent, emblème du championnat mondial du curling. Il aurait été agréable de voir notre équipe passer à travers tout le tournoi sans connaitre une seule défaite, mais la victoire finale, assez décisive du reste, a fait oublier cette faiblesse temporaire des nôtres. Il se devait qu'un pays "nordique" comme le nôtre manifestât encore sa supériorité sur la glace. Chapeau bas devant l'équipe canadienne.

Nancy Green ne cesse d'affirmer sa supériorité sur les autres skieuses du monde. Notre compatriote, même blessée, continue de dominer le slalom et la descente avec une virtuosité qui n'a jamais eu d'égal. Et la relève (du moins du côté des femmes) est toute prête, nous affirme-t-on.

Tandis que le Conseil canadien de la santé et de l'aptitude physique continue à se conduire aussi bêtement que la CAHA, le jeune boxeur Donato Paduano a remporté le championnat amateur de la ville de New-York. Dommage qu'il vienne de la province de Québec, car les gens de cet organisme fédéral n'auraient probablement pas refusé alors d'accorder un octroi à la boxe amateur au Canada. Et on se pose parfois des questions au sujet de certaines attitudes des gens du Québec!

Les Saintes Ecritures en 1,326 langues

La Sainte Bible complète a été publiée dans les langues parlées par 90 pour cent des peuples de la terre. Sa traduction se fait à raison d'une nouvelle à chaque huit jours. Elle se fait présentement en 400 langues et on pourra la répandre à 4 pour cent des régions qui ne la connaissent pas encore.

En 1967, on publia la Sainte Bible dans de nombreux nouveaux pays d'Afrique pour la première fois. En même temps, on procède à la révision des anciens textes afin que ceux-ci soient mieux compris des lecteurs. Quelque 5,000 hommes et femmes travaillent en 600 langues, sous la direction de la Bible Society.

Parlons correctement

Dash Pot

Terme de l'industrie automobile. Définition: Type d'amortisseur. Traduction proposée: Amortisseur (à piston).

Tous les amortisseurs ne sont pas des "dash pots", mais il ne semble pas y avoir d'inconvénients à remplacer "dash pot" par amortisseur en précisant, si besoin, amortisseur à piston.

Dinghy

Terme d'aviation. Définition: Canot de sauvetage en caoutchouc, qui figure, dégonflé et plié dans l'équipement des avions. Traduction proposée: Amortisseur (à piston).

Le mot "dinghy" vient du bengali, "dingui", qui signifie "petit canot".

Ditching

Terme d'aviation. Définition: Amerrissage forcé. Traduction proposée: Amerrissage forcé.

Dolly

Terme des travaux publics. Définition: Support à rouleaux sur lequel peut être placé un élément du conduit. Les rouleaux facilitent la rotation du tube autour de son axe et par suite le soudage de deux éléments. Traduction proposée: Vireur. Justification: Le comité, après avoir envisagé la traduction littérale du terme américain et des équivalents tels que "berceau de roulement", recommande vireur, déjà utilisé en chaudronnerie avec cette acception.

Dope (américain) ou Enamel (anglais)

Termes des travaux publics. Définition: Produit ayant l'aspect du goudron, employé pour le revêtement protecteur des tuyaux. Traduction proposée (dans cette acception particulière): Enduit d'enrobage, ou en abrégé enduit.

Double Jointing

Terme des travaux publics. Définition: Technique consistant, à l'aide d'une machine spéciale, à souder deux par deux les tubes destinés au transport du pétrole, avant leur expédition vers le chantier de pose. Traduction proposée: Couplage (chantier de couplage).

Le mot américain "joint" désigne ici un élément du tube. On entend aussi par "jointing", l'assemblage de plusieurs tubes, mais "double" éveille l'idée de souder deux par deux.

Doughnut ou Donut

Terme de physique nucléaire. Définition: Chambre d'accélération, en forme de tore, du bétraton. Traduction proposée: Chambre (torique) ou tore.

Dragline

Terme des travaux publics. Définition: Equipement utilisé pour le ramassage et le chargement de terres, de rochers, etc., et constitué par un godet unique manoeuvré par des cables soutenus par une flèche. Traduction proposée: Une dragline (prononcer à la française(. Justification: Tous les mots français terminés par "ine" étant au féminin, l'entrée de "dragline" dans le vocabulaire doit se faire au féminin. Le mot "platine", qui était féminin, est passé au dix-huitième siècle au masculin, pour désigner le métal de ce nom. La règle générale et naturelle l'a cédé à une loi imposée artificiellement par les théoriciens de la nomenclature chimique: tous métaux du genre masculin. Il est à noter que les Espagnols disent "dragalina".

Dumper

Terme des travaux publics. Définition: Camion à bascule. Traduction proposée: Basculeur, autobasculeur (dans le cas où le basculement est obtenu sans intervention d'un vérin, par gravité).

Fish Tail

Terme de l'industrie du pétrole (forage). Définition: Trépan en forme de queue de poisson. Traduction proposée: Queue de poisson.

Bain de vapeur

La perte de poids par le bain de vapeur n'est que temporaire et sera annulée au cours du prochain repas, dit "Soyez en forme", plaquette publiée par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Tous les bains de chaleur, sèche, ou humide, élèvent la température du corps et provoquent la sudation. Pour un bain de 15 minutes, on peut communément perdre deux à trois livres. Les joueurs de football perdent souvent 6 à 10 livres ou plus, au cours de la saison chaude. Les bains chauds ne font cependant pas "fondre" la graisse, mais certaines personnes y trouvent une détente favorable.

L'Organisme de survivance dit:

Des brochures gratuites peuvent vous aider dans vos plans de survivance. Appelez ou écrivez aujourd'hui pour vos exemplaires.

Moyens métropolitains de survivance,
1767, avenue Portage, Winnipeg 12
Téléphone: 888-2351

Un centenaire oublié

M. Maximilien Gauthier a fait remarquer, dans un récent numéro de l'hebdomadaire "Les nouvelles littéraires", que les bâtisseurs d'aujourd'hui étaient bien ingrats de n'avoir pas pensé à célébrer le centenaire de l'ascenseur. Sans ce dernier, l'architecture verticale, qui est, de nos jours, celle du palais aussi bien que de l'H.L.M., n'aurait pas été possible.

Voici un extrait de l'article de M. Maximilien Gauthier:

"Ce fut en novembre que prit fin, au Champ-de-Mars, l'Exposition universelle de 1867. On y était venu de tous les horizons du monde admirer toutes sortes de merveilles et notamment un singulier appareil présenté par l'ingénieur français Léon Edoux: **l'ascenseur mécanique.** Il était mû par une force mystérieuse qui le rendait capable de hisser jusqu'à une plate-forme deux cages métalliques pouvant contenir chacune trois ou quatre cocodettes (selon l'ampleur des crinolines) et autant de jeunes gens coiffés, par compensation, de mini-chapeaux. Chacune de ces cages glissait avec lenteur entre quatre poteaux de métal poli. On pâlissait un peu, en silence, au cours de l'opération de montée (moins de dix mètres). La plate-forme donnait vue sur les cent cinquante mille mètres carrés de stands et de pavillons que l'immense Galerie des Machines abritait. On éprouvait une sensation, pas trop désagréable, de vertige. On réservait les petits cris, voire les simulacres d'évanouissement, pour la descente. De retour sur le sol ferme, on ne doutait pas d'avoir accompli, courageusement, un exploit.

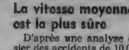
"Onze ans après, à l'Exposition universelle de 1878, prendre l'ascenseur était considéré encore comme une aventure point banale et il m'est advenu de recueillir, à cet égard, en 1937, le témoignage d'un témoin oculaire. Celui-ci, un vieux chauffeur de taxi, me désignant d'un mouvement d'épaule, sans lâcher son volant, le Palais du Trocadéro que l'on était, cette année-là, en train de démolir, m'a dit: "Voilà un monument de Paris qui aura vécu moins que moi. Il était tout neuf quand la croix d'honneur, m'y conduisit en omnibus. La place, devant, était pleine de gens qui attendaient. Quoi? La chance de ne pas arriver trop tard au guichet où l'on vous vendait un ticket qui donnait droit à monter, en ascenseur, en haut d'une des deux tours. Je ne sais pas combien cela coûtait, mais je vous jure que l'on payait."

"Un grand pas fut franchi lors de l'Exposition de 1889 où triompha la tour Eiffel. Il ne pouvait pas être question de gravir à pied ses trois cents mètres d'escaliers. On y installa donc des élévateurs, et l'un d'entre eux est encore en service (celui qui fonctionne entre le deuxième étage et le sommet).

"... Une exposition organisée (fin 1967) en l'honneur de l'ascenseur aurait eu l'avantage supplémentaire de nous engager à réfléchir sur notre penchant à donner aux mécaniques nouvelles les apparences de l'ancien. De même que l'on a fabriqué des vélocipèdes ornés, sur le guidon, d'une tête de cheval, on a fait des automobiles en forme de carrosse... et des ascenseurs dont la cabine de style Louis XV, imitait... la chaise à porteurs!"

(Informations Larousse)

En tout, plus de 3,800 personnes sont à l'emploi des diverses entreprises de la General Motors dans la province de Québec.



La vitesse moyenne est la plus sûre

D'après une analyse du dossier des accidents de 10,000 conducteurs ainsi que des observations de vitesse et des entrevues avec 290,000 autres conducteurs sur 600 milles de routes rurales principales à double et à quatre voies dans 11 Etats américains, le fait d'adopter une vitesse qui cadre avec celle des véhicules voisins est de loin le moyen le plus sûr d'arriver sans encombre à destination. L'enquête, commandée par le Bureau of Public Roads, a été menée en collaboration avec les ministères de la Voirie, les Services de police et les ministères des Véhicules automobiles des 11 Etats.

Afin de tenir compte des différents millages parcourus par différents groupes de conducteurs, les résultats se fondent sur des millages équivalents. Certains résultats:

—La mortalité est maximum aux très grandes vitesses; elle est minimum, non pas aux vitesses les plus faibles, mais moyennes. Cela est conforme à la relation entre le taux des accidents et la différence ou variation de la vitesse par rapport à la moyenne sur la route.

—Les conducteurs de moins de 25 ans et de plus de 65 ans sont plus susceptibles d'être impliqués dans un accident que ceux d'âge moyen.

—Durant le jour, il y a peu de différence quant au nombre d'accidents entre les conducteurs d'automobiles et de gros camions (six roues au moins); la nuit, les premiers sont accidentés trois fois plus que les seconds.

—Les conducteurs d'automobiles peu puissantes sont plus accidentés que les conducteurs d'automobiles très puissantes; ainsi en est-il des conducteurs de vieilles voitures par rapport aux conducteurs de voitures neuves. Rien n'indique que la marque de la voiture soit quelque peu un facteur.

La vitesse moyenne est plus sûre

La théorie est la suivante: si la vitesse moyenne sur une route est de 60 m/h, le véhicule qui se déplace à 40 serait tout aussi exposé à un accident que celui qui va à 80 m/h et les deux le seraient beaucoup plus que le véhicule filant à 60. Le véhicule allant à 20 sur la même route le serait plus encore.

L'analyse a aussi confirmé que la gravité d'un accident est directement liée à la vitesse, même si cela infirme l'hypothèse que le risque d'accident est à peu près proportionnel à la vitesse.

Pouvez-vous, en changeant deux allumettes de place, en avoir 5 sur la ligne horizontale et cinq sur la ligne verticale?

Réponse



LE SAVIEZ-VOUS?

97

EN 1926, LE DIRIGEABLE DE L'US. NAVY, LE "LOS ANGELES," AMARRÉ À UN MÂT DE LAKEHURST (N.J.) FUT PRIS DANS UN TOURBILLON QUI LE PLANTA DROIT SUR SON NEZ.

MALGRÉ L'ÉNORME INDUSTRIALISATION, 60% DE LA POPULATION MONDIALE S'OCCUPE ENCORE D'AGRICULTURE!

HATS TRY OUR
CELEBRATED
HATS
COMPETITION
RAILWAY
BANK
A MASS ALE

LES VOITURES-RÉCLAME N'ONT RIEN DE NOUVEAU! DÉJÀ EN 1870, ON POUVAIT VOIR CETTE SUBLIME CRÉATION ROULER PAR LES RUES DE LONDRES

LA CONNAISSANCE DE SES IMPERFECTIONS EST GRANDE PERFECTION!

MR. GOLCLOUGH, D'IRLANDE, PÊCHAIT À LA LIGNE. AU COURS D'UN RUDE DUEL AVEC UN POISSON, IL PERDIT SON DENTIER. APRÈS UN REPAS DE SOUPE...FORCÉE, IL REPARTIT À LA PÊCHE ET PRIT UN BROCHET DE 8 LIVRES. EN LE NETTOYANT, IL RETROUVA SON DENTIER!



Ces charmantes jeunes filles, employées du ministère de l'Agriculture du Canada, Louise Benoit, Hélène Leduc et Brenda Jack, posent parmi les magnifiques fleurs du Festival de fleurs printanières de l'Institut de recherches sur les végétaux à Ottawa.

Nos nouveaux Canadiens retournent en classe

Sous les auspices du ministère fédéral de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration et du ministère provincial de l'Instruction publique, des cours spéciaux d'anglais sont offerts aux nouveaux immigrés pour les aider à s'intégrer dans la vie sociale et industrielle du Manitoba.

Deux classes-pilote de 20 élèves chacune furent données dernièrement et cette innovation fut couronnée d'un tel succès qu'il a été décidé de les continuer de façon régulière. La première dura quatre semaines en janvier et un second groupe s'enrôla pour celle de février; ces classes sont données dans les anciennes casernes du Fort Osborne. Ajoutons qu'une longue liste de nouveaux arrivés attendent l'ouverture des prochaines classes.

C'est une dame qui se charge de donner ces cours: Mme Julia Boon. Née en Yougoslavie, sa langue maternelle est le grec et elle connait sept autres langues en plus. Elle s'est fait ses propres méthodes et elle a composé ses cours.

Durant la première semaine, elle parle aux étudiants dans leur propre langue afin de leur faire comprendre ce qu'ils doivent apprendre mais, après cette instruction initiale, tout se passe en anglais exclusivement. Il y a dans la classe une boite dans laquelle tout étudiant qui emploie un mot étranger doit déposer cinq cents et cet argent est remis ensuite à la Société des Enfants infirmes.

Mme Boon commence par illustrer des mots avec ses propres dessins, puis elle inscrit des mots utiles sur le tableau et, finalement, de simples phrases ayant trait aux détails de la vie quotidienne, aux aspects peu familiers et nouveaux pour ses élèves de la vie canadienne, tels que l'hospitalisation, les soins médicaux, etc. Elle insiste surtout pour les faire parler.

Les deux premières heures de chaque cours qui dure six heures se passent en conversation entre étudiants et maîtresse dans une atmosphère de classe. Ensuite, elle rassemble ses élèves autour d'elle afin de créer une atmosphère plus amicale et détendue. Dans une classe, ses étudiants venaient d'Italie, de Yougoslavie, d'Allemagne, de France et d'Espagne. Quatre seulement d'entre eux pouvaient dire quelques mots en anglais, mais ceux même qui ne pouvaient pas parler du tout finissaient par se faire comprendre quelques jours après avoir commencé à suivre ces cours.

La majorité de ces élèves, au Canada depuis quelques mois jusqu'à un an, avaient un emploi régulier avant de s'enrôler dans ces classes, mais leur ignorance de l'anglais les avaient obligés à accepter du travail bien au-dessous de leurs compétences.

L'autre classe qui comptait même un Coréen comprenait un ingénieur-mécanicien, un spécialiste en ordinateurs, un diplômé en sciences agricoles et un autre qui avait fini ses cours dans son pays d'origine pour le service diplomatique. D'autres élèves étaient mécaniciens d'aviation, électriciens, géomètres-arpenteurs, employés de banque, charpentiers, soudeurs et finisseurs en ciment.

A la fin des trois semaines, les élèves pouvaient converser en anglais avec assez de facilité sur tous sujets ordinaires, tels que le genre de travail qu'ils font, ce qui leur plait au Canada, etc.

D'après M. Gobert, principal de cette école au Fort Osborne, ce genre de classes répond à un besoin évident comme le prouvent la réponse enthousiaste des élèves, l'intérêt qu'ils manifestent et la longue liste de ceux qui désirent s'inscrire aux prochains cours. A la suggestion de Mme Boon, un nouveau professeur a été engagé et la durée des classes sera dorénavant de huit semaines.

Réduction sensible du nombre de candidats à la prêtrise

TORONTO — Une réduction sensible du nombre des candidats à la prêtrise a été enregistrée dans les grands séminaires et collèges de théologie de deux des trois plus importantes Eglises canadiennes. La même tendance est signalée dans une troisième Eglise, mais on n'en connait pas encore l'ampleur.

De l'avis de la hiérarchie catholique, anglicane et unie cette baisse est une bonne chose car elle suscite un examen plus approfondi du rôle du christianisme dans la société.

Un porte-parole du secrétariat général de l'épiscopat catholique estime que "Le fait que les prêtres soient aujourd'hui moins nombreux qu'auparavant constitue un événement. C'est peut-être un signe de Dieu".

Un porte-parole anglican écrit dans le Canadian Churchman que cet état de choses a obligé les Eglises à réaliser qu'elles doivent rompre avec les méthodes du passé si elles veulent susciter l'intérêt de candidats éventuels à la prêtrise.

Selon un porte-parole de l'Eglise unie, bien que les donnés concernant le nombre de nouvelles inscriptions dans son collège ne se prêtent pas en ce moment à une analyse sérieuse, celles-ci doivent augmenter de 100 chaque année si l'Eglise veut pouvoir faire face à ses besoins à l'avenir.

En 1967, 253 nouveaux étudiants se sont inscrits en première année dans 28 grands séminaires catholiques au Canada, contre 304 en 1966.

Au collège de théologie de l'Eglise anglicane, les nouvelles inscriptions ont passé de 250 en 1966 à 172 en 1967. Dans les collèges de l'Eglise unie, la baisse est de l'ordre de 20 p.c. par rapport à 1956, tandis qu'elle est de 30 p.c. dans les séminaires catholiques. Le chiffre total de la baisse pour toutes les écoles de théologie du Canada au cours des quatre dernières années a été de 427.

Montréal vient en tête

Les plus fortes baisses ont été enregistrées dans le diocèse de Montréal où les inscriptions ont passé de 33 à 26 et les ordinations de 30 à 24.

Des professeurs de 60 grands séminaires se sont réunis au séminaire St-Augustin de Toronto, en janvier, pour discuter de ce que serait leur rôle d'ici 1980. Une autre réunion de professeurs de séminaires a eu lieu à Montréal les 23 et 24 février.

Prêtres et laïcs étudient le rôle de l'Eglise, la mission du prêtre, et "les besoins réels qu'ont de Dieu les hommes de nos jours.

Un accord de coopération technique et scientifique entre l'Iran et la France

L'Iran et la France ont signé à Téhéran un accord de Coopération technique et scientifique. L'objet de cet accord est de fixer le cadre général de la collaboration des deux pays et de préciser les divers moyens de cette coopération.

Un nombre important d'organismes iraniens, d'administrations gouvernementales ou d'organismes universitaires sont assurés d'obtenir la collaboration d'experts français chargés de participer à la formation de leur personnel, d'effectuer des études ou de fournir une aide technique sur des problèmes particuliers.

L'an dernier, quatre-vingt-seize experts ont ainsi accompli des missions en Iran à titre temporaire ou permanent dans des domaines tels que l'agriculture, la médecine, l'enseignement technique, la télévision et le cinéma.

L'accord détermine le statut des experts au regard de la loi iranienne qui précise notamment le régime fiscal auquel ils sont soumis durant leur séjour en Iran. Il envisage également les autres formes de coopération (organisation de cycle d'études et de séminaires de recherches, échanges de documentation, attribution de bourses). Deux cent soixante-quatre boursiers iraniens du Gouvernement français ont, en 1967, entrepris dans les universités françaises des études supérieures ou suivi des stages de spécialisation dans des instituts de recherche et des entreprises.

Une commission franco-iranienne se réunira alternativement à Téhéran et à Paris afin d'examiner les problèmes posés par l'exécution du programme commun.

On peut maintenant se procurer les nouvelles cartes électorales

OTTAWA — La Direction des levés et de la cartographie du ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources vient de publier un dépliant de neuf pages qu'elle offre gratuitement, et qui énumère les nouvelles cartes électorales fédérales du Canada. Les personnes intéressées pourront se procurer cette nouvelle série de cartes en écrivant au Bureau de distribution des cartes, 615, rue Booth, Ottawa.

Dressées en vertu de la Loi de 1964 sur la révision des limites des circonscriptions électorales, ces cartes décrivent les divisions dont il a fallu modifier les lignes frontières par suite de déplacements de population, selon le recensement de 1961.

Ces cartes se vendent 50c chacune, sauf celle de dimension appréciable (environ 3 pieds et demi sur 5) qui représente tous les districts électoraux fédéraux du pays sur une seule coupure et dont le prix est de un dollar.

Le dépliant fournit la liste des cartes à une seule coupure pour le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et chacune des provinces, excepté l'Ontario et l'Alberta qui utilisent chacune deux coupures, l'une représentant la partie nord et l'autre, la partie sud.

Les nouvelles cartes électorales des villes sont établies à grande échelle et mettent en évidence diverses particularités, notamment les rues et leurs noms, les principaux édifices, les parcs, etc. On peut se procurer les cartes des villes suivantes: St-Jean (T.-N.), Halifax, Dartmouth, Montréal et Laval, Québec, Hamilton, London, Ottawa, St. Catharines, Toronto, Windsor, Winnipeg, Saskatoon, Regina, Calgary, Edmonton, Vancouver et Victoria.

L'énumération des cartes représentant les 264 circonscriptions électorales correspond à chacun des districts électoraux fédéraux, à partir de Bonavista-Trinité et Conception (T.-N.), jusqu'à Victoria (C.-B.).

Toute commande doit être accompagnée d'un chèque ou mandat fait à l'ordre du Receveur général du Canada.

Le Canada aide le Chili à étendre ses télécommunications

Le gouvernement du Canada a approuvé un prêt de développement de 4.32 millions de dollars pour permettre au Chili d'améliorer son réseau de télécommunications à longue distance.

Les capitaux proviendront du fonds de prêts de 40 millions de dollars établi aux fins du programme d'Aide extérieure du Canada pour les besoins de l'Amérique latine. C'est "la Banque interaméricaine de développement" qui administre ce fonds, de concert avec le gouvernement du Canada.

Le prêt porte un taux d'intérêt de 3 pour cent. Le Chili commencera à rembourser en 1974 et amortira l'emprunt au cours d'une période de 23 ans, qui se terminera en 1997.

Les fonds serviront à acheter du matériel de télécommunications du Canada et, grâce à ce prêt, on assurera la formation de quatre techniciens au Canada et l'assistance technique de deux spécialistes canadiens qui se rendront au Chili.

L'apport du Canada s'insère dans un projet de télécommunications de $16,308,000, qui doit faire partie intégrante du plan quinquennal actuel de développement du Chili. A cause de l'insuffisance de son réseau de transports et de communications, le Chili n'a pu exploiter suffisamment ses ressources économiques naturelles. (Le Chili ne possède que 2.9 téléphones par centaine d'habitants, alors que le Canada en a environ 35 pour cent d'habitants).

Le nombre de membres 4-H augmente

Le nombre de membres dans les cercles 4-H au Canada a augmenté de 3,614, en 1967, soit 5.2 pour cent de plus qu'en 1966. "Cet accroissement peut être attribué à bien des facteurs, dont l'un des plus importants est que les programmes 4-H sont adaptés aux besoins et aux intérêts des jeunes. L'augmentation mérite d'être soulignée, à la lumière de la diminution continue de la population rurale du Canada", de faire remarquer James D. Moore, directeur du Conseil 4-H, d'Ottawa.

Le nombre global de membres dans les dix provinces était, l'an dernier, de 72,517, y compris 43,382 filles et 29,135 garçons. Ils faisaient partie de 5,622 cercles, dont le nombre s'est accru de 88 par rapport à 1966. L'âge moyen des membres était de 13.4 ans; beaucoup de ces jeunes s'adonnaient à plus d'une spécialité. Le nombre de projets entrepris par les membres s'élevait à 88,859.

En outre, 16,535 personnes, s'intéressant aux jeunes et à leur éducation, ont agi comme animateurs bénévoles de ces cercles. De ce nombre, 14,412 étaient des adultes et 2,123 des 4-H d'un certain âge.

Meilleur taureau Hereford du Canada, vendu à BMH Canada Limited

Le meilleur taureau Hereford du Canada, Standard Krishnagar 9X, âgé de deux ans seulement et d'un poids de 1,620 livres, vient d'être vendu à la British Motor Holdings Canada Limited, subsidiaire de la grande corporation britannique BMC. L'animal sera expédié en Angleterre au cours du mois afin d'aider à rétablir les troupeaux ravagés par la fièvre aphteuse.

Selon M. D. F. Pocock, président de BMH Canada, c'est en réponse à la demande faite par le président de la compagnie-mère en Angleterre, Sir George Harriman, que le taureau fut acheté. Sir G. Harriman avait prié les 104,000 employés qui fabriquent les voitures Austin, MG et Jaguar, de faire un petit effort pour venir en aide à la Grande-Bretagne pendant sa crise économique.

M. Pocock ajouta: "Il nous a fallu trouver moyen d'aider, car ici au Canada, nous vivons des produits britanniques".

Standard Krishnagar fut le grand champion de l'exposition de taureaux de Calgary et son prix fut de $10,100, un record dans l'histoire de cette exposition âgée de 68 ans.

Le nombre des réfugiés et rapatriés en République fédérale allemande

BONN — Selon des informations du ministère fédéral des Réfugiés, 46,048 personnes en provenance de la zone d'occupation soviétique, des territoires situés à l'est de la ligne Oder-Neisse et des Etats de l'Europe de l'est et du sud-est ont été reçues en République fédérale. Le nombre total des réfugiés et rapatriés venus de la zone soviétique depuis le 13 août 1961, date de la construction du mur de Berlin, s'élève ainsi à 230,744. En 1967, on enregistra 19,573 personnes, soit 18.9% de moins que l'année précédente. D'après les déclarations faites à la police, il apparait qu'entre la fin de la guerre et le 30 septembre 1967, environ 6.1 millions de personnes, y compris les 3 millions d'expulsés qui n'étaient domiciliés que provisoirement en zone d'occupation soviétique, sont venus de ce territoire en République fédérale. Depuis 1950, ce chiffre était de 3.76 millions.

Le nombre des réfugiés qui, depuis le 13 août 1961, ont réussi à passer le mur de Berlin ou les barrages le long de la ligne de démarcation, est en régression ces dernières années. En 1967, une moyenne de cent personnes arrivaient ainsi chaque mois en République fédérale. Depuis la construction du mur de Berlin, 73 hommes ont trouvé la mort en tentant de s'évader en République fédérale en passant la ligne de démarcation et 78 à la frontière de Berlin-Ouest. Parmi les 26,383 évadés depuis le 13 août 1961, on compte 2,300 membres de la police populaire et de groupements militaires (depuis 1949, leur nombre total s'élève à 27,029).

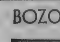
RIVETS

par George Sixta

SNIFF
SNIFF

BOZO

par Foxo Reardon













Au Manitoba

Ile-des-Chênes

Rencontre paroissiale

La dernière soirée de cartes et bingo proposée par la Ligue des Femmes Catholiques aura lieu le dimanche 31 mars. Les responsables de l'organisation, Mmes A. Petit, R. Lacroix et J. Krahn, promettent un programme divertissant avec de nombreux prix et tirages. La partie récréative consistera en un film de choix.

Encourageons les oeuvres paroissiales en participant à cette soirée du 31 mars, à 8 heures précises, à la salle paroissiale d'Ile-des-Chênes. Cordiale invitation aux parents et amis de se joindre à nous.

Anniversaire de mariage

Le 9 mars, M. et Mme Arthur St-Laurent fêtaient le 25e anniversaire de leur mariage. Après la messe célébrée par M. l'abbé M. Dacquay, curé, les invités se réunirent à la demeure familiale pour une réception intime. A la soirée sociale qui se déroula en la salle des Canadiens de Naissance, les jubilaires entrèrent accompagnés de leurs neuf enfants.

M. et Mme St-Laurent remercient les nombreux parents et amis qui leur ont offert félicitations et bons souhaits à l'occasion de cet heureux événement.

L.F.C.

A la dernière réunion de la Ligue des Femmes Catholiques, on eut le privilège d'entendre Mme Jean Bérubé, qui présenta une causerie sur "L'autorité". Elle-même maman de quatre filles, professeur en orientation et présentement engagée dans diverses sphères d'apostolat laïc, elle voulut partager avec nous sa vaste expérience dans le domaine de l'éducation des enfants: éducation d'amour, de compréhension, de dialogue.

Elle fit un exposé des besoins profonds du petit enfant, du jeune écolier, de l'adolescent qui, dans un monde mouvementé, s'achemine vers la maturité. "Soyez ouvertes aux problèmes de vos enfants, dit-elle, recevez leurs amis, orientez discrètement le développement de leur personnalité; retenez bien que c'est à vous que revient le privilège d'assumer leur éducation sexuelle". Quelle maman ne reconnut son enfant, son foyer, une situation familière au récit de telle ou telle anecdote.

Grand merci à Mme Bérubé pour ses conseils pratiques, ses paroles sincères et toujours inspirées d'un esprit profondément chrétien. Puisse chacune appliquer dans son milieu les fruits reçus, contribuant à la réalisation d'un monde meilleur où il fait bon vivre.

Mme A.-W. Trudeau présenta l'invitée d'honneur, et Mme I. d'Auteuil se fit l'interprète de l'assemblée pour la remercier.

Aubigny

Hockey

Le 18 mars, à l'aréna de Morris, la partie entre les Aces d'Aubigny et les Regals de Rosenort était de 6 à 6. On dut faire dix minutes de temps supplémentaire et la chance favorisa les Regals qui comptèrent un point lorsque la rondelle glissa dans leur filet. Ils remportèrent donc la victoire dans les finales.

Après la joute, les spectateurs et les joueurs se rendirent à la salle Normandin pour une réception en l'honneur des joueurs.

Félicitations aux Regals et aux autres équipes participantes: Arnaud, Ste-Elisabeth, La Salle, Altona et Aubigny. Merci sincère à l'exécutif de la Ligue de la Rivière-Rouge, aux donateurs des trophées et aux spectateurs qui ont su animer cette série de parties de hockey.

Va-et-vient

M. Edmond Clément, de Montréal, passe quelque temps chez M. Onésime Clément et en profite pour visiter des parents et amis de la localité.

Mlle Berthe Ménard, institutrice à McIntosh, Ont., a rendu visite à la famille Claude Robert.

Mme Edouard Bremner (Marie-Ange Robert), de la Colombie-Britannique, en vacances dans sa famille, a visité ses parents et amis. Mme Bremner a profité de son séjour dans la localité pour participer à une fête de famille organisée à l'occasion du 80e anniversaire de naissance de sa mère, Mme Juliette Robert.

Malades

Mme Ovide Vermette, qui fut hospitalisée à Morris, est de retour chez elle.

Mme Lajeunesse est patiente à l'hôpital de Morris depuis le 21 mars.

St-Jean-Baptiste

Remerciements

Mme Blanche Baril et les familles Baril, Bérard et Demers désirent exprimer leur vive gratitude à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes ou assistance aux funérailles, à l'occasion du décès de M. Alexandre Baril. Des mercis spéciaux s'adressent à M. le Dr Boucher et aux gardes-malades de l'hôpital de Morris pour les soins assidus prodigués au regretté défunt. Sincères remerciements aussi à l'organiste, Mlle Raymonde Lavallée, à la chorale, ainsi qu'aux dames de la Ligue des Femmes Catholiques qui ont servi le goûter après les funérailles.

Décès

Au Manitoba

ST-JEAN-BAPTISTE — M. Alexandre Baril

Le jeudi 14 mars, à l'hôpital de Morris, est décédé, à l'âge de 78 ans, M. Alexandre Baril. C'est avec une résignation édifiante qu'il accepta de faire le sacrifice de sa vie. Habitué qu'il était à pratiquer l'abnégation de lui-même, il ne proféra aucune plainte durant sa longue maladie.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Blanche; un fils, Lucien; deux filles, Mme Germaine Bérard, de St-Joseph, et Mme Georges Demers (Lucille), de Haywood; trois frères, Napoléon, Arthur et Pierre, de St-Jean-Baptiste; trois soeurs, Mlle Marie-Louise Baril, de St-Jean-Baptiste, les Rév. Srs Marie-Bernard et Marie-Germaine, de Notre-Dame-de-Lourdes; 21 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants.

Les prières furent récitées en l'église paroissiale le vendredi soir à 8 h., et la messe des funérailles fut célébrée le samedi matin à 10 h. 30 par M. l'abbé David Roy, curé, assisté de M. l'abbé Edmond Baril.

Les porteurs, tous neveux du défunt, étaient MM. Gérard Bérard, Alexandre Sabourin, Paul Baril, Albert Fillion, Maurice et Gérard Plamondon. La quête fut faite par MM. Léon Jobin et Raymond Lavallée, voisins qui ont rendu d'immenses services à la famille A. Baril.

* * *

FANNYSTELLE — M. Georges Godin

Le dimanche 10 mars est décédé à sa résidence M. Georges Godin, âgé de 72 ans. Natif d'Acadie, Nouveau-Brunswic. Il vint s'installer à Fannystelle en 1916.

Le défunt laisse dans le deuil un fils, Laurent, d'Edmonton, Alberta, et une soeur, Mme Louis Ganfort (Yvonne), d'Otterburne.

St-Georges

Réunion de la L.F.C.

La Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse tenait sa réunion mensuelle le jeudi 21 mars. Comme à l'ordinaire, les 20 membres présents se réunirent à la salle McDougall où l'assemblée débuta par la prière récitée par M. l'abbé G. Trudeau, curé. Mme Paul Boulet en était la présidente.

La lecture du procès-verbal de la réunion précédente, ainsi que de la correspondance, fut faite par Mme Philippe Désautels, secrétaire. Puis Mme la trésorière donna un compte rendu des recettes et dépenses à date. Il fut question d'achat de fleurs naturelles pour décorer le sanctuaire à l'occasion de la grande fête de Pâques. La Ligue s'en remit à la trésorière, Mme L. Jubinville, qui d'ailleurs a prouvé son bon goût maintes fois dans le passé à l'occasion d'autres fêtes religieuses.

Chacune des responsables des différents comités présenta ensuite son rapport. Mme Albert Vincent, présidente du comité spirituel, rappela aux dames présentes que le ménage de l'église devra être fait pour les Jours Saints. On fixa la date au mercredi 10 avril, à partir de 6 h. p.m. Toutes les dames et demoiselles de la paroisse qui le peuvent sont priées de venir aider. Il y eut lecture de quelques passages de la revue "Famille Chrétienne", traitant sur la "Charité". Aussi, notre mot d'ordre fut: "Avoir à l'occasion un bon mot pour notre prochain".

Pour faire suite, Mme Ernest Dupont, du comité d'Education, fit un résumé d'une lettre reçue sur l'Egalité en Education religieuse dans les écoles séparées. L'on devrait s'unir davantage afin de faire respecter les droits des groupes minoritaires. Quelques visites aux malades furent rapportées par le comité d'action sociale.

Trois membres furent élus pour préparer l'élection qui aura lieu lors de notre prochaine assemblée, soit le 18 avril. Les bulletins de nomination furent distribués par Mlle Yolande Fisette.

La boite-surprise favorisa Mme Z. Papineau. Un léger goûter fut servi.

* * *

Le mardi 19 mars, à la salle de St-Georges, un banquet fut servi au 25 personnes qui ont reçu un diplôme de "Premiers soins". Ces diplômes furent présentés par M. I. J. Mault, de Portage-la-Prairie, délégué de St. John's Ambulance. Félicitations à tous. Pour finir la soirée, deux films furent présentés.

Naissances

Au Manitoba

STE-GENEVIEVE —

Pierre-Joseph-Arthur, fils de Claude Lansard et d'Irène Perrault, baptisé le 3 mars. Parrain et marraine, M. et Mme E. Stemkaski, de Minidosa, oncle et tante de l'enfant.

* * *

ILE-DES-CHENES —

Lynne-Colette-Marie, fille d'Alfred Trudeau et de Rhéa Bériault, baptisée le 3 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Almanzor Trudeau.

* * *

En Saskatchewan

WILLOW-BUNCH —

Le 9 mars: un fils à M. et Mme Michel Bonneau (Marie-Paule Laberge).

VICTOIRE —

Le 19 mars: un fils à M. et Mme Paulin Tremblay.

EN SASKATCHEWAN

A la mémoire de Mère St-Victor, F.d.l.P.

ST-LOUIS — Mère St-Victor (Emma Henry), décédée dernièrement, naquit à Ploubazlanec, sur la Côte bretonne, le 11 février 1881, d'une famille de cultivateurs foncièrement chrétienne. Elle reçut une solide formation à la maison et à l'école. Ayant obtenu son brevet d'enseignement au Juvénat de Cesson, elle entra au Noviciat des Filles de la Providence à St-Brieuc, à l'âge de 17 ans, et y prononça ses premiers voeux le 9 avril 1901.

En 1903 elle s'embarqua pour le Canada afin de se dévouer dans les lointains Territoires du Nord-Ouest. Il lui fallut d'abord se remettre à l'étude pour se perfectionner dans la langue anglaise et obtenir le diplôme de la Saskatchewan. Deux ans de travail ardu à Prince-Albert et à Regina lui permirent d'affronter avec succès l'examen requis pour enseigner dans les écoles canadiennes.

Sa carrière de missionnaire enseignante débuta à Howell (aujourd'hui Prud'homme). Ensuite elle fit à St-Louis un stage de dix ans à l'école St-Louis de Langevin, no 14. En 1919 elle s'en alla à Végreville, Alberta, où elle se dépensa comme directrice des classes et comme supérieure jusqu'en 1929 alors qu'elle revint à Prud'homme comme maîtresse de novices. En 1941, elle fut nommée provinciale, tâche qu'elle assuma jusqu'en 1955. Elle vécut ses dernières années de retraite à St-Louis.

Mère St-Victor était une personne de grande valeur intellectuelle, morale et spirituelle. Ses anciens élèves se rappellent avec émotion sa fermeté alliée à une grande douceur, et surtout sa capacité extraordinaire d'enseignante. C'était une fête que d'assister à ses leçons de littérature. Ses soeurs religieuses lui gardent une reconnaissance filiale et entière pour sa bonté à toute épreuve. La communauté de l'Ouest canadien a bénéficié pleinement de ses talents qu'elle mettait tout simplement au service du bien. Tous ceux qui l'ont connue se souviendront toujours de cette âme aimable et ardente, enthousiaste pour toutes les nobles causes.

Remerciements

Les Filles de la Providence désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil récent.

Ferland

Çà et là

Le village possède maintenant son propre Conseil, composé de M. Joseph Morin, maire, MM. J.-Aristide Fournier et Robert Chabot, conseillers, et M. Roger Fournier, secrétaire.

Le jeudi soir 21 mars, le R. P. Eric Renhas de Pouzet, Servite de Marie, actuellement en repos à Ponteix, a bien voulu accepter l'invitation de l'équipe de catéchèse et est venu donner une conférence sur l'Eucharistie, le Sacrifice de la messe et la Foi. Cette soirée fut très appréciée de tous.

Mme Marcel Chabot est hospitalisée à Gravelbourg.

Mmes Médelger et Viateur Chabot et M. Rolland Gervais sont en convalescence à la maison.

Plusieurs personnes sont retenues à la maison à cause des oreillons.

Mme Pauline Massé a visité ses enfants.

M. et Mme Albert Csada et leur fillette ont rendu visite à leurs parents, dernièrement.

Une réunion diocésaine des Guides et Jeannettes eut lieu au sous-sol de l'église le 19 mars. Les aumôniers, MM. les abbés Roger Ducharme et Stropfher, étaient présents, insi que les cheftaines Guides et Jeannettes, les assistantes et les commissaires de Ponteix, Gravelbourg et Ferland.

M. J.-Louis Morin est le nouveau gérant de la Caisse populaire de Tompkim, et M. Fernand Morin et son père s'occuperont du magasin.

Victoire

Çà et là

Mme Anna Marchildon et sa fille, Thérèse, de North Battleford, ainsi que M. et Mme Jos. Marchildon et leurs enfants, de Prince-Albert, ont rendu visite à la famille Martin Marchildon.

Mlles Francine Duret, Thérèse et Lise Bonneau, de Saskatoon, Ghyslaine et Jocelyne Beaulac, de l'Institut Notre-Dame de Prince-Albert, passèrent quelques jours dans leurs familles.

Mlle Claire Préfontaine a fait un séjour à l'hôpital de Big River.

Mlles Elaine et Marilyne Lalonde et M. Norman Denis, de Saskatoon, ont visité M. Albert Lalonde, dernièrement.

Mlle Janet Lalonde est allée au Yukon pour y trouver un emploi.

M. et Mme Albert Bouchard et leurs enfants, de Prince-Albert, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Victor Bouchard. Auparavant la famille A. Bouchard demeuraient à Port Alberni, C.-B.

Sincères condoléances à M. Jos. Brassard, qui apprenait le décès de sa soeur, Mme Eléonora Savard, de Joliette, Qué., la semaine dernière; à M. Lorenzo Desjardins, dont la soeur, Mme Paule Pederson, de Victoria, C.-B., est décédée subitement dernièrement.

Laflèche

Anniversaire de naissance

Une réunion de famille eut lieu chez Mme Robert Blanchard, de Ponteix, le 9 mars, à l'occasion du 81e anniversaire de naissance de Mme Françoise Chorel, de Laflèche. A cette date, il y a 50 ans, Mme Chorel arrivait en Saskatchewan.

Etaient présents à cette réunion: M. et Mme Jules Tessier et leur famille, de Lisieux et Regina; MM. et Mmes Fernand et Rodrigue Chorel, Robert Blanchard et André Palmier et leurs familles, de Laflèche; M. et Mme Norman Fafard et leur famille, de Scout Lake.

Un succulent souper à la dinde fut servi, et une joyeuse soirée termina la journée.

Çà et là

M. Henri Lavoie, de Delmas, conférencier représentant les Fermiers Unis, a visité sa tante, Mme Françoise Chorel.

M. et Mme Joseph Périgny, accompagnés de leurs filles, Claudette et Adeline, se sont rendus à Regina où ils ont visité MM. et Mmes Raymond Morrison et Wilfrid Périgny et leurs familles, ainsi que Mlle Jacqueline Périgny.

Mme Luc Perron (Madeleine), accompagnée de sa famille, a passé une semaine chez ses parents, M. et Mme Jules Minne. Ces derniers l'ont ensuite accompagnée à Montmartre.

Mme Yvonne Brière a eu la visite de ses filles, Charlotte et Jo-Anne, et leurs familles, de Regina.

Saint-Front

Va-et-vient

M. et Mme Louis LeStrat sont de retour de Vancouver, C.-B., où ils passèrent l'hiver chez leur fille, Mme Adrienne McKinnon.

M. et Mme Laurent Plamondon et leur fillette, Ginelle, partirent le 13 mars pour Saskatoon où ils passèrent quatre jours chez leurs fille et gendre, M. et Mme Arthur Plummer.

M. et Mme Laurence Sunderland et le jeune Michel Quessy allèrent, le 14 mars, chercher les parents de M. Sunderland à Saskatoon et, par la même occasion, rendirent visite à M. et Mme V. Tarasoff, Mlle Yvette LeStrat et Soeur André-Marie.

MM. Alphonse Caillier et Harry Pylatiuk prirent part, la semaine dernière, à un congrès de la municipalité de Regina.

M. et Mme Lionel Bussière et leur fils, Allen, ainsi que M. et Mme Emile Samson, firent un voyage à Saskatoon où M. Bussière et son fils, avaient rendez-vous avec le médecin. M. et Mme Samson en profitèrent pour visiter leur beau-père et père, M. F.-Xavier Bouchard, patient à l'hôpital St-Paul.

M. Lionel Dufault se rendit à Saskatoon pour examen médical.

M. et Mme André LeStrat sont les heureux grands-parents d'un petit-fils né le 15 mars à M. et Mme Julien LeStrat, de St-Brieux.

M. Ferdinand-J. Bertoncini, fils, de Saskatoon, passa la fin de semaine du 16 mars chez ses parents, M. et Mme Ferdinand Bertoncini, ainsi que chez MM. et Mmes Louis-H. Bertoncini et Florian Montes.

M. J.-Benoit Beaudry, accompagné de Mmes J.-O. Lanouette et H. Dallaire, se rendit à Prince-Albert et ramena Soeur Marie-Odile, qui vint passer quelques jours dans sa famille. M. et Mme Charles Beaudry et Mme Aurèle Plamondon, de Bellsite, Man., profitèrent de la visite de leur soeur et belle-soeur, Soeur Marie-Odile, pour venir visiter leurs parents.

M. et Mme Marcel Roy et leurs quatre enfants, de Nipawin, visitèrent les familles Marcel et Emile Samson et Myron Sunderland, dernièrement.

Wolseley

Anniversaire de mariage

Le 8 mars, M. et Mme Marcel Souchotte célébraient leur 25e anniversaire de mariage par un souper qui réunissait les parents des familles Souchotte et Dureau. Suivit une réunion de parents et amis à la salle paroissiale où une bourse et de jolis cadeaux furent présentés aux héros de la fête.

M. et Mme Marcel Souchotte (née Corinne Dureau) unirent leurs destinées le 8 mars 1943 en l'église Ste-Anne de Wolseley. M. l'abbé H. Poirier bénissait leur union. Ils s'établirent sur la ferme paternelle pour y résider jusqu'à l'an dernier, alors qu'ils déménagèrent au village où ils construisirent une nouvelle maison. Leur fils, Henri, s'occupe de la ferme. Une fille, Christine (Mme C. Madeley), demeure à Sintaluta. Ils ont aussi deux petits-enfants.

Çà et là

MM. et Mmes Léo Malhoit et Paul Barnes, de Regina, assistèrent au jubilé d'argent de M. et Mme M. Souchotte.

Mmes Romanie Pitre, Anna Laplante et Louis Dureault, Mlles Yvette et Rosalind Dubé furent hospitalisées dernièrement.

L'école Ste-Anne fut bien représentée au récent festival tenu à Wolseley les 7, 8 et 9 mars. Le tout fut un réel succès.

Le jeune Stanley Vindevoghl est allé continuer ses études à Muenster.

Mme Emile Tourigny a pris charge de l'école maternelle et Mme A. Tabin remplace Mme Louis Dureault, jusqu'à Pâques, à l'école séparée de Ste-Anne.

Mme Wilson, de Regina, pensionnaire chez les religieuses de Wolseley, est hospitalisée à la suite d'une fracture à la jambe en tombant sur la glace.

Quarante-cinq équipes de Wolseley, Broadview, Grenfell, Summerberry, Glenavon, Lemberg, Sintaluta et Indian Head sont à se disputer la première place au bonspiel annuel de Wolseley.

Le Club local de hockey, les "Merchants", joue dans les semi-finales contre Edenwold (Lestock).

Mme Mary Mish est allée passer quelques semaines chez ses fille et gendre, M. et Mme Jack Thomas, à Edmonton.

Mme Wayne Sexsmith fut employée comme secrétaire-trésorière de l'école Ste-Anne, remplaçant M. Bert Woodard qui démissionna à cause d'un surcroît de travail.

Gravelbourg

Profession religieuse

Le dimanche 17 mars, en la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, Soeur Claudette Lemyre, de la Congrégation de Jésus-Marie, fille de feu Henri Lemyre et de Mme Berthe Lemyre, prononça ses voeux perpétuels au cours de la messe de 10 h. Elle était accompagnée de la Rév. Mère Rosa Denis, provinciale, de Soeur Cécile Moquin et de sa mère, Mme Berthe Lemyre.

La messe fut concélébrée par Son Exc. Mgr A. Decosse, M. l'abbé Fernand Ducharme, curé, les RR. PP. R. Beauregard, Albert Gervais, A. Fournier et F. Turgeon, O.M.I., du collège Mathieu de Gravelbourg. Son Excellence prononça l'homélie. Soeur C. Lemyre et celles qui l'accompagnaient reçurent la sainte communion sous les deux espèces. A la fin de la messe, Soeur C. Lemyre reçut l'anneau et la couronne, symbole de la consécration. La chorale Thévenet et les religieuses firent les frais du chant.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un diner-buffet, pour les parents et amis, fut servi au couvent. Au cours de l'après-midi, il y eut présentation de cadeaux à l'héroïne du jour.

Aux usines d'Oshawa de General Motors, on a construit jusqu'à 419,000 voitures et camions en une année.

M. et Mme Fernand L'Heureux célèbrent 25 ans de vie conjugale

JACKFISH LAKE — Le samedi 9 mars, une fête-surprise réunissait la famille L'Heureux à la résidence de M. et Mme Fernand L'Heureux à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage.

Parmi les membres de la famille qui formaient une belle couronne autour de la table du banquet, on remarquait MM. et Mmes Ray Swistun (Fernande), Gérald L'Heureux, Bruce Andrews (Lillian) et Daniel L'Heureux et M. Lyn L'Heureux. Quatre petits-enfants des jubilaires, ainsi que M. et Mme Harry Thompson (Gladys), soeur et beau-frère, de la Colombie-Britannique, et plusieurs parents et amis, prirent part au banquet.

Au cours de la soirée, de nombreux amis vinrent offrir leurs voeux de bonheur aux jubilaires.

Sincères félicitations à M. et Mme F. L'Heureux.

Çà et là

Le vendredi 15 mars avait lieu une soirée organisée pour jeunes et adultes au sous-sol de l'église. Même si l'assistance n'était pas nombreuse, la veillée se passa galement.

M. et Mme Joseph Bru ont visité leurs fils et bru, M. et Mme Claude Bru, à Winnipeg. Ils ont également visité leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Léopold Leclare.

Les 15 et 16 mars, l'équipe de curling de M. Gilbert St-Amant, M. et Mme Albéric St-Amant et M. Albert Baillargeon a participé au bonspiel à Meota et a gagné le 2e prix.

Prince-Albert

Séance dramatique

Les jeunes travailleuses de langue française de Prince-Albert ont formé un groupe qui a présenté à cette ville une séance dramatique intitulée "Ça Suit", dans le but de promouvoir la langue française.

Soirée

La soirée "Medley Pot-Pourri" qui eut lieu dernièrement dans le but d'aider financièrement à la grande soirée "Cabane à Sucre", qui aura lieu le 31 mars, fut un vrai succès.

Festival de la chanson

Le dimanche 31 mars, à 2 h. 30 p.m., à l'Institut Collégial River Side se déroulera le Festival de la chanson française. Toute personne intéressée à participer à ce festival doit donner son nom à Mme Hervé Leblanc, 874, 13e rue ouest, Prince-Albert.

A l'issue du festival, tous se rendront sur le terrain de l'exhibition afin de prendre part aux célébrations de la "Cabane à Sucre" comprenant danse, chants et couronnement de la Reine, du Roi, des Princesses et des Princes.

Chronique de CFRG

Concours Alpha

Le concours "Alpha" est entré dans sa troisième phase la semaine dernière et continue de susciter beaucoup d'intérêt parmi nos auditrices. Premier résultat: 250 lettres du 18 au 21 mars.

Le troisième tirage aura lieu le 16 avril à CKSB St-Boniface. Ne vous découragez pas si vous ne vous comptez pas parmi les gagnants, sachez qu'il est plus facile de spéculer sur les chances que vous offre ce concours, que de spéculer sur l'or. Ce concours a un très grand avantage, c'est qu'il ne coûte rien aux concurrents, et si vous ne gagnez pas lors de ce cours, d'autres viendront plus tard et vous pourrez tenter votre chance.

M. René Rottier

A Regina se précise un mouvement très favorable à l'enseignement du français. Notre correspondant de la capitale fédérale, M. René Rottier, nous apprenait, par compte rendu, la formation en septembre prochain, d'une ou plusieurs classes d'enseignement en français, une classe certainement à l'école St. John's. Une école de ce genre existe déjà à Saskatoon et c'est d'ailleurs selon le modèle de cette école et de celle de Toronto que nos compatriotes de Regina se sont inspirés.

Nous souhaitons que cette inspiration se répande comme une épidémie, qu'elle provoque une réaction en chaîne. Ce ne sont pas les noyaux qui manquent, assez de nos compatriotes aspirent à ce que de telles initiatives soient prises chez eux. Enfin, n'anticipons pas le pas de Regina qui est un grand pas, un très grand pas. Si dans d'autres localités, cette initiative pouvait trouver des imitateurs, pour une fois le mimétisme aurait quelque valeur.

Willow-Bunch

Présentation d'une comédie

Les 8 et 13 mars, les élèves de l'école secondaire présentèrent, à l'auditorium de l'école, une comédie en trois actes intitulée "Haldes and Spotlights". Les principaux acteurs et actrices étaient: Raoul Granger, Vicki Wiens, Elaine Farwell, Paulette Lapaire, Claudette Beaudry, Doris Dongworth, Irène Philippon, Jane Drouin, Colette Giraudier, Anne Desautels, Yvette Beaudry, Louise Champigny, S. Kaushik, Carmel Campagne, Omer Champigny, David Mainil, Robert Duperreault et Rober Boyce. Huit jeunes filles représentaient les adolescentes.

M. Jean Philippon agissait comme directeur, aidé des professeurs, MM. C. Lévesque et Lloyd Dosch et Mlle Carol Weismillar. Les costumes étaient des Soeurs Christina et Simone; la peinture, Mlle C. Martin; les lumières et le rideau, M. H. O'Reilly; la souffleuse, Darlene Drouin; aides, D. Drouin, Claire Granger, Liette Champigny et Denis Lavallée.

Les profits iront à l'achat de lumières pour la scène.

Va-et-vient

Mme Gisèle Bruneau est de retour de l'Est où elle a passé un mois près de sa mère malade.

M. et Mme V. Tessier, de Regina, ont passé la fin de semaine chez leurs parents et amis.

Soeur Simone eut la visite de sa soeur, Mlle Germaine Legal, missionnaire à l'école indienne de Kamsack, et d'un de ses frères, de St-Adolphe, Man.

Mme Alice Bonneau a rendu visite à M. et Mme H. Audette, d'Assiniboia, et à quelques parents et amis de la localité. Elle passera quelques semaines chez son fils, Joseph, et sa famille à Melville.

M. et Mme Sylvio Sylvestre se rendirent à Regina pour le congrès des municipalités, et de là à Yorkton où ils y visitèrent leur fils, Claude, étudiant au collège St-Joseph.

Mme Jean Bonneau et un de ses fils accompagnèrent M. et Mme A. Roy, d'Assiniboia, à Gravelbourg où ils visitèrent M. et Mme Amédée Roy au Foyer, à l'occasion du 95e anniversaire de naissance de M. A. Roy, le 11 mars.

Mme Aurèla Lapointe est de retour d'un séjour chez son fils, Omer, et sa famille en Colombie-Britannique.

M. et Mme Henri O'Reilly eurent la visite de leur frère et beau-frère, M. le Dr Guy O'Reilly, de retour de Lima, Pérou. Ce dernier était accompagné de sa fiancée, de Chicoutimi, Qué., qui était garde-malade au Pérou.

M. et Mme Noël Blanchette, de Courval, sont venus visiter la famille O'Reilly.

Mme André Philippon fit un séjour à l'hôpital de Regina où elle a subi une opération. Durant son absence, sa fille, Mme Patrick Fafard prit soin de la maison.

M. et Mme Archie Broten, de Weyburn, passèrent la fin de semaine chez leur mère et belle-mère, Mme Léo Roy.

Mlle Jeannette Champigny, de Saskatoon, et M. Léo Champigny, de Weyburn, visitèrent leurs parents, M. et Mme Orphis Champigny, récemment.

M. et Mme E. Montgomery sont de retour d'Oliver, C.-B., après une absence de quatre mois. Ils visitèrent leur fille, Judy, à Regina, et leurs fils, Georges, Donald, Eddy et Clarence. M. Montgomery demeura une couple de semaines à Regina pour examens médicaux.

M. André Philippon a conduit sa fille, Laurie, à Regina pour examen médical.

Storthoaks

Çà et là

Le mardi 19 mars, vers 6 h. a.m., les gens de cette localité furent réveillés par la sirène alors qu'un incendie venait de se déclarer à la patinoire. Malgré la promptitude de la brigade à incendie, l'édifice fut la proie des flammes. Cette patinoire avait été construite en 1949 et les dommages sont en partie couverte par l'assurance.

M. et Mme Philippe Paradis et leur fils, Lionel, sont de retour à leur demeure après un séjour de quelques mois dans les pays chauds.

Bienvenue à Mme E. George, de St-Boniface, qui demeure maintenant avec son fils, M. l'abbé Marcel George, au presbytère.

M. et Mme Paul Pierret accompagnait M. Albert Gofflot pour se rendre à St-Boniface où ils visitèrent leur fille religieuse, la Rév. Sr Paul-Marie, F.d.l.C., à l'occasion de la soirée des finissants du Collège de St-Boniface.

M. et Mme Laurent Lapierre et leur famille, de Colleville, Alta, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Albert Lapierre.

M. et Mme Bazil Carrière, de St-Boniface, sont venus rendre visite à leurs frères et beaux-frères, MM. Jean, Camille et Aimé Carrière, et autres parents.

Mme Jules Pierret a passé quelques jours chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Oscar Desrochers, de St-Boniface, ainsi que chez ses parents, M. et Mme Arthur Chicoine, et autres parents.

M. René Dumaine est allé visiter ses parents, M. et Mme J.-B. Dumaine, à St-Boniface.

Sincères félicitations à M. et Mme Richard Bauche (Yvette Bérard), de Weyburn, à l'occasion de la naissance d'une fille.

Le bazar paroissial, organisé par la Ligue des Femmes Catholiques, se tiendra le dimanche 31 mars à la salle paroissiale. Bienvenue à tous.

Prompt rétablissement à Mme Albert Chicoine, hospitalisée à Redvers.

Témoignage d'une institutrice

Pourquoi se consacrer à l'enseignement dans les quartiers de taudis?

DOCUMENTS

N.D.L.R. — Le bien ne fait pas de bruit mais, de temps à autre, on entend parler de quelque bel exemple de dévouement à une cause. Rien de plus réchauffant pour le coeur; c'est pourquoi, nous reproduisons ci-après avec plaisir un article extrait de la revue "The Manitoba Teacher", dans lequel Mlle Ingrid Ravatin, institutrice depuis 6 ans à l'école Aberdeen de Winnipeg, nous communique certaines idées intéressantes. Ne se contentant pas uniquement d'enseigner, elle coordonne aussi les activités d'un club de badminton dans une école intermédiaire, s'occupe de cercles locaux, etc. Mais, laissons-lui la parole! Son enthousiasme fait du bien.

"N'allez pas me dire que vous êtes encore à..."

"Pourquoi ne demandez-vous pas votre transfert dans un autre quartier?"

"Oui, j'ai entendu parler de cette école et je me demande comment vous pouvez y résister...!"

"Pourquoi y restez-vous?"

Quand, il y a six ans déjà, j'ai commencé à enseigner dans cette école du quartier Nord de Winnipeg, les remarques de mes parents et amis ont failli me faire abandonner ce qui est devenu pour moi depuis une carrière satisfaisante et, en toute vérité, très intéressante. J'ai eu des problèmes, bien sûr, on en rencontre dans toutes les écoles. Un bon nombre de collègues sont venus et ont quitté pour diverses raisons. Quoi qu'on en dise, faire de l'enseignement dans un quartier pauvre est une expérience qu'on ne peut oublier de sitôt.

Ce qui fut le plus dur pour moi dans cette école, ce fut de m'habituer au manque de propreté et au délabrement des vêtements des enfants. Je me rappelle que je me sentis presque coupable, ma première journée à l'école, en me tenant devant ma classe, avec ma nouvelle robe et mes chaussures toutes neuves, reluisante de propreté, et que je rencontrai pour la première fois un groupe d'enfants âgés de dix, onze et douze ans, si malpropres et négligés qu'on aurait juré qu'ils étaient sortis des pages d'un roman de Dickens.

Ces enfants appartenaient au grade 3 prolongé, c'est-à-dire qu'ils étaient de deux à trois ans en arrière de leur propre niveau de classe. Le cours de lecture, destiné à des jeunes de huit ans, était une véritable comédie pour mes élèves avec ses histoires de vie familiale heureuse. Un garçon dans ma classe souffrait d'un bégaiement nerveux causé par la frayeur qu'il avait éprouvée en voyant son père poursuivre sa mère, un couteau de cuisine à la main! Une jolie petite métisse pleurait souvent en silence à son pupitre, car elle s'ennuyait de sa soeur plus âgée envoyée dans une maison de correction! Un autre élève, abandonné par sa mère et confié aux soins de ses grands-parents âgés, me présentait un problème de discipline. Chacun de ces pauvres enfants avait, d'une façon ou d'une autre, des problèmes dans sa famille; naturellement, ils venaient en classe s'attendant à en trouver d'autres!...

Les maîtresses de l'année précédente m'avaient avertie de ce à quoi je pouvais m'attendre; malheureusement, elles l'avaient fait à portée de voix des enfants! Malgré tout, Noël arrivé, j'avais fini par leur faire comprendre que je les jugeais seulement d'après leurs efforts en classe et que je ne tenais aucun compte du passé. Ne s'attendant pas à ce que quelqu'un voulût se donner la peine d'être juste à leur égard, ils mirent beaucoup de temps à me faire confiance.

Bien entendu, j'avais affaire à des enfants de classes élémentaires; j'étais plus âgée qu'eux et, au début, la peur qu'ils avaient de moi motivait leur attention et leur obéissance. Plus tard, quand ils eurent compris que la coopération était préférable à l'hostilité ouverte, ils se conduisirent bien de leur propre gré...

Il est bien difficile pour un maître ou une maîtresse d'exiger une conduite exemplaire d'une classe d'enfants en retard quand l'attitude des autorités est défaitiste; "Peut-on attendre d'un métis qu'il se conduise bien?... que peut-on attendre d'une famille recevant du secours direct?... de telle famille?..." Une attitude de ce genre réduit à néant le progrès qu'un maître ou une maîtresse a réussi à obtenir d'un élève difficile. Les enfants des quartiers déshérités ont besoin, plus que tout autre, de sentir que ceux qui sont chargés de leur instruction leur donneront toutes les chances possibles, leur manifesteront de l'intérêt, de la compassion et seront prêts à se montrer leurs amis, à les aider. Bien sûr, ce n'est pas une chose qui se fait du jour au lendemain; il y faut du temps, de la patience, beaucoup d'efforts, mais combien consolants sont les résultats d'une telle action.

J'ai découvert que de la maternelle au grade 9, ces enfants déshérités réagissent admirablement à une discipline ferme quand celle-ci est tempérée par la justice et le respect des valeurs humaines. Il faut beaucoup de courage à un petit bonhomme de dix ans — le dur-à-cuire de la classe — pour pleurer sur l'épaule de sa maîtresse parce que ses frères plus âgés en font leur souffre-douleur et que ses parents les laissent faire! Que dire aussi de la fierté mal comprise d'un élève de quinze ans qui refuse d'enlever ses bottes de caoutchouc avant d'entrer en classe et préfère être puni que d'avouer qu'il ne porte pas de bas parce que ses parents n'ont pas le moyen de lui en acheter? Inutile de dire que, dès que la raison de sa conduite fut découverte, l'infirmière de l'école s'empressa de lui remettre une paire de souliers de gymnastique et une paire de bas pour lui éviter de "perdre la face" auprès de ses camarades et... sa maîtresse apprit une autre leçon!...

Rien ne nous est plus difficile que d'admettre que nous ayons tort. Cependant, j'ai entendu parler d'une jeunette de quatorze ans qui était peut-être l'élève la plus indisciplinée de sa classe et qui supplia qu'on l'admît dans le club de badminton. Elle voulait une chance de s'amender et souffrait beaucoup de ce que, apparemment, peu de personnes voulaient l'y aider. Aujourd'hui, elle est à l'école supérieure, suit des cours supplémentaires dans l'idée de devenir institutrice à son tour et de revenir dans son ancienne école pour aider d'autres enfants moins fortunés. Il faut dire aussi que bon nombre de ces enfants difficiles ne tournent pas aussi bien que cette fillette. Souvent, ils manifestent des velléités d'amélioration, mais ils se trouvent pris dans un cercle vicieux qui est autant de leur propre fabrication que de la nôtre. Leurs familles, leurs maîtresses de classe, voire même leurs camarades, ont des idées préconçues à leur endroit et s'attendent à ce que ces enfants se conduisent d'une certaine façon plutôt que d'une autre. Partant, ceux-ci ne manquent pas de le faire. Pris individuellement, ils font pitié quand ils mendient de l'aide, de la compréhension ou toute autre chose que la condamnation, le mépris dont ils se sentent entourés. Retombés dans leur groupe, ils affichent une certaine dureté rien que pour défier les adultes.

Un garçon de quatorze ans ne pouvait supporter de vivre à l'ombre d'un frère et d'une soeur plus âgés qui, eux, avaient bien réussi en classe. Il se joignit à une bande de vauriens, apprit à chaparder de menus objets aux étalages des magasins, à fumer, à boire et, finalement, à aspirer de la colle. Il faisait l'école buissonnière et, quand il daignait venir en classe, ne manquait jamais de causer du trouble. C'est ce même enfant qui vint me trouver un beau matin, me montrant un petit chat qu'il tenait soigneusement caché dans sa chemise et me suppliant, les larmes aux yeux, d'en prendre soin jusqu'à ce qu'il ait eu le temps de demander à sa mère la permission de le garder. L'après-midi, il revint me dire qu'il n'y avait rien à faire et, se renfermant de nouveau dans son air dur, exprima l'espoir que je pourrais trouver une bonne famille qui adopterait son petit chat. "Du moins", ajouta-t-il, "vous aurez aidé l'un de nous deux!..." Un an plus tard, le rencontrant sur la rue, il vint à moi et me demanda des nouvelles de son chat. Rien ne me paraît plus triste que quelqu'un ait bien voulu venir en aide au chat et non au petit garçon!...

Non, ce n'est pas par sympathie ou vague désir de faire du bien que maîtres et maîtresses restent à leurs postes dans les quartiers déshérités, surtout dans notre école, puisque nos élèves sont considérés des délinquants, des vauriens, des incorrigibles.

On a fait une telle réputation à notre école que bien des remplaçants refusent d'y venir ou, s'ils viennent, n'y restent pas jusqu'à la fin de la journée. Pourquoi s'en étonner? ils arrivent en s'attendant d'y trouver du trouble et, forcément, ils en trouvent; ils ne voient que du mal partout et ce n'est pas ce qu'il nous faut. Ce dont nous avons besoin, ce sont des maîtres et des maîtresses qui cherchent à voir le bien dans cette école et s'efforcent de le développer, car, à côté des durs-à-cuire, il y a Dieu merci! un très grand nombre de fort bons élèves studieux. Quiconque n'hésite pas à consacrer beaucoup de temps et d'efforts auprès des enfants sera éventuellement récompensé par un redoublement d'efforts de la part de ses élèves. Depuis cinq ans, notre école peut se vanter à bon droit d'avoir obtenu plus que sa part de championnats athlétiques interurbains parce que le personnel enseignant a prodigué son temps et ses efforts dans cette direction aussi bien que les élèves eux-mêmes. Ceux-ci ont su rivaliser avec ceux d'autres écoles et ils ont manifesté autant de sportmanship dans la défaite que dans la victoire. Maintes fois, ils reçurent des félicitations pour leur excellente conduite dans les écoles où ils étaient invités. Malgré tout, on les qualifie de vauriens parce qu'un certain nombre d'entre eux se montrent rebelles à toute discipline. C'est pour eux tous, pour aider les bons à progresser, les moins bons à s'amender, que maîtres et maîtresses restent à leurs postes.

Oui, enseigner dans un de ces quartiers déshérités est chose ingrate et les nombreux problèmes qu'engendre la pauvreté sont quasi-incurables, hélas!... Toutefois, peut-on douter que l'intérêt que nous portons à ces enfants ne finira pas par changer l'attitude de certains d'entre eux? Ce que je sais fort bien, c'est qu'une attitude indifférente ou méprisante n'opérera aucun changement; au contraire elle ne fera qu'envenimer les choses. Une école dans un quartier déshérité a besoin d'un personnel qui porte intérêt aux enfants, qui essaie d'une façon ou d'une autre d'adoucir leur sort, même s'il ne réussit qu'à les entourer d'une atmosphère de paix et de calme, qu'à leur prouver que certaines personnes s'occupent d'eux. L'école n'a que faire de quelqu'un qui part du principe qu'une fillette est métisse ou mulâtre pour conclure qu'il est inutile d'essayer de la discipliner; ni de quelqu'un qui, sachant que deux bandes vont se battre après quatre heures, s'esquive aussitôt sa classe finie pour que le problème retombe sur un autre membre du personnel.

On devrait peut-être inculquer davantage à ces enfants, au niveau des classes élémentaires, de bonnes habitudes de partage, de coopération, de conduite et de travail, de sorte qu'ils les emporteront avec eux dans les classes supérieures, ce qui diminuera le besoin d'adopter des mesures correctives. Si, au début de leur vie scolaire, on réussissait à donner à ces enfants déshérités un certain sens de dignité, de fierté, voire même un sens d'ambition, de succès, ils ne deviendraient pas les délinquants qu'ils sont trop aisément supposés devenir.

Par-dessus tout, maîtres, maîtresses et principaux d'école devraient accepter les enfants pour ce qu'ils sont et ne pas les dédaigner parce qu'ils sont métis, mulâtres ou parce que leurs parents reçoivent du secours direct ou parce qu'ils vivent dans telle ou telle rue.

Je me souviendrai toujours d'une petite métisse, venant d'une famille de quatorze enfants qui habitait une de "ces" "rues-là", qui, un jour, m'annonça avec une joyeuse fierté que sa mère allait aussi à l'école mais à une école spéciale du soir pour apprendre à préparer un repas complet et, peut-être aussi, à coudre des vêtements pour sa famille. J'espère qu'un jour cette fillette pourra mener une vie pleine, libre de préjudice, dans le cadre de ce qu'il est convenu d'appeler nos standards de classe moyenne. Elle le fera si nous ne l'emprisonnons pas d'avance dans son entourage et si nous lui donnons la chance de prouver qu'elle peut le dépasser. Elle le pourra si nous réussissons à nourrir son enthousiasme et sa fierté, à l'encourager à améliorer ses conditions de vie actuelle et à s'en préparer de meilleures dans l'avenir. C'est pour des enfants comme elle que les instituteurs et institutrices restent à leurs postes dans les écoles des quartiers déshérités.

(Traduction de La Liberté et le Patriote)

VOTRE HOROSCOPE
POUR LA SEMAINE

BELIER — du 21 mars au 20 avril

Des résultats satisfaisants, des encouragements viendront compenser certains échecs. Des inquiétudes inattendues vous étreindront le coeur. Vous surmonterez cela très vite.

TAUREAU — du 21 avril au 20 mai

Vous aurez de bons contacts avec des personnes influentes ou susceptibles de vous aider sur un plan professionnel.

GEMEAUX — du 21 mai au 21 juin

Pas de surprises ni de changements dans votre vie professionnelle. Vous envisagez de rompre certains liens dont vous n'avez rien d'heureux à attendre.

CANCER — du 22 juin au 22 juillet

Semaine difficile qui sèmera sur votre route toutes sortes de contrariétés, de contretemps. Evitez les discussions d'affaires.

LION — du 23 juillet au 23 août

Vous obtiendrez satisfaction si vous demandez une augmentation de salaire. Semaine heureuse; vous vous entendrez très bien avec vos proches.

VIERGE — du 24 août au 22 sept.

Vous risquez une fois de plus d'abandonner en route vos plus récents projets. Ne vous laisser pas décourager par un échec.

BALANCE — du 23 sept. au 23 oct.

Attention aux erreurs de jugement qui peuvent vous jouer de mauvais tours. Vos relations amicales seront traversées d'orages et de querelles.

SCORPION — du 24 oct. au 22 nov.

Vous devez réfléchir avec soin avant de vous engager dans une nouvelle voie. Sur le plan sentimental, vous passez par des phases contradictoires.

SAGITTAIRE — du 23 nov. au 21 déc.

Plusieurs améliorations peuvent se produire si vous aidez vos chances. Vous aurez plus de facilités si vous développez quelques belles valeurs amicales.

CAPRICORNE — du 22 déc. au 20 janv.

Vous aurez intérêt à vous occuper des nouvelles méthodes de travail et de certaines petites explorations.

VERSEAU — du 21 janv. au 19 fév.

Vos chances sont un peu plus fortes que de coutume. Il se peut qu'un peu plus de confort entre "chez vous".

POISSONS — du 20 fév. au 20 mars

Vos chances ne sont pas assez nettes sur le plan social et progressif. Vous ne pouvez vous hasarder dans des entreprises aventureuses.

"La culture est devenue l'héritage de la noblesse du monde"

N.D.L.R. — M. André Malraux, ministre d'Etat français chargé des affaires culturelles, a présidé le 3 février la cérémonie solennelle d'inauguration de la "Maison de la Culture de Grenoble". Voici les extraits les plus significatifs du discours qu'il a prononcé à cette occasion et où il a formulé ses vues sur la mutation culturelle de notre époque:

..."La Maison de la culture de Grenoble, avant son ouverture, a reçu dix-huit mille adhésions.

"Ces chiffres appellent votre réflexion sur plusieurs points.

"D'abord, **les maisons de la culture sont un phénomène historique.** Quels que soient le talent et l'activité d'un animateur, il obtient des résultats saisissants parce qu'il répond à un appel. Des maisons de la culture sont en train de naître dans le monde entier...

"...La maison de la culture ne répond nullement à un besoin de distraction. Finissons-en avec un malentendu né il y a trente ans, lorsque la culture était tenue pour une occupation privilégiée des loisirs. Il n'y a pas de culture sans loisirs. J'insiste sur ceci: ne voir dans la culture qu'un emploi des loisirs c'est assimiler le public des maisons de la culture à la bourgeoisie de naguère"...

Une civilisation ne peut se passer de rêves

Ayant donné à entendre qu'à travers presque toutes les civilisations du passé "la figure supérieure de l'homme a été ordonnée par la religion", M. Malraux a poursuivi:

..."Nous savons qu'à l'affaiblissement de la foi, ou plus exactement de la puissance ordonnatrice de la foi, se substituait, depuis la Renaissance, l'étendue de plus en plus grande prise par ce qu'on appelait l'humanisme. Mais il semblait évident que l'humanisme créerait son type d'homme; qu'il substituerait son imaginaire à l'imaginaire chrétien. Or voici l'un des faits décisifs de notre siècle: la civilisation des machines et de la science, la plus puissante civilisation que le monde ait connue, n'a été capable de créer ni un temple ni un tombeau. Ni ce qui est plus étrange, son propre imaginaire.

"Que chaque civilisation apporte ses valeurs, nous le savons tous. Nous savons moins qu'elles sont inséparables d'un immense domaine d'imaginaire, qui les entoure comme l'inconscient entoure le conscient. Le dix-huitième siècle a cru que la civilisation nouvelle se fonderait sur la transmission des connaissances. A la rigueur, il eût parlé de la transmission d'une morale. Tout le reste il l'eût appelé superstition. Le Moyen Age avait connu une transmission des connaissances — ne fussent-elles que celles de la théologie — mais le peuple fidèle ne vivait pas de ces connaissances, il vivait de la Révélation et de la légende dorée. **Dans notre civilisation, la recherche désintéressée de la connaissance est assurément une haute valeur, mais pour le chercheur, non pour un peuple fidèle.**

"Les valeurs profanes ne se sont nulle part substituées aux valeurs religieuses. Elles fondent une **civilisation de l'Aventure** au sens le plus élevé, où l'homme avance en s'éclairant de la torche qu'il élève dans sa main. Notre civilisation devrait être une civilisation sans rêves, mais il ne dépend pas d'une civilisation de se passer de ses rêves..."

La plus haute image de l'homme

Après avoir rappelé que trop longtemps "la prédication de l'imaginaire héroïque, la transmission de toute culture (en France) ce fut Paris", M. Malraux a remarqué que, dans le monde moderne, la Télévision ne pouvait être le seul véhicule du rêve, car "rien ne remplace tout à fait la présence humaine". Pour la première fois, a-t-il constaté, les rêves de l'humanité ont leurs usines et "pour la première fois, l'humanité oscille entre l'assouvissement de son pire infantilisme et "la Tempête" de Shakespeare". Il ajouta:

"...Tout ce qui unit tous les maîtres, c'est leur référence à autre chose que la vie. **Le domaine de la culture, c'est le domaine de ce qui s'est référé... à une image de l'homme qui est simplement l'image la plus haute qu'il se fait de lui-même.** C'est cette référence qui permet à l'oeuvre de survivre à son auteur.

"Dans une civilisation religieuse, ce qui assure la vie des valeurs c'est la religion elle-même. Dans une civilisation non religieuse, c'est ce domaine de référence qui délivre l'oeuvre de sa soumission à la mort. Le Moyen Age était stupéfait que la civilisation grecque n'eût pas été fondée sur sa propre Bible, mais toute la jeunesse grecque connaissait Homère. Si bien que nous commençons à comprendre pourquoi la culture joue aujourd'hui un si grand rôle: elle est le domaine de transmission des valeurs. **Une civilisation sans valeur ne serait pas une civilisation;** ce serait une société d'infusoires. Cherchez en vous-même: vous n'y trouverez pas une seule valeur non chrétienne qui ne vous soit apportée par la culture.

"Ce qui pourrait nous mener à voir dans la culture un musée des valeurs. Et nous savons qu'il n'en est rien, parce que nous sentons que, si le présent ressuscite le passé, il ne cesse de le métamorphoser. Ce fait capital, qui peut sembler assez complexe, deviendra clair si nous en étudions l'expression la plus célèbre et jusqu'ici la plus profonde: la Renaissance..."

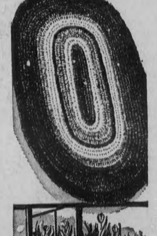
En pleine mutation

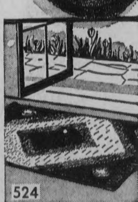
M. Malraux aborda sa conclusion en ces termes: "... Nous sentons que **la culture occidentale est en pleine mutation. Parce que notre siècle a pour la première fois découvert tous les arts de la terre. Mais aussi parce qu'à maints égards la culture qui nous est léguée fut celle de la bourgeoisie.** Les nations communistes ont fait de leur culture, une culture révolutionnaire, mais nous sommes en train de transformer la nôtre beaucoup plus que nous le croyons. Pour chacun de nous le musée imaginaire existe en face du musée tout court; la Grèce nous parvient en face des civilisations de l'Orient ancien, de l'Asie et quelques autres...

"La métamorphose qu'apporteront, en une génération, les maisons de la culture comme celle-ci, celle qu'apporteront les Maisons de la culture africaines, pour être moins manifeste que celle qu'apporte l'Union soviétique, ne sont peut-être pas moins décisives. Jean Vilar a fortement agi sur le public du Théâtre national populaire, mais ce public a fortement agi sur l'oeuvre de Jean Vilar. **Ici, les spectateurs, qu'ils le sachent ou non, sont aussi des acteurs. Avec la nation entière à la place d'une classe privilégiée, avec les nouveaux moyens de diffusion des oeuvres, la culture change de nature...**

"...Car dans toutes les civilisations modernes, c'est-à-dire dans toutes les civilisations nées de la machine, l'homme se trouve en face du plus grand conflit de son histoire. D'une part les grands moyens de communication des masses, au service des instincts, avec leurs puissantes techniques d'assouvissement. De l'autre, des moyens d'expression aussi étendus, pour chacun de ceux qui les appellent, au service des images de l'homme que nous ont transmises les siècles, et de celle que nous devons léguer à nos successeurs. C'est pourquoi **la culture doit être tôt ou tard gratuite, comme l'est l'instruction,** c'est pourquoi cette Maison, si vaste qu'elle vous paraisse aujourd'hui appellera sans doute, dans vingt ans, de nombreux relais. **Le grand combat intellectuel de notre siècle a commencé.** Mesdames et messieurs, cette Maison y convie chacun de vous, parce que **la culture est devenue l'autodéfense de la collectivité, la base de la création et l'héritage de la noblesse du monde."**

(BNF, 24-2-68)





La permutation des pneus en prolonge la durée. Elle permet de répartir l'usure des pneus, y compris le pneu de rechange. Si vous permutez les pneus tous les 5,000 milles, vous en obtiendrez un rendement de 25,000 milles, alors que chacun n'aura parcouru en réalité que 20,000 milles.

La mode du collet "roulé"

MONTREAL — Frederick Leber, spécialiste de la mode masculine depuis 28 ans, affirme que l'encolure "tortue" turtleneck est arrivée pour rester longtemps.

Un vendeur de magasin à rayons a révélé qu'il fallait sans cesse renouveler les réserves de cette pièce de vêtement qui recouvre le cou très haut. L'innovation la plus récente en ce domaine est l'introduction de chemises de soie à encolure "tortue" qui se portent avec le complet dans les grandes occasions.

Une boutique pour hommes a révélé avoir vendu plus de 600 des nouveaux "turtlenecks" de soie en deux mois.

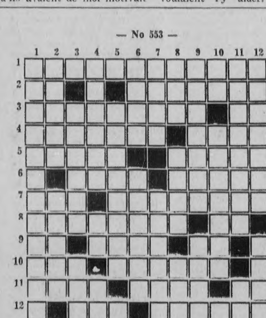
On trouve maintenant cette mode dans les vestons de sport, les chandails, comme pièce ajoutée sous la chemise ou le chandail à col en V et pour les habits de soirée.

M. Leber considère que le domaine de la mode masculine a changé du tout au tout ces huit dernières années.

"J'ai travaillé dans un magasin à rayons comme acheteur durant 21 ans avant d'ouvrir ma boutique, mais jamais je n'ai vu métamorphose aussi rapide de l'industrie de la mode.

"La lavallière, ou ascot, plaît également beaucoup aux hommes qui préfèrent l'allure élégante sans cérémonie. Mais le tyscot, variante qui se porte mieux parce qu'elle s'attache en avant, ne glisse pas et ne doit pas être constamment ajustée, prend de la vogue."

— No 553 —



HORIZONTALEMENT

1—Se dit des terrains du jurassique supérieur.
2—Chiffre. — Genre de fougères.
3—Verdâtres, comme les poireaux. — Avant-midi.
4—Magistrat assassiné à Rodez en 1812. — Division d'un ouvrage.
5—Canard sauvage. — Plante molle.
6—Fils d'Isaac. — Ville de Belgique.
7—N'affirma pas. — Un peu gras (plur).
8—Qui ne peut s'user. — Carte.
9—Centigramme cube. — Qui a rapport à l'anus. — Jumelles.
10—Marché public en Orient. — Qui sont entre le chaud et le froid.
11—Dieu de la Guerre. — Chiffre. — Possessif.
12—Fatigué. — Préfixe signifiant un et demi.

VERTICALEMENT

1—Nickeline.
2—Extraordinaire. — Nom donné aux souverains de l'empire quichua du Pérou.
3—Train de bois sur une rivière. — Aucun.
4—Oiseau passereau (plur). — Sienne. — Possessif.
5—Se dit d'une gomme qui découle d'arbres du genre des astragales.
6—Ensemble des ascendants et des descendants d'un peuple. — De la ville.
7—Poisson (plur). — Passages étroits.
8—Ch.-l. d'arr. sur la Drôme. — Femelle du lièvre. — Tenue de payer.
9—Le ventre (plur). — Parties d'une église.
10—Préfixe. — Etoffe légère.
11—Grosse pièce de construction d'un navire (plur). — Pronom.
12—Jeux que les Grecs célébraient en l'honneur de Zeus. — Soutien.

SOLUTION DU PROBLEME No 552

■ **Horizontalement:** 1. Quadricolore; 2. Usnée — Iran; 3. Atelier — Idée; 4. Di — Innéité; 5. Roitelet — Ela; 6. Unie — Aser — Ag; 7. Osai — Ivre; 8. Le — Cidreries; 9. Ennemie — Er; 10. Trôner — Tsars; 11. Tu — Céans — Sot. 12. EE — Es-[illegible] — Es.

■ **Verticalement:** 1. Quadruplette. 2. Ustion — Enrue. 3. Ane — IIO — No; 4. Délitescence; 5. Reine — Aimées; 6. Enlaidiras; 7. Cirées — Ré — Ni; 8. Or — Ite — Tsé; 9. Lait — Rires; 10. Ondée — Viras; 11. Lare — Ros; 12. Etêtages — Ste.

Les médecins peuvent maintenant immuniser les mères du type sanguin BH négatif et protéger la vie de leurs enfants

Chaque année 28,000 femmes canadiennes risquent de mettre au monde un enfant déformé ou mort né à cause d'un "conflit" entre le type sanguin de la mère et celui de son enfant. Ce conflit se manifeste lorsque la mère est du type RH négatif et son enfant du type RH positif. Puisque le type sanguin est héréditaire, les maris des femmes enceintes du type RH négatif sont souvent priés de subir une analyse du sang lors de la consultation prénatale de leur femme.

Le seul moyen d'aider à secourir les enfants est d'effectuer un changement complet du sang immédiatement après la naissance. Depuis deux ans, cependant, une nouvelle technique permet de fournir à l'enfant une transfusion partielle avant même la naissance.

Cette méthode aide surtout les enfants ne pouvant être secourus par une transfusion après la naissance, la transfusion interutérine pouvant être un trop grand risque à la vie de ces bébés.

Dans un récent numéro du journal de l'Association médicale canadienne, le Dr Alvin Zipursky, professeur de pédiatrie à l'Université McMaster, et le Dr Lyonel G. Israels, professeur de médecine à l'Université de Manitoba, déclaraient que la "condition RH" est causée par l'invasion des vaisseaux sanguins RH négatifs de la mère par les globules RH positifs du bébé. Ces globules sont "étrangers" à la mère et, par conséquent, elle réagit en produisant des anticorps afin de détruire ces cellules "étrangères". Elle développe une immunité active aux globules RH positifs et ces anticorps à leur tour agissent sur le bébé et sont capables de causer des difformités, des maladies graves ou de causer la mort du bébé.

La production des anticorps destructeurs se fait lentement et c'est pourquoi seulement le deuxième ou le troisième enfant de la femme est affecté.

Contre l'immunité active

Le Dr Zipursky et le Dr Israels, en collaboration avec le Dr B. Chown, un des médecins les plus connus de Winnipeg, ont entrepris l'étude du problème de l'incompatibilité RH à l'Université de Manitoba depuis 1960. D'autres groupes ont étudié ce problème à New York et à Liverpool. La clef du problème était d'empêcher la mère de développer l'immunité active, les anticorps affectant l'enfant avant la naissance. Ils l'ont trouvée.

Des femmes d'Edmonton, de Calgary et de Vancouver, ayant perdu au moins un enfant à cause de l'incompatibilité RH ont été priées de donner leur sang au dépôt de transfusion de leur Croix-Rouge locale. Ces échantillons furent envoyés à des laboratoires de recherche médicale pour en extraire des globulines gamma détenant des anticorps destructeurs qui furent ensuite injectées aux femmes du groupe sanguin RH négatif la vingt-huitième semaine de leur première grossesse, ou à l'accouchement du bébé RH positif. Les mères ainsi traitées n'ont pas développé d'anticorps destructeurs.

Cette immunité artificielle, ou passive, a pour effet "la protection de la mère contre des globules rouges étrangers du bébé", déclarent les médecins. Comme résultat, la mère ne développe pas l'immunité active.

Le globulin gamma a procuré, depuis quelques années, une immunité passive temporaire aux personnes exposées aux maladies infectieuses telles la poliomyélite et l'hépatite contagieuse. On s'en est servi également pour empêcher les malformations congénitales de l'embryon chez des femmes exposées à la rubéole tôt dans leur grossesse.

Les laboratoires Connaught obtiennent, de chaque litre de plasma, un nombre de globulines gamma RH suffisant à immuniser 14 femmes. En moyenne, le sang donné par une personne est un demi-litre, dont 50 pour cent est fait de plasma. Il faut donc conclure qu'il faudrait 8,600 donneurs de sang pour assurer une protection suffisante aux 20,000 femmes canadiennes portant un type sanguin RH négatif.



L'allure "Bonnie" en trois dimensions. Au printemps 1968, les qualités précieuses du Fortrel rendent pratique une jupe blanche plissée de coupe Bonnie. Mini ou Maxi, à votre guise. Le pullover marine à col et poignets blancs est de coupe allongée marquée d'une ceinture aux hanches. Le tout couronné évidemment du populaire béret.

Courrier de Louise

Q. — De l'avis des médecins, mon mari n'a plus qu'environ 6 mois à vivre. Outre le chagrin qui m'accable à cette seule pensée, la tâche qui m'attend quand il n'y sera plus me terrasse. Nos enfants sont grands et tous mariés. Malheureusement ils habitent au loin. Je sais que la succession sera assez difficile à administrer, mais je crois qu'avec l'aide de nos avocats j'y arriverai sans trop de peine. Vous me trouverez peut-être ridicule, mais comme mon mari occupait une situation assez importante et qu'il est bien connu un peu partout, je crains de ne pouvoir écrire des mots de remerciements à tous ceux qui nous exprimeront leur sympathie. Il me semble que j'en ferai une dépression. Ne pourrais-je pas tout simplement remercier par la voie des journaux — **Peinée et anxieuse**

R. — Dans votre vie remplie d'anxiété c'est certainement "la goutte d'eau qui fait déborder le verre". Vous avez trop à faire dans le moment pour envisager des problèmes quels qu'ils soient, qui ne se poseront peut-être pas avant longtemps. Vous avez sans aucun doute connu des personnes qui ont vécu pendant des années après avoir été condamnées par les médecins. Ces derniers sont des humains comme les autres et il leur arrive de se tromper. Si toutefois, leurs prognostiques sont justes, il vous faudra faire face à cette tâche qui est pénible sans doute, mais aussi consolante, car dites-vous bien que les personnes qui vous offriront des condoléances avaient de l'estime ou de l'affection pour votre mari et qu'elles partagent votre peine: donc, elles aident à l'alléger. Vous pouvez, certes, faire publier des formules de remerciements dans les journaux. Celles-ci sont pour le public en général, mais vous devez adresser des remerciements personnels en plus. Vous pouvez vous faire aider pour adresser à la main des cartes que fournissent maintenant certains salons funéraires, mais pour les parents, les intimes, les dignitaires religieux ou publics, un mot écrit à la main, même très court, est de rigueur. A raison de trente à quarante par jour, vous y arriverez, car vous avez de six à sept semaines pour le faire. Vos enfants, bien qu'ils soient éloignés, viendront certainement aux funérailles de leur père et se chargeront certainement d'une partie de ce travail.

☆ ☆ ☆

Q. — Nos enfants sont aux études et sont âgés de 13 et 17 ans. Tous deux, pour une fois, s'accordent à vouloir apprendre la dactylographie. Croyez-vous qu'ils soient trop jeunes pour l'apprendre, ou devrions-nous leur acheter une machine usagée et les laisser apprendre par eux-mêmes? Serait-il préférable qu'ils étudient selon une méthode? — **Pas dactylos**

R. — Rien n'est plus utile de nos jours que la connaissance du bon usage de la dactylographie et des autres appareils mécaniques usuels. Ce serait une fausse économie que d'acheter une vieille machine, cependant, Puisque vos enfants sont à un âge raisonnable, discutez du projet avec eux, faites-leur bien comprendre que le dactylographe n'est pas un jouet et que s'ils désirent que vous leur en achetiez un, ils devront étudier la méthode et non pas apprendre à taper à deux doigts. Ils devront aussi s'astreindre, comme pour la musique, à un certain temps de pratique. Ils vous seront très reconnaissants quand ils se seront perfectionnés. Pendant le jour, lorsqu'ils seront en classes, ou pendant vos autres loisirs, pourquoi votre mari et vous ne feriez-vous pas le même effort. Quel beau livre ou quelles belles cartes de recettes n'auriez-vous pas alors ... et votre mari des livres de comptes ou des dossiers très clairs et propres.

LOUISE

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Le médecin vous a recommandé de coucher sur un matelas dur ou encore de glisser une planche sur le sommier. Mais, votre conjoint préfère dormir sur un matelas plus moelleux. Comment résoudre le problème? En achetant un morceau de caoutchouc-mousse (foam) qui mesure 20 ou 24 pouces de largeur, et d'une épaisseur qui varie entre un et trois pouces. Vous la glissez — de son côté — sous l'enveloppe du matelas et tout le monde est content. Vous trouverez aussi de grandes pièces qui serviront à recouvrir entièrement un matelas défraîchi, ce qui le rendra plus confortable.

✦ ❋ ✦

— "Je désire un bouquet de fleurs pour ma femme. Pouvez-vous me dire quel prix il faut que j'y mette à peu près?"

— "Oh, cela dépend! Est-ce pour son anniversaire ou une réconciliation?"

✦ ❋ ✦

Si vous utilisez un biberon de bébé, vous n'aurez aucune difficulté à mesurer exactement chacun des ingrédients nécessaires au mélange de la vinaigrette, les onces y étant clairement indiquées.

✦ ❋ ✦

Le jaune d'oeuf battu dans un peu de rhum deviendra un merveilleux shampooing; avec quelques gouttes d'eau tiède, il fera disparaître les taches de café sur les tissus blancs.

✦ ❋ ✦

Utilisez le jus des fruits en conserve de préférence à l'eau dans la préparation des gélatines. Excellent avec JELLO.

✦ ❋ ✦

— "Je ne peux plus supporter mon mari", dit la jeune femme. "Il me rend tellement nerveuse que je maigris sans arrêt".

— "Mais pourquoi ne le quittes-tu pas?"

— "Oh, mais, c'est ce que je vais faire, j'attends simplement de peser 140 livres!"

✦ ❋ ✦

Lorsque vous baignez bébé, afin d'éviter que son petit corps tout savonné vous glisse entre les mains, portez un gant de coton blanc dans la main qui sert à tenir le petit.

✦ ❋ ✦

LE PAPIER JOURNAL EST A L'EAU. Une firme de Francfort a sorti une nouvelle gazette. On se l'est arrachée: elle est en plastique et peut se lire même en prenant sa douche.

✦ ❋ ✦

N'essuyez pas tout de suite vos cuivres et vos pièces d'argenterie après avoir passé le produit destiné à les nettoyer. Lavez-les d'abord à l'eau savonneuse bien chaude, brossez et n'essuyez qu'à la fin. Le métal deviendra éclatant et restera plus longtemps brillant.

✦ ❋ ✦

Henri Jeanson, toujours percutant:

"Pour un critique, la première impression est toujours la bonne, surtout quand elle est mauvaise."

Six minutes d'exercice physique par jour empêcheront votre coeur de s'atrophier

Savez-vous que le coeur d'une personne qui mène une vie sédentaire (employés de bureau ou autres) ne pèse que huit onces, alors que celui d'une personne qui pratique du sport pèse de 13 à 16 onces. C'est au congrès de protection du travail et de médecine du travail qui s'est tenu à Dusseldorf que le professeur Harald Mellerosewicz, directeur de l'Institut de médecine sportive, faisait cette déclaration et ajoutait que six minutes de gymnastique par jour, suffiraient pour remédier à cet état. Peu importe a-t-il souligné, que l'on s'essouffle en sautillant, en courant ou en faisant des flexions répétées: l'important c'est que le coeur travaille et ne s'atrophie pas. Grâce à un entraînement régulier, à la maison ou au travail, le coeur augmente de volume. L'on constate par la suite, qu'il faut moins d'énergie pour vaquer à ses occupations, monter les marches d'escalier, etc. Aussi, les médecins ont lancé un appel aux chefs d'entreprise, les invitant à aménager des salles d'éducation physique de manière à permettre au personnel de s'entraîner six minutes par jour pendant les arrêts de travail.

Parmi les affections, dues au manque d'exercice qui sont de plus en plus répandues à notre époque, figurent notamment: l'infarctus du myocarde, les troubles circulatoires, l'hypertension et l'obésité.

La mortalité par cancer du sein à son maximum entre 35 et 55 ans

GENEVE — Les décès par cancer du sein représentent en moyenne plus de 14 pour cent de l'ensemble des décès par cancer de tous genres chez la femme, révèle une étude statistique publiée par l'Organisation mondiale de la Santé et portant sur la période allant de 1955 à 1964.

Dans la plupart des pays, les décès par cancer du sein ont augmenté pendant cette période, conséquence, selon l'OMS, de l'accroissement de la longévité puisque les taux de mortalité les plus élevés sont toujours enregistrés chez les femmes les plus âgées.

A la lumière des statistiques recueillies par l'OMS dans une trentaine de pays, il se dégage néanmoins une tendance très nette: la part du cancer du sein dans l'ensemble de la mortalité féminine par cancer atteint un maximum entre 35 et 55 ans. Au-delà de cet âge critique, la mortalité absolue par cancer du sein continue toutefois à augmenter.

La proportion la plus forte de décès par cancer du sein dans l'ensemble de la mortalité par toutes les formes de cancer en 1964 a été enregistrée en Angleterre (Pays de Galles) (20.4 pour cent), au Canada et aux Pays-Bas (20.2 pour cent) et en Nouvelle-Zélande (20.1 pour cent). En France, la proportion était de 14.7 pour cent. La proportion la plus faible est celle du Japon avec 4 pour cent.

Les taux de mortalité par cancer du sein les plus élevés pour 100,000 femmes sont relevés à Berlin-Ouest (44.1 pour cent) et en Angleterre (Pays de Galles) (40.5 pour cent), tandis qu'au Japon ils ne sont que de 3.7 pour cent. Ils sont en France de 26.8 pour cent.

Des bas fins qui dureront longtemps

Voici quelques conseils qui vous aideront à réduire vos dépenses en bas:

— Portez des bas plus épais pour les travaux quotidiens. Réservez vos bas les plus fins pour vos sorties.

— Achetez la bonne pointure de bas. Des bas trop petits sont inconfortables et les renforcements n'arrivent pas aux bons endroits. Les bas trop grands présentent les mêmes inconvénients.

— Choisissez vos bas de la bonne longueur pour être capable d'attacher la jarretelle au revers. Si vous portez des soutiens-bas de diverses longueurs, achetez vos bas de la longueur appropriée ou extensibles.

— Si vous avez des jambes très minces, essayez les bas conçus pour les adolescentes ou achetez des bas extensibles. Pour les jambes grassouillettes, les bas extensibles ou à revers extensible sont préférables.

— Achetez toujours deux paires de la même teinte et du même genre (sans couture, à talon non renforcé, etc.) à la fois: si vous endommagez un bas, vous pourrez toujours apparier l'autre avec un bas de l'autre paire. Il est d'ailleurs beaucoup plus économique d'acheter six ou même une douzaine de paires de bas à la fois, surtout si vous pouvez profiter d'une vente à rabais.

— Enroulez vos bas jusqu'à la pointe avant de les mettre. Vous risquez de les endommager en tirant.

— Ne jarretez pas vos bas trop serré: les fils se briseront au genou quand vous vous pencherez.

— Portez des gants quand vous enfilez vos bas, à moins que vos mains n'aient la douceur d'une pétale de rose, comme on vous le promet dans les messages publicitaires de télévision. Enlevez toujours vos bagues et votre montre.

— Lavez vos bas au savon ou avec un détersif doux. Si vous voulez vous servir de votre machine à laver, mettez vos bas dans un sac de tissu pour les protéger.

— Etendez vos bas sur un cintre très lisse ou faites les sécher (toujours dans un sac de tissu) dans votre sécheuse au degré de chaleur le plus bas.

— Rangez vos bas dans un sac de plastique ou dans une boite afin d'éviter de les endommager aux aspérités qu'il peut y avoir au fond du tiroir.

Le consommateur
(Vol. 5 no 3, nov.-déc 1967)

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

TOI OU MOI?

par Valdrine

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 13

leur démarche. L'habitude avait été prise par les jeunes Vellac de monter au moins une fois par semaine, souvent le samedi, au château. Marc, parfois, venait seul, et il était pour Marie-Hélène l'élément sympathique et plaisant de sa nouvelle vie. Elle pouvait lui raconter ses difficultés; il la plaignait avec des mots gentils, s'irritait avec elle de la lutte sourde menée par tout un village et ne voulait voir dans cette mise en quarantaine que le refus chambouriaud d'intégrer une nouvelle venue. Une seule fois, le jeune homme avait fait allusion au testament, reconnaissant de bonne grâce que ses parents en avaient éprouvé sur le moment une déception, vite oubliée. Avec un homme aussi séduisant, c'était le soleil qui pénétrait; sa voix aux inflexions chaudes, presque caressantes, éveillait de joyeux échos dans les salles, et quand il repartait, son amitié rieuse avait donné à sa cousine du courage pour toute une semaine. Laurent, arrivant lui aussi en fin de semaine, un samedi sur deux, seul ou avec ses parents, n'était jamais très satisfait de s'y voir devancé, car les deux garçons n'avaient rien perdu de leur antipathie réciproque et Marie-Hélène continuait de s'en désoler. De plus, l'animosité de Laurent, connu pour son flair et son intuition, était inquiétante; il avait un jour qualifié Marc de menteur, phrase lapidaire qui revenait parfois voleter autour de Marie-Hélène comme un papillon noir. Si son ami d'enfance avait raison, n'était-ce pas folie d'accorder tant d'amitié à un garçon capable de la tromper? Elle n'avait pas oublié non plus les airs dédaigneux de ses jeunes cousins dans l'étude de Me Poncin. Quel changement avec l'expression câline que prenaient maintenant les beaux yeux bleus quand ils se posaient sur elle!... Où était la vérité? Cette assiduité des jeunes Vellac auprès du château procédait-elle de l'amitié ou du besoin d'espionner l'héritière? Quand elle était seule, elle y réfléchissait, s'efforçant de voir les choses froidement; mais il lui suffisait d'entendre le pas rapide, net, bien connu, gravir en hâte les marches du perron pour oublier ses incertitudes. Chaque samedi, à partir de quinze heures, elle surveillait le chemin vicinal, dont une partie était visible de ses fenêtres, et dès qu'elle apercevait la voiture de Marc — celle de l'oncle Robert — elle se plantait devant un miroir pour une dernière vérification: sourcils bien lissés, bouche avec un soupçon de rouge, cheveux légèrement soulevés de la main pour étoffer un visage un peu menu, et elle accueillait en souriant le visiteur tant espéré.

• • •

Elle venait de recevoir un coup de téléphone de Laurent l'avertissant qu'il ne pourrait venir cette semaine comme prévu, quand Marc entra, suivi d'une jeune fille qu'il présenta: Catherine Dombasle, une nièce de sa mère. Celle-ci allait séjourner, expliqua-t-il, quelques semaines à Chambourières dans la maison léguée à ses parents.

Marie-Hélène examina l'arrivante qui lui gâchait la joie de l'après-midi: petite, bien proportionnée, mais teint sans éclat, cheveux coiffés à la diable, nez étriqué, donnant une impression enfantine que démentait la mélancolie d'une bouche tombante. Peut-être, touchée par le bonheur, ce magicien de la beauté, cette Catherine pourrait-elle acquérir un certain charme, mais pour l'instant, ce n'était qu'une fille incolore et sans grâce. Ainsi jugea sévèrement la jeune châtelaine dépitée.

L'arrivante s'excusa avec un sourire contraint de son intrusion, puis avoua que son désir était de faire la connaissance de Marie-Hélène, dont toute la famille lui chantait les louanges, et elle souhaita que toutes deux puissent devenir des amies. Phrases gentilles, bien tournées, mais qui sentaient l'effort, leçon apprise par coeur et débitée avec automatisme. Les sentiments réels de Catherine s'accordaient-ils avec son amabilité apparente? Marie-Hélène aurait parié que non. Alors pourquoi cet effort d'aménité, cette contradiction entre la sincérité du regard qui ne fuyait pas et l'apprêt des phrases construites à l'avance?

Marc rompit un silence qui s'éternisait:

— Marie-Hélène, demain, c'est la pendaison de crémaillère dans notre nouvelle maison, dont les aménagements sont enfin terminés. Mes parents seraient heureux, et nous aussi, si tu voulais bien venir?

— Volontiers.

La famille Vellac, revenue de ses préventions ou guérie de sa déception, ouvrait enfin ses portes à la fille du cousin Paul! Marie-Hélène soupçonna Marc d'être l'instigateur de cet heureux rapprochement. Pour la première fois depuis la mémorable séance chez le notaire, elle allait se trouver en face de la terrible cousine qui lui avait laissé un mauvais souvenir; elle était pourtant contente de rencontrer celle qui, dans sa pensée, n'était plus une parente irascible, mais la mère de Marc, nuance facilitant bien les choses.

Tous trois firent ensuite une promenade dans les bois, en direction des montagnes que l'on apercevait blanchies par les premières neiges de la saison. C'était, en ce début de décembre, une de ces belles journées où la nature, pressentant le sacrifice prochain, prodigue ses beautés. Les feuilles mortes, craquantes de gelée, luisaient sous la caresse du soleil filtrant entre les troncs dénudés. Marc marchait en tête, frayant la route à ses compagnes, écartant les branches et, dans les moments difficiles, leur offrant son aide. Au passage d'un ruisseau caché sous d'épineux buissons, il reçut Marie-Hélène dans ses bras et l'y retint un peu plus qu'il n'était nécessaire, rapprochement qui créa chez cette dernière un certain trouble. Se pouvait-il que Marc ne soit plus seulement un cousin attentif, un ami, mais un amoureux?... Et elle, se mettrait-elle à l'aimer? Un mariage entre eux... solution rêvée pour faire rentrer indirectement l'héritage dans le giron des Adolphe Vellac. Elle se reprocha d'être à la fois sentimentale comme une collégienne et positive comme un vieux comptable, mais ses regards s'attardaient encore avec complaisance sur son cousin: ne ferait-il pas un mari délicieux?

Pour ne pas paraître ignorer l'importune Catherine, elle se retourna pour lui adresser une phrase aimable. Sa volte-face, d'une rapidité involontaire, lui permit de surprendre sur le visage de sa compagne qui, justement, la regardait, une expression de pitié, de trouble, de malaise. C'était trop fort! Etre plainte par cette insignifiante! Mais plainte de quoi? d'être héritière? de n'avoir pas encore de mari? d'être peu aimée à Chambourières? Décidément, la vie était compliquée autour de Marc. Qu'avaient-elles donc toutes? Catherine! Celle du restaurant, l'étudiante aux yeux méchants!... Elle avait plus d'une fois songé à cette dernière, mais n'avait jamais osé aborder le sujet avec son cousin. Subitement, vaguement inquiète, profitant d'un moment où Catherine s'attardait en arrière, elle étouffa toute discrétion pour demander:

— Et l'étrangère que tu avais accompagnée au train, le jour de mon arrivée à Grenoble, as-tu de ses nouvelles?

— Quelle étrangère? demanda Marc, étonné.

"En voilà une, se dit Marie-Hélène ravie, qui n'a pas retenu l'attention de Marc; il ne s'en souvient déjà plus!"

— Celle qui était avec toi au restaurant et que tu devais conduire à la gare!

— Au fait, c'est juste. Je n'y pensais plus. Non, elle ne nous a pas écrit une seule fois depuis son départ.

— As-tu remarqué, ce jour-là, le regard furibond qu'elle m'a lancé quand tu es revenu près d'elle et que tu as répondu à ses questions... Car visiblement, elle t'a questionné à mon sujet. Je me souviens de sa mimique... J'ai dans l'idée que tu lui plaisais beaucoup.

— A cette fille? Non. Certainement pas. Elle était mesquine, tout simplement, et ne pouvait supporter de rencontrer une jolie fille... comme toi!

Sans se soucier du compliment, Marie-Hélène remarqua pensivement:

— Comme tu la connais pour être si affirmatif sur son compte!

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 56—No 50

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée. Facilités de cuisine. Convenable pour une personne. Possession: 1er avril. Signaler: 233-4744. 50-155-1C.

A LOUER — St-Boniface. 2 chambres meublées. Facilités de cuisine. Réfrigérateur. Pour une personne qui travaille. Une chambre libre immédiatement, l'autre le 15 avril. Signaler: 233-5268. 50-156-2C.

A LOUER — St-Boniface, 187, rue Masson. 2 pièces meublées au premier. Libre: 1er avril. Signaler: 233-7327. 49-140-50C.

A LOUER — St-Boniface, appts. Aulneau. 1er juin. Suite très moderne: 3½ pièces. Pour personnes semi-retirées. Signaler: CH 7-3004. 49-144-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis complètement privé: 2½ pièces. Non meublé. $78.00. Signaler: 589-8505 ou 233-4188. 49-141-50C.

A LOUER
St-Boniface, 693, St-Jean-Baptiste. Logis: 3 pièces. Poêle, réfrigérateur, lessiveuse, séchoir et stationnement inclus. Adultes préférés. $100.00 par mois. Signaler: CEdar 3-3976. 50-154-50C.

PENSION ET SOINS pour couple âgé ou personnes retirées, de langue anglaise ou française, dans foyer catholique. (Devront partagés grande chambre moderne). Signaler: 222-8634 44-981-T.F.

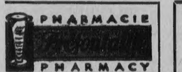
PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Faites vos réservations maintenant. Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776. 33-411-T.F.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

PIANOS et ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour pianos Heintzman et Sherlock-Manning et orgues Hammond. Voyez notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

St. Boniface 'ESSO'
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Paul Paquin
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boite 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805



PHARMACIE ... PHARMACY
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

Pour vos Petites Annonces
Signalez: 775-8443
entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

A LOUER — Près autobus, 2 chambres meublées, poêle et réfrigérateur. Conviendrait à un couple ou à un ou deux hommes qui travaillent. Libre immédiatement. S'adresser à 441, Meurons, St-Boniface. 45-986-T.F.

A LOUER — Rue Aulneau. Dans nouvel immeuble - appartements: 1 garçonnière, $95.00; 1 logis: 3½ pièces, 1 chambre à coucher, $115.00. Possession: 1er avril. S'il vous plait, appeler 247-9267 ou 338-8212. 46-994-T.F.

A LOUER — Norwood. Logis: 4 pièces, salle de bain privée. Libre: 1er avril. Signaler: 247-4158 après 6 h. 48-126-50C.

LOYER REDUIT pour entretien de la cour et triplex. Logis: 3 pièces séparées. Libre: 1er avril ou mai. Il est temps de faire arrangements maintenant. Adultes conciliants, propres, sobres, plus intellectuels que la moyenne si possible. Boite 953, La Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 42-953-T.F.

A VENDRE
Place Cabana. Maison: 3 chambres à coucher. Sous sol fini. Grand lot clôturé. Garage. Près école et autobus. Signaler: 233-5786. 48-125-50C.

A VENDRE — St-Norbert. Maison: 1,100 pieds carrés, 3 chambres à coucher, près église et école. Beau lot clôturé. Prix très raisonnable. Hypothèque à 6¼%. Pas d'agent. Signaler: 269-3285. 44-979-T.F.

A VENDRE — Une section et demie de terrain; 100 bêtes à cornes. Laiterie équipée. Vendrait avec ou sans bêtes. Pour information, s'adresser à: Pierre Lemoing, St-Claude, Man. 46-102-4C.

A VENDRE
St-Boniface. Près basilique. Immeuble-appartements: 4 logis, 4 pièces. $18,500.00. Appeler propriétaire: CEdar 3-4019 après 7 h. 50-151-T.F.

MAGASIN GENERAL A VENDRE
Mariapolis, Man. Pour régler une succession. Etabli depuis de nombreuses années. Magnifique occasion. Logement attenant: 14 pièces, 2 appartements, 2 salles de bain, planchers de bois dur. Prix de sacrifice: bâtisse, équipement et accessoires, $12,000.00 plus stock. Succession C. Landry, Mariapolis, Man. Tél.: 331-21. 50-147-53C.

A VENDRE
COMERCE DE MATERIAUX DE CONSTRUCTION
Mariapolis, Man. Pour régler succession. Cour à bois: 120' de longueur, avec bureau et salle d'étalage. Complètement recouverte. Autre bâtiment: 26' x 34'. Les deux en parfait état. Tout le bois de charpente et autres matériaux de construction à l'intérieur. Prix: bâtiments et terrain: $4,500.00, plus stock réduit. Succession C. Landry, Mariapolis, Man., téléphone 325-2. 50-148-3C.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison. Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

Pour achat ou vente d'immeubles
Consultez une compagnie qui a plus de 60 ans d'expérience
Philippe Prince, représentant français
C. E. SIMONITE LTD.
Téléphones: le jour, 942-8261 — le soir, 233-3134

GEORGES BOISJOLI, représentant de
CO-OP Insurance Services
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
991, Ducharme Tél.: 269-2240
Assurances: auto — feu — vie





Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON
Votre vendeur personnel de
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Oldsmobile • Chevrolet II
• Camions Chevrolet



Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018
CARTER MOTORS LTD.
Automobiles usagées "garanties" de première condition

A VENDRE CHANTS ET DISQUES FRANCAIS — Méthodes pour instruments — Musique pour pianos — Instruments rythmiques pour écoles — Flûtes — Autoharpes — Magnétophones à batteries et électriques. MUSIC CENTRE, 45, rue William, OTTAWA. Professeurs et musiciens, commandez par correspondance. 50-156-3C.

A VENDRE — Ile-des-Chênes. Au village. Bungalow: 2½ ans, 3 chambres à coucher, foyer, dinette, toutes commodités de la ville. Tapis de salon compris. Garage double attenant. S'adresser à: M. Laurin, Ile-des-Chênes, Manitoba. Téléphones: bureau 786-5819, résidence 878-2920. 50-145-9C.

A VENDRE — Fannystelle, Man. (ouest de Starbuck). Ferme: 640 acres et porcherie. Toute en culture. Maison: 6 pièces, propre et claire. Bon terrain plat, pas de roches. Garage, hangars à machinerie, 8 graineries, grande étable. Le terrain et les bâtiments sont en très bon état. Appeler Scott Realty Ltd., Winnipeg 16, 339-1991 ou le soir 344-7059. 47-107-50C.

A VENDRE — Rue De la Morénie. Maison louée à $215 par mois. $2,000 comptant. S'adresser à: 532, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. 45-984-T.F.

MACHINERIE A VENDRE
Tracteur International 1965, 606, tout équipé. 700 h. environ. Très bon état. Neuf: $6,200; vendrait $3,900. Aussi, batteuse-moissonneuse "International", autopropulsée, très bon état: $1,175. Cause de vente: terrain vendu. S'adresser à: Emile-M. Trudeau, Ile-des-Chênes, Man. Téléphone: GA 2-5671. 50-153-1P.

VENTE DE MACHINES A COUDRE USAGEES "Singer" zig-zag, boutonnières, dessins. $69. VERIFICATION de tension et lubrification: $1.95. S'adresser à: 566, chemin Ste-Marie, Winnipeg 8, ou téléphoner à 247-4034. 46-996-50C.

JEUNE HOMME (22 ans), bon emploi, aimerait rencontrer jeune fille sérieuse, (18 à 22 ans) ayant bonne réputation. S'adresser à Boite 121, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 48-121-50P.

ON DEMANDE — Une maison de 3 chambres à coucher, d'un ou deux étages, âgée de 10 à 15 ans d'existence, dans St-Boniface ou Norwood. Ecrire à: C.P. 67, St-Norbert, Man. 50-146-51P.

JE DESIRE FEMME CONSCIENCIEUSE qui garderait mon enfant chez moi. Signaler: 247-6678, le soir seulement. 50-149-50C.

ON DEMANDE
La Commission scolaire de Gravelbourg désire un professeur de biologie (BSCS) pour la onzième année et sciences en huitième et neuvième années. Salaire selon échelle. **S'adresser à: A.-H. Lepage, sec.-trés., Gravelbourg, Sask. Tél.: 648-2301.** 48-122-T.F.

RAND REALTY CO.
Propriétés demandées
Désirez-vous vendre votre maison? Nous avons des clients pour St-Boniface, St-Norbert et Parc Windsor. Appeler Paul Godin: 453-8520 le jour; HUdson 9-9554 le soir. 46-998-50C.

A VENDRE
Ou à louer St-Malo
Propriétaire transféré. Maison toute moderne: 4 chambres à coucher. Grand lot. Garage. Possession immédiate.

St-Boniface
Près hôpital. Immeuble - appartements: 4 logis. Revenu mensuel net: $330. Grand lot. Prix: $27,000. $10,000 comptant, balance facile.

Pour cause de santé
Ferme: 240 acres à 15 milles au sud-est de Winnipeg. Contrat de lait: 8,000 livres. 20 vaches laitières, puits artésien. Toutes machines aratoires. Prendrait maison à St-Boniface ou Winnipeg comme comptant.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: GR 5-1876
42-961-T.F.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9
A VENDRE

Place Raymond — Grand bungalow: 6 pièces; 3 chambres à coucher. Soubassement complètement fini: salle de récréation, chambre supplémentaire, salle de bain, armoire en cèdre pour fourrures. Chauffage: gaz, eau chaude. Garage.

St-Boniface — Près école Provencher. Nouveau duplex. Logis: 3 chambres à coucher chacun. 2 fournaises: gaz. Tapis mur à mur en bas. Cuisine: acajou. Loué pour $257 par mois.

St-Vital — Barrington. Maison: 8 ans. 5 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complet. Auto-port. Seulement: $15,500.

Norwood — Rue Bristol. Jolie petite maison: 2 chambres à coucher, plus chambre supplémentaire au soubassement. Complètement moderne. Chauffage: gaz. Lot clôturé. Grand jardin.

St-Norbert — Jolie maison: 3 chambres à coucher, salle de récréation et de lessive. Tapis mur à mur au salon. Auto-port, grand lot paysagé.

Avons besoin de maisons à St-Boniface centre, Parc Windsor, Norwood et St-Vital.

Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
47-116-50C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface
A VENDRE

ST-VITAL
Rue Guay. Maison: 1½ étage, 2 chambres à coucher. Gaz. Lot: 50'. $7,800. Comptant: $1,000.

ST-BONIFACE
Rue Gaboury. Duplex ultra moderne. Chaque logis: 3 chambres à coucher et chambre supplémentaire au soubassement. Garage double. Prix très attrayant.

ST-BONIFACE
Duplex. Logis au 1er: 5 pièces, 3 chambres à coucher; logis au 2e: 3 pièces, 1 chambre à coucher. Garage double. Grand lot boisé; 66' de largeur. Prix très attrayant.

PRECIEUX-SANG
Tout près nouvelle église. Maison très attrayante: 1½ étage. Très bon état. Grande cuisine, planchers "Corlon". Salon: tapis mur à mur très bonne qualité; salle à manger, 3 chambres à coucher. Nouvelle fournaise au gaz. Soubassement complet. Garage. Grand lot avec beaucoup d'arbustes. Prix très attrayant.

Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 256-6538
ou
John A. RIVARD: 247-4927
47-114-50C.

Au Sacré-Coeur

Winnipeg

Club 80

On s'amuse franchement et joyeusement au Club 80 ,mais permettez une petite remarque: on n'y vient pas en assez grand nombre pour varier les amusements. Maintenant que la belle saison est à nos portes, il vous sera plus facile de vous déranger pour venir vous distraire avec vos amis.

Condoléances

Sincères condoléances aux paroissiens en deuil: Mme Josaphat Gauthier, qui vient de perdre sa mère, Mme Rose Conway; Mme J.-R. Doiron et sa famille, éprouvées par le décès de M. Doiron, dont le service eut lieu le samedi matin 23 mars. Rappelons ici que le défunt avait été correspondant du journal La Liberté et le Patriote pour la paroisse du Sacré-Coeur pendant un certain temps.

Les condoléances vont également à un ancien vicaire de la paroisse; le R. P. L. Laplante, O.M.I., dont la mère, Mme Eva Laplante, est décédée le samedi 23 mars. Le service eut lieu en l'église paroissiale le mardi 26 mars, à 8 h. p.m.

Oblation perpétuelle

Le lundi 25 mars, à 7 h. 30, en l'église du Sacré-Coeur, avait lieu la messe d'oblation du Frère Jean-Paul Cormier, O.M.I., fils de M. et Mme Moïse Cormier, de cette paroisse. Les concélébrants étaient, entre autres, les RR. PP. A. Lacerte, supérieur provincial, A. Gervais, supérieur immédiat du frère Cormier, et J. Soulodre, curé de la paroisse. On remarquait également au choeur les deux frères de Jean-Paul, Rhéal et Léo Cormier. A l'issue de la cérémonie, une réception intime réunissait parents et amis à la salle paroissiale.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface
A VENDRE

Norwood. Horace. Maison de rapport: 2 logis: 4 pièces, plus 2 chambres supplémentaires. 3 salles de bain. Revenu mensuel: $241. Montant raisonnable comptant. Balance portée par propriétaire à 8%, termes faciles.

St-Vital — Poplarwood. Bungalow moderne, 10 ans. 4 grandes pièces, 2 chambres à coucher. Plancher bois dur. Lot: 50'. Garage. Montant substantiel comptant, balance portée par propriétaire à 8%, termes faciles.

Winnipeg — Boulangerie. Commerce établi depuis longtemps. Tous accessoires modernes. Loyer mensuel: $150. Gros chiffre d'affaires. $6,000 comptant. Balance portée par propriétaire.

St-Boniface — Rue Langevin. Maison de rapport: 4 logis modernes: 1, 5 pièces, 3 chambres à coucher; 2, 4 pièces, 2 chambres à coucher et 1, 3 pièces. Salles de bain et entrées privées pour chacun. Revenu mensuel: $238, plus logis moderne: 5 pièces pour propriétaire. Prix et termes très attrayants.

Norwood — Lyndale. Maison moderne. Très bien entretenue, 6 pièces, 3 chambres à coucher, salle à manger, 2 plomberies. Lot: 50' x 135'. $6,000, balance facile.

St-Boniface — Près hôpital. Immeuble-appartements, 4 ans; 9 logis modernes 6 d'une chambre à coucher, 2 de 2 chambres à coucher et 1 garçonnière. Revenu annuel: $9,876. $25,000 comptant. Balance à termes intéressants.

APPELER
A. Ayotte: CE 3-5845
47-113-50C.

ACHETEZ A ST-BONIFACE ET EPARGNEZ $$$$$$
AUCUN PAIEMENT INITIAL

Demandez notre service gratis de consolidation de dettes, à notre gérant du crédit

PONTIAC 1964, V-8, P.S., P.B.	$1,560
FORD Cust. 1964, 6, auto., Radio	$1,480
CHEVROLET Impala 1963, 2 H.T., Rad.	$1,390
RAMBLER Ambassador 1963, auto., P.S., P.B.	$1,285
FORD Wgn. 1962, V-8, auto., P.S., P.B.	$1,175
METEOR 1962, 6, auto, Radio	$ 995
METEOR 1959, V-8, auto.	$ 575
MERCURY 1959, 2, H.T., V-8, auto., P.S., P.B.	$ 490
IHC 1955, ½ tonne	$ 480

AUBAINES DE CETTE SEMAINE

FORD 1965, V-8, Std., Radio, Voiture de choix	$1,385
IMPERIAL 1956, H.T., Comp. équipée, état impeccable	$ 880

El Toro Motors
147, rue Marion 247-4012

DÉPOSITAIRES
"La Liberté et le Patriote" est en vente aux endroits suivants:
Cara Operation Ltd. — Airport Gift Shop, Winnipeg Int. Airport
Epicerie Carrière — 248, avenue de la Cathédrale
La Cantine — Hôpital général St-Boniface
Librairie Lumen — 321, avenue de la Cathédrale
McCullough Drug — angle Marion et Taché
Park Florists — 412, rue Taché
Pharmacie Paquin — 157, avenue Provencher
Provencher Sundries — 182, avenue Provencher
Drake Pharmacy — Drake et Elizabeth
Metro Drugs — Marion et Braemar
Ideal Confectionery, — 406, Traverse, St-Boniface
PRIX: 10c le numéro.

Volailles

(livrées à Winnipeg)
Vivantes no 1 aux producteurs

Poulets	
Poulets à frire	.20½-
Poulets 4-5½ lb	.17-.20
Poulets 5½-6¾ lb	.18-.22
Poulets, plus de 6¾ lb	.21-.25
Poules	
Moins de 4½ lb	.06-.07½
4½-5¾ lb	.06-.07½
Plus de 5¾ lb	.10-.13

Cours des oeufs

transmis à Winnipeg par le ministère fédéral de l'Agriculture

Prix moyen en carton d'une douzaine vendue par les grossistes aux détaillants.

A—gros	.40.4c
A—moyens	.37.1c
A—petits	.29.6c

Marché des bestiaux

Rapport pour la semaine terminée le 21 mars 1968 fourni par le bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages: 4,800 bovins, 1,000 veaux, 3,570 porcs, 25 moutons et agneaux. (La semaine précédente: 5,550 bovins, 1,475 veaux, 2,125 porcs, 100 moutons et agneaux.)

Bouvillons	
Choix	$25.00—$25.50
Bons	$24.00—$25.00
Moyens	$22.00—$24.00
Communs	$15.00—$21.00
Génisses	
Choix	$23.50—$24.00
Bonnes	$22.50—$23.50
Moyennes	$21.00—$22.50
Communes	$15.00—$20.00
Vaches	
Bonnes	$18.50—$20.00
Moyennes	$18.00—$18.50
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	$15.00—$18.00
Taureaux	
Bons	$21.00—$22.50
Communs et gras	$15.00—$20.50
Veaux	
Bons et choix	$36.00-$40.00
Moyens	$31.00-$35.00
Communs	$20.00-$30.00

Porcs

Les porcs de catégorie A de $25.65—$26.45 ($26.25 à la fermeture); les truies de $17.00—$17.30.

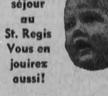
Agneaux

Les agneaux de bonne qualité ont atteint un prix maximum de $23.50.

Demande d'instituteur

On demande instituteur ou institutrice qualifiée pour Ecole Richard Consolidée #1092, Somerset, Man., pour le début de septembre 1968.
Salaire selon l'échelle.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Louis Lemoing, secrétaire-trésorier, C.P. 128, Somerset, Man.



Je jouis d'un séjour au St. Regis Vous en jouirez aussi!
St. Regis Hotel
285, rue Smith Winnipeg
No régional 204 — 942-0171

A VENDRE — ST-BONIFACE

Maison très attrayante: 1½ étage, 4 chambres à coucher. Angle de rues. Plancher: bois dur. Foyer. Garage double. Sous-sol complet. Ruelle pavée. Lot clôturé. Nombreux arbustes. Prix: $22,000. **Pour rendez-vous, signaler 233-5727.**



Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Feu J.-R. Doiron

Le décès du frère J.-R. Doiron, militaire, pédagogue, ardent patriote, franc comme une flèche, plonge dans le deuil le Conseil Provencher dont il faisait partie depuis de longues années en de nombreuses capacités officielles. Il servit avec grande efficacité comme Grand Chevalier pour un terme. Mais j'oserais croire qu'il obtint à Provencher ses plus grands succès comme conférencier. Il ne se lassait jamais d'inventer de nouveaux trucs afin de divertir et instruire à la fois tous nos membres. Outre Provencher il servit l'Ordre manitobain en général.

Au Conseil d'Etat où il veilla avec succès à la traduction française officielle du bulletin d'Etat, là comme partout ailleurs il fut toujour sur la brèche quand il s'agissait de Provencher ou de la cause française. Nos sincères condoléances à la famille du regretté défunt.

Les invitations

Elles pleuvent de tous côtés. Voilà, par ordre chronologique: le samedi 30 mars, le Conseil East Kildonan nous invite à une soirée mixte en la salle St-Alphonse, 340, avenue Monroe. L'on pourra déguster bien à l'aise les meilleurs fromages et vins.

Vient ensuite le lundi 1er avril avec une assemblée conjointe des Conseils français du Manitoba. Cette assemblée, d'une importance vitale pour la cause française, aura lieu au Club St-Vincent, 206, rue Traverse. Les frères juge Monnin et Roland Couture nous parleront des moyens à prendre pour notre survie au Manitoba. "Si vous voulez du français, disai' Mgr Béliveau, à vous d'en mettre!" Tout cela demande de l'organisation et un peu de sacrifices. Donnons le démenti à certains séparatistes de l'Est qui déjà nous croient morts. Malades, peut-être, mais encore pleins d'espoir pour un meilleur Canada, le Québec y compris.

Ensuite nous vient une invitation du Conseil de Portage-la-Prairie qui aura une soirée sociale le samedi 20 avril. Nous en reparlerons à notre assemblée régulière de ce jeudi 28 mars.

Et puis, le Conseil Goulet prépare une initiation pour le mois de mai.

Venez donc nombreux à l'assemblée du 28 mars où l'on parlera de tous ces événements.

Tirage

La grande loterie est terminée. Pas de gagnants à Provencher cette année. A la prochaine, n'est-ce pas? Notre estimé frère Lachance, à lui seul, vendit 75 livrets. Est-ce un record?

Bistouri

Précision

On nous prie de préciser que M. Robert Irwin est le professeur de chant de Mlle Diane Berger, gagnante du "Rose Bowl" au festival du musique du Manitoba. Soeur M.-Josaphat, S.N.J.M., enseigne le piano à Mlle Berger.

Avis aux créanciers

DANS L'AFFAIRE DE LA SUCCESSION DE JOSEPH ROCAN, du Village de Ste-Anne, au Manitoba.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées aux bureaux des soussignés à Chambre 700, Edifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg, Manitoba, le ou avant le 10 mai 1968.

DATE à Winnipeg, au Manitoba, ce 26e jour de mars 1968.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY et TEFFAINE, Avocats.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of ALEXANDER LEONHARDT, late of the City of Winnipeg, in Manitoba, deceased.

All claims against the above estate duly verified by statutory declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 4th day of May, A.D. 1968.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 26th day of March, A.D. 1968.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & TEFFAINE, Solicitors for the Estate.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of ALEXANDRE BARIL, late of the Post Office of St. Jean Baptiste, in the Province of Manitoba, deceased.

All claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration must be filed with the undersigned at the Town of Morris in the Province of Manitoba on before the 1st day of May, A.D. 1968.

DATED at the Town of Morris, in Manitoba, this 22nd day of March, A.D. 1968.

SLATER & BRAUN, Morris, Manitoba, Solicitors for the Executors.

The Real Property Act

Notice is hereby given that on or after the Fifteenth day of April, A.D. 1968, I will, upon the registration of a dealing affecting the land hereinafter mentioned, dispense with the production of Certificate of Title No. 198794 issued from the Land Titles Office, Winnipeg, in the name of The School District of Riel No. 884, as registered owner of the following land, namely: —

The most Northerly Two Hundred and Ninety-five and sixteen one hundredths feet in depth of the most Westerly Two Hundred and ninety-five and sixteen one hundredths feet in width of Legal Subdivision Eight of Section Nineteen, in the Ninth Township and Fourth Range East of the Principal Meridian in Manitoba.

which certificate it is alleged has been lost or destroyed, or I will upon request issue a Provisional Certificate of Title subject to all subsisting registred charges, to replace said Certificate of Title.

Dated at the Land Titles Office at Winnipeg, this Eleventh day of March, A.D. 1968.

Deputy District Registrar
C. A. Evans

Avis de soumission

Des soumissions cachetées pour contrats généraux seront acceptées jusqu'à midi, heure centrale normale, le 18 février 1968, aux bureaux de Gaboury, Lussier, Sigurdson, Venables, Architectes, 674, rue Langevin, St-Boniface 6, Manitoba, **pour une école élémentaire équivalent à treize classes, à Richer, Manitoba, pour la Division de la Rivière-Seine no 14.**

Des soumissions pour sous-contrats de métiers seront acceptées jusqu'au 17 avril 1968 à midi, heure centrale normale, a/s Builders' Exchange sous le système de dépot des soumissions.

On exige un dépot de soumission de 5% avec chaque soumission provenant d'un entrepreneur général.

On peut se procurer les plans et devis aux bureaux des Architectes en y déposant un chèque visé ou montant de $100.00. Cette somme sera remboursée sur réception, en bon état, des plans et devis, dans les dix jours après la date limite des soumissions.

On n'acceptera pas nécessairement la plus basse ni aucune des soumissions.

La Norwood Jewellers
320½, avenue Taché
NORWOOD
Tél.: CHapel 7-2790
Inspecteur officiel des montres du Canadien National
Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité

Maurice Paillé
Assurance générale
AUTO — FEU
ACCIDENT — VIE
Téléphones:
253-9269 ou 233-5242
251, avenue Dussault
St-Boniface

AVIS AUX ASSUREURS-VIE DU MANITOBA

LA FAMILIALE, COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE vous offre un emploi idéal dans l'entrainement des agents et le service aux assurés, à traitement fixe, frais de voyages et bonis.

La personne choisie s'occupera du territoire métropolitain de Winnipeg sans toutefois devoir y demeurer. Elle doit être bilingue, possédant au moins deux ans d'entrainement formel en assurance-vie ainsi qu'un caractère sérieux et une vie familiale normale.

Adressez votre demande avec documentation complète à **Monsieur Denis-J. Lalonde, B.A., A.C.L.U., Surintendant des Délégations, La Familiale, St-Victor, Sask,**

SALLE CENTRE ST-BONIFACE
175, avenue Cathédrale
Au nord de la Basilique
à louer pour
Soirées sociales, prénuptiales et nuptiales bingos et autres activités
Service de liqueur aux tables
Cantine de premier choix
Capacité 530 personnes
Voyez M. Arnaud
Tél.: 247-3695 Rés.: 233-3389